No. 85 — 15 mill.

LE CAIRE, LE 3 Mai 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

LA TERRIBLE CATASTROPHE

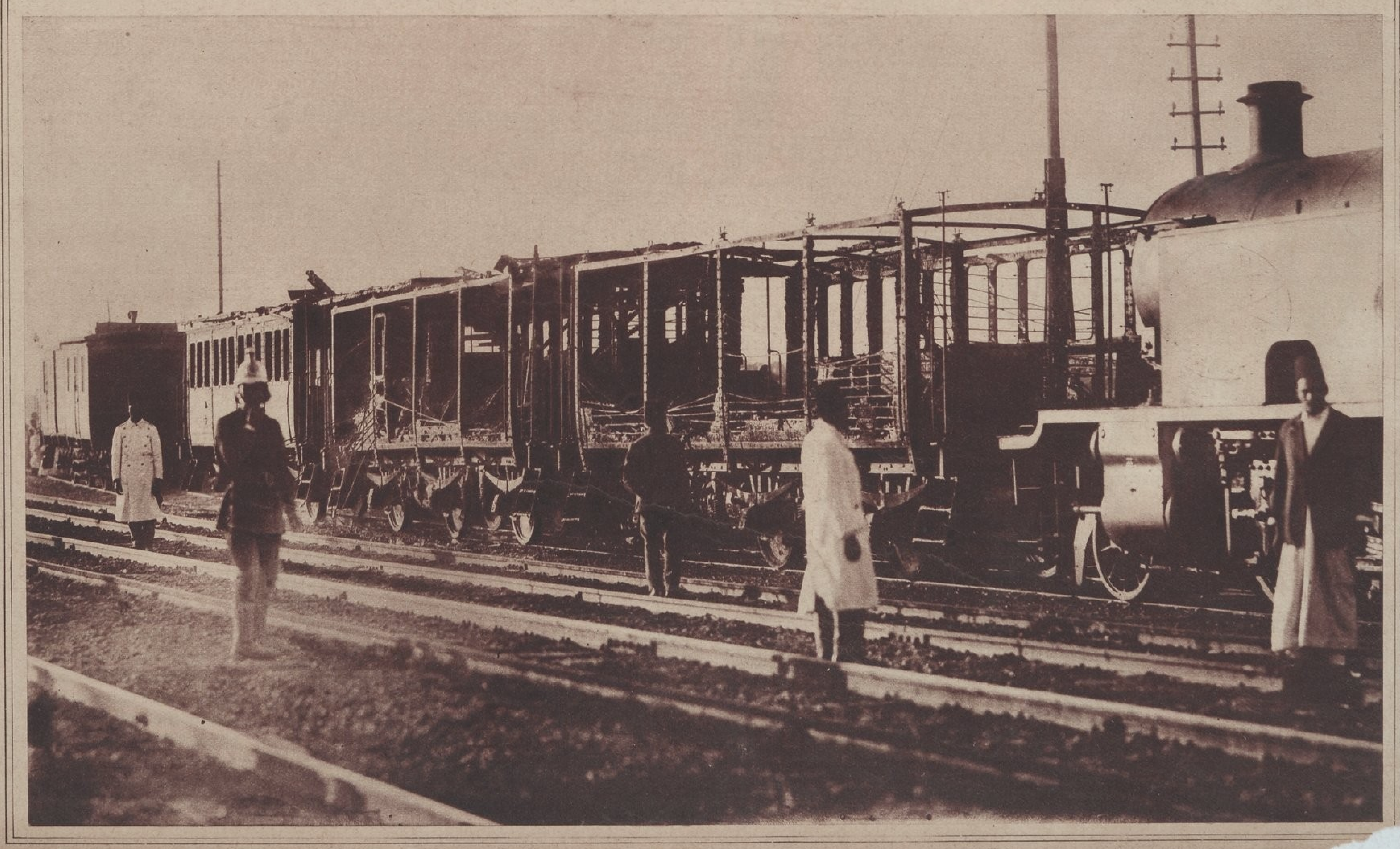
Le Mercredi 29 Avril 1931, l'express quittait Tantah à 1 h. 45 p.m. se dirigeant vers Benha. De nombreux wagons avaient été ajoutés au convoi habituel vu l'affluence des voyageurs à cause des fêtes de Bairam. Tout à coup, le feu prit aux wagons 2135, 2138 et 1281. En quelques instants les flammes prirent d'énormes proportions. Entassés dans les wagons, les voyageurs crièrent, hurlèrent, appelèrent au secours. En vain ! Personne ne les entendait. Le train continuait de filer. L'opérateur d'un poste d'aiguillage apercevant le convoi en feu, envoya un message téléphonique à la gare de Benha. Le Kiosque No. 3 fut avisé et grâce à un signal, le mécanicien arrêta la locomotive près d'un passage à niveau. Mais déjà le feu avait fait son œuvre. Une quantité de voyageurs était carbonisée. On devait par la suite retrouver le long de la voie le corps de ceux qui s'étaient jetés hors des wagons pour échapper aux flammes.



Elles furent bien tristes les recherches dans les décombres des wagons. A chaque instant les sauveteurs dégageaient un corps carbonisé méconnaissable ou dégageaient un malheureux, brûlé à mort. Pompiers et volontaires de l'Assistance Publique se dévouèrent pendant des heures. Au moment où nous écrivons ces lignes, on compte une cinquantaine de morts et plus de 40 blessés

On a trouvé dans les wagons des corps entièrement carbonisés, méconnaissables, des membres épars, détachés des troncs, des mains crispées tenant des nouveaux-nés...

Voici tout ce qui reste des trois wagons: des charpentes noircies ou s'enchevêtrent l'armature tordue des fils de fer. Ce sont d'anciens wagons de seconde classe affectés depuis quelque temps au service des troisièmes et dépourvus de sonnettes d'alarmes.





La semaine du Scoutisme.

L'idée du boy-scoutisme, lancée en Angleterre il y a déjà un certain nombre d'années, a conquis presque tous les pays du monde. L'Egypte n'a pas été la dernière à suivre le mouvement et elle compte actuellement non seulement divers groupements de boy-scouts égyptiens et étrangers, mais également des girl-guides égyptiennes. La grande fête sportive que celles-ci donnèrent samedi, et à laquelle assista S. M. le Roi, fut l'évènement le plus marqué de la semaine dernière qui fut la "semaine du scoutisme". Pendant cette "semaine," Sir Percy Loraine assista à la parade des boy-scouts anglais; les girl-guides d'Alexandrie donnèrent une fête très réussie, et enfin un grand nombre de boy-scouts syriens vinrent passer quelques jours en Egypte qu'ils quittèrent ensuite pour la Palestine.

LES SECOURS AUX BLESSÉS
Un scout, une guide doivent savoir secourir le blessés, les accidentés et leur donner les premiers soins. Les jeunes filles égyptiennes prouvèrent qu'elles étaient susceptibles de pratiquer la respiration artificielle, d'arrêter une hémorragie, de réduire une fracture!

LES JEUX (ci-dessous)
Quand on a bien travaillé, on a le droit de s'amuser et des danses diverses sont exécutées par les girl-guides une fois qu'elles ont prouvé leurs multiples possibilités.

EN PLEIN EFFORT
Pendant des heures nos girl-guides se livrèrent à divers exercices parfaitement exécutés et qui provoquèrent les acclamations des officiels et de la foule.

PRÉCISION ET SOUPLESSE.
Ces demoiselles réalisent déjà des mouvements difficiles, demandant souplesse, équilibre et précision.

GIRL-GUIDES A ALEXANDRIE.
Alexandrie compte un corps de girl-guides anglaises qui viennent de se livrer à des ébats sportifs devant d'enthousiastes amateurs de scoutisme.
(Photo Elias P. Sarraf)

UNE PARADE.
S.S. le Haut Commissaire de S.M. Britannique en Egypte assista à la parade effectuée par les boy-scouts anglais à l'Eglise Sainte Mary. Sir Percy Loraine s'intéresse beaucoup aux scouts anglais qui comptent des vétérans et de tout jeunes garçons.
(Photo Zachary)

UNE VISITE des SCOUTS SYRIENS A "IMAGES"
Arrivés dimanche au Caire, une délégation de boy-scouts syriens, fraternellement accueillis par les boys scouts égyptiens, est venue rendre visite à la maison d'édition "Al Hilal" à laquelle "Images" appartient. Visite excessivement cordiale, que l'objectif fixa à la sortie de nos établissements alors que les jeunes syriens tenaient les revues qui leur ont été offertes.

No. 85
Le 3 Mai 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



RIEN n'était aussi commun, banal que les Excellences. Le petit propriétaire l'était, le bureaucrate à dix livres d'appointements l'était, l'étudiant l'était et l'épicier plus encore. "Ya bey", "ya bâcha", étaient monnaie courante et comme un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire, chacun trouvait dans ce pays béni un inférieur ou un homme de bonne volonté pour lui donner de l'Excellence.

L'habitude en était prise; comme à défaut d'un étranger, on trouvait son boab ou son soufragui pour vous caresser l'oreille de la chatouilleuse appelation de bey, on finissait par avoir l'illusion de l'être réellement. Je connais beaucoup de faux beys qui ne répondaient pas si on ne faisait suivre leur nom de ce titre dérobé sans scrupules.

Les vrais beys et pachas se désolaient car ils étaient noyés dans la masse des imposteurs: ils avaient même songé à organiser un syndicat des beys légalement brevetés pour mettre les choses au point; mais ils y renoncèrent fort prudemment et sagement, craignant les représailles de l'écrasante majorité de ceux qui s'affublaient de distinctions imméritées.

La parole ne suffisant plus, on y ajouta la forme écrite; sur les cartes de visite, les dépêches, les plaques à la porte, avec un cynisme inélégant, on inscrivait la qualité usurpée. Toute l'échelle des classes sociales était désiquilibrée; la décoration ou le titre ne constituaient plus un aimant, un stimulant, destiné à récompenser ceux qui avaient bien mérité du pays. Ne voit-on pas des chanteuses étaler sur leur poitrine vingt décorations au moins et publier leurs photos ainsi chamarrées dans toutes les revues ? Les pays dont elles arborent les médailles et les croix auraient été bien étonnés d'apprendre que dans les music-hall, leurs ordres servent à appâter un public de naïfs, à éclipser des rivales qui hésitent à acheter chez le ferblantier du coin, une dizaine de décorations à cent piastres le quart de kilog.

La manie de l'Excellence avait atteint son point culminant, surtout en province et l'on raconte à ce propos une délicieuse anecdote:

Deux omdehs voisins, propriétaires de quelques feddans, s'étaient donné pour idéal le titre de "bey". Ils en rêvaient, jour et nuit; rien ne pouvait leur faire plaisir; tout leur semblait vain, fastidieux, sauf le mot "Excellence" qui leur permettrait d'étonner le village. Ils commencèrent leurs démarches; firent cent fois le voyage entre le village et la capitale; firent des dons aux pauvres, aux œuvres d'utilité publique et durent hypothéquer leurs terrains puis les vendre, au moment où ils recevaient le titre de "bey" si âprement convoité. Il ne leur restait plus que deux ou trois feddans et ils n'avaient même plus de bœufs à atteler à la charrue. Il fallait cependant labourer le champ pour ne pas mourir de faim; finalement, malgré leur nouvelle dignité, ils trouvèrent une combinaison. A tour de rôle, chacun s'attellerait à la charrue et l'autre la dirigerait. A l'aube, le travail commença mais comme il fallait profiter du titre obtenu, celui qui dirigeait la charrue disait à l'autre "Excellence, veuillez tourner à droite, Ya Saadet El Bey, daignez tourner à gauche..." et ils étaient au comble du bonheur.

C'est ce prestige de l'Excellence qui nous avait valu l'épidémie des faux titres. La nouvelle loi arrive à propos; elle éliminera tous les imposteurs et permettra aux pachas et beys authentiques de savourer en toute quiétude la rare volupté d'un titre mérité...

Rawi



UNE CITÉ DANS LES NUAGES
Ce féerique panorama nocturne de New-York est dominé par la majestueuse silhouette de l'Empire State Bulding. Lire en page 14 l'article consacré à ce gigantesque Gratte-Ciel le plus grand du monde.
(Photo "Vacuum Oil Co.")

Nos grandes enquêtes

Quelques opinions sur ce que pourrait être

La saison artistique 1931-1932

ANS un de nos derniers numéros, nous avions publié un article intitulé : " Comment envisagez-vous la saison artistique 1931-1932 ? " Après avoir brièvement exposé à quel point le métier d'impresario est difficile à exercer en Egypte et les différentes exigences du public, nous demandions: que faire ?

Que faire pour que le public se déclare satisfait ?

Que faire pour que les impresarii ne perdent pas d'argent ?

Que faire, en un mot, pour que tout le monde soit content, autant que cela se peut ?

Nous avons écrit à des personnes qualifiées, tant au Caire qu'à Alexandrie, afin de leur demander leur opinion.

Voici les questions posées !

1. — Comment envisagez-vous la saison prochaine au Théâtre Royal de l'Opéra ?

2. — Quelles sont les troupes ou les artistes que vous voudriez applaudir dans d'autres théâtres du Caire ou d'Alexandrie et dans quel répertoire ?

3. — Au point de vue strictement musical, quels sont les virtuoses ou les ensembles dont les engagements vous causeraient le plus de plaisir ?

Plusieurs réponses nous sont parvenues. On nous en promet d'autres. En tout cas, nous prions instamment les personnes que nous n'aurions pu toucher et qui croiraient avoir d'intéressantes suggestions à présenter, à ne pas hésiter. Qu'elles nous écrivent immédiatement. La question que nous essayons de traiter, le problème que nous désirons résoudre, ne sont-ils pas d'intérêt général ?

***

M. Marcel Messiqua est un financier alexandrin des plus estimés. Il dirige "The Egyptian Produce Trading Cy. S. A. E." mais, malgré les lourds devoirs de sa charge, il arrive à s'occuper activement de la Société des Concerts d'Alexandrie dont il fait partie du comité. Très averti des choses de l'art dramatique et du monde musical, son opinion est de celles qui comptent. Nous sommes heureux de publier sa lettre:

Votre enquête est des plus louables en ce qu'elle permet à la voix du public de s'exprimer librement par la bouche d'un organe à grand tirage, mais elle ne manque pas d'être embarrassante. Le point de vue artistique n'étant, malheureusement, pas la seule considération de nos impresarii, je crains fort que toute suggestion que je ferai ne soit mal accueillie parmi ceux qui ont la mission d'alimenter nos spectacles.

Je suggère que notre habituelle saison lyrique soit remplacée par une saison de concerts symphoniques. La Société des Concerts d'Egypte, à Alexandrie, à laquelle j'appartiens, serait très heureuse de seconder la venue en Egypte d'un grand Orchestre, et je suis sûr que la Société de Musique d'Egypte du Caire est également favorable à un pareil projet. La subvention gouvernementale permettrait de financer un grand orchestre (tel que celui de l'Agusteo de Rome) d'autant plus que je crois que certains Gouvernements Etrangers, dans un but de propagande seraient disposés d'aider à la réalisation d'un tel projet.

A défaut de concerts symphoniques, je proposerai une saison de ballets Russes (ex-Diaghileff) ou d'opéras wagnériens.

Enfin, si l'on veut à tout prix maintenir la formule classique de la saison lyrique habituelle, ne pourrait-on pas ajouter, au répertoire, des opéras qui n'ont pas été entendus depuis bien longtemps en Egypte, tels que ceux de Mozart en particulier?

Dans le domaine du théâtre, j'applaudirai de tout cœur la venue en Egypte d'une troupe d'avant-garde: Jouvet, Baty, Pitœff, Dullin. Personnellement, j'ai une préférence pour Baty, mais il va sans dire que les trois autres présenteront aussi bien pour le public égyptien un intérêt tout nouveau. On pourrait également songer à Max Reinhart et surtout à Bragaglia (Independenti), ce dernier serait assuré, je crois, d'un public nombreux.

Il ne faut malheureusement pas songer aux Russes, Meyerhold, Kamerny, Granowsky (Yiddish) mais on pourrait faire revenir la Habima (qui ne coûterait pas trop cher je crois)

Pour ce qui est de la musique, je ne puis rien dire, étant moi-même du Comité de la Société des Concerts. Vous savez, sans doute, que nous avons engagé le Quatuor Poltronieri (un des meilleurs d'Europe) et que nous sommes en pourparlers entre autres avec Elisabeth Schumann (cantatrice) Brailowsky - Backhaus (pianistes).

Nous ne commenterons pas aujourd'hui les si intéressantes suggestions de M. Marcel Messiqua, non plus celles des autres personnes qui ont bien voulu répondre à notre enquête. Nous nous réservons, une fois celle-ci terminée, de revenir sur les opinions exprimées et de conclure.

Abordant la question de la prochaine saison au Théâtre Royal de l'Opéra, M. J. Berggrun en exclut la Comédie. Voici son opinion :

En réponse à votre estimée du 14 crt., je me fais un plaisir de suggérer ce qui suit :

1. — THEATRE ROYAL DE L'OPERA.

Une troupe d'opéra absolument homogène qui donnerait en maximum 6 opéras dont 3 de Wagner (Tristan et Yseult, Parsifal, Maitres chanteurs), un de Debussy : Pélléas et Melisande et deux opéras italiens Verdi : Falstaff et Othello.

2. — Une troupe de ballets russes.

3. — Musique : Solistes : — Violon : Kreisler, Georges Enesco

Solistes : Piano : Brailowsky, Rachmaninoff, Arthur Schnabel, Horovitz

Solistes : Chant : Lotte Lehmann, Elisabeth Schumann.

Ensembles : Quatuor Rosé,

Nous n'avons guère besoin de présenter à nos lecteurs Mme Nelly Vaucher-Zananiri, brillante poétesse et secrétaire si intelligemment active du club "Al Diafa".

Elle nous dit :

Voici, à mon avis, les réponses aux questions que vous posez :

1. — J'aimerais entendre, plus souvent de bonnes troupes de comédie et, par conséquent, réduire les représentations d'Opéra. — D'autre part, j'ai souvent entendu le public souhaiter, de voir se renouveler les programmes d'Opéra, et entendre des œuvres plus modernes que celles qu'on nous donne d'habitude.

Il me semble que des opéras français modernes et des opéras russes seraient accueillis avec plaisir.

2. — Que ce soit à l'Opéra ou ailleurs, je souhaiterais vivement applaudir des troupes de comédie dont la moyenne soit bonne sans être extraordinaire, plutôt que d'assister à un spectacle où une vedette renommée est entourée d'artistes médiocres. — Et surtout ce qu'on demande ce sont des artistes jeunes ! A mon avis Jouvet, Valentine Teissier, Dullin et sa troupe de l'Atelier, les Pitoeff seraient certainement appréciés par le public du Caire.

3. — J'aime infiniment la musique mais je ne suis pas assez compétente pour donner mon opinion sur la question que vous posez.

Admirons la modestie de notre si aimable correspondante occasionelle et passons à M. Max Aghion.

Si M. Max Aghion est Egyptien, Alexandrin depuis longtemps, il est également un de ces parisiens qui connaissent mieux Paris que maints natifs de la ville Lumière.

M. Max Aghion, qui a écrit nombre de revues jouées avec succès à Alexandrie, qui a écrit divers volumes gais, n'ignore rien du monde des théâtres, de ses tares, des difficultés du moment.

Aussi est-il plutôt pessimiste et voici ce qu'il nous dit :

Excusez-moi.

Si j'avais pu répondre de façon satisfaisante à votre questionnaire je l'aurais fait avec plaisir. Malheureusement, la chose ne m'est pas possible:

Je considère, en effet, qu'à l'heure présente, le Théâtre dit "Lyrique" est une forme d'art démodée et qui n'offre plus le moindre intérêt; quant au Théâtre tout court, il traverse aussi, en France du moins, une crise grave. (Trop de décors, trop de vedettes, pas assez d'idées)

Le cinéma muet, puis " le parlant," ont chambardé la vieille demeure ou vivotait entre son décor de carton et sa " rampe à résistance" l'art dramatique.

Il sortira sûrement quelque chose de ce chaos. Attendons.

Pour terminer, je dois m'excuser encore.

Au point de vue strictement musical, je suis un philistin, et jamais je n'oserai vous donner mon opinion sur cette grave question.

Voici la réponse d'un autre Alexandrin Pour des raisons devant lesquelles nous ne pouvons que nous incliner, il nous demande de taire son nom. Nous ne dévoilerons donc pas son anonymat qui n'enlève aucun intérêt à sa lettre :

Voici, rapidement, mes réponses à vos trois questions :

1. — Je m'intéresse très peu aux saisons lyriques d'ici, qui, d'ailleurs, par leur qualité, ne peuvent intéresser un musicien.

Lorsque les impresarios auront compris qu'il est temps d'en finir avec le massenettisme ou puccinisme, qu'il vaut mieux de monter 4 ou 5 œuvres respectables et honnêtement mises au point que 19 ou 20 qui sont de simples lectures (on n'a pas le temps de répéter au Caire, car les troupes qui arrivent un mardi débutent le jeudi d'après (!!) — et que le public sera éduqué à accepter ces 4 ou 5 œuvres respectables (dont une ou deux nouveautés consacrées par la critique européenne) au lieu d'exiger les changements perpétuels qui ne peuvent donner que des opéras rabâchés et de préparation rapide, on pourra avoir quelque chose d'intéressant. De même pour la Comédie pour ce qui concerne des œuvres nouvelles, qui sont jouées dans les théâtres d'avant-garde. Je crois même que si les impresarios se décidaient à ce sacrifice initial, ils n'auraient pas le résultat lamentable, au point de vue finance, qu'ils ont eu dans ces dernières années.

2. — Ma première réponse comprend une partie de celle-ci. Les troupes qui sont susceptibles de nous donner du théâtre moderne et vivant. Avez-vous vu le succès de L'Habima, quoique personne ou presque ne comprit l'hébreux ? Ici ils ont fait 3 salles pleines à craquer.

3. — Faisant partie du Conseil d'Administration de la Société des Concerts d'Egypte, je ne puis me prononçer là-dessus, mais soyez assuré que je fais de mon mieux, là-dedans, pour que mes conseils soient appliqués. Nous aurons l'année prochaine le célèbre Quatuor Poltronieri qui jouera, je l'espère du moins, surtout du moderne. Etant aussi le délégué de la même société pour les concerts symphoniques, je tâche toujours d'introduire dans les programmes des œuvres en première audition pour l'Egypte,

Au surplus, la critique dont le rôle ici devrait être de renseigner et d'éduquer le public, n'est nullement à la hauteur de sa tâche. La plupart des critiques n'ont aucune compétence ; il en est même, et qui écrivent dans des journaux de premier ordre, qui sont des illettrés de la musique et qui, dans leur ignorance, n'ont qu'un seul souci : celui de faire plaisir aux impresarios en prodiguant des coups d'encensoir nauséabonds en vue d'avoir le maximum de places à l'œil.

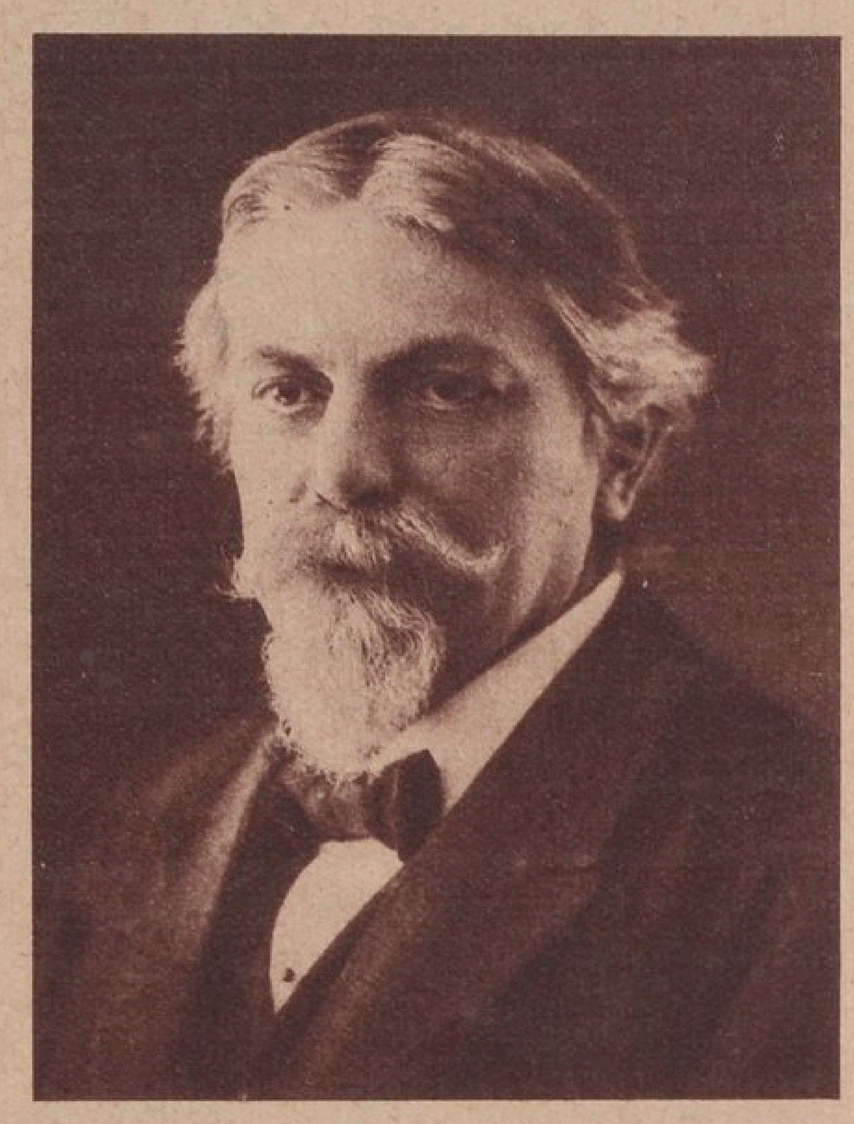
Ne croyez pas que c'est à cause de ce dernier paragraphe que notre correspondant désire que l'on ignore son nom. Cette opinion, si catégorique, il l'a publiquement exprimée à plus d'une reprise. Nous y reviendrons d'ailleurs car elle a une très grande importance.

Nous publierons, par la suite, d'autres opinions et d'autres critiques. Déjà, des idées nouvelles sont exprimées. Déjà, on sent un courant neuf qui trace son chemin à travers l'amas des vieilles coutumes, des us, des habitudes, des erreurs. Souhaitons que le comité institué sous la présidence de Son Excellence le Ministre de l'Instruction Publique et comprenand des compétences telles que Me. Pezzi bey, Badaoui Pacha, M. Vincenot, veuille bien suivre notre enquête et peut-être s'en inspirer.

Robert Blum

Nota: Envoyer les réponses à notre enquête à M. R. Blum, c/o "Images", le Caire

Les danses égyptiennes dans l'Antiquité



Le Dr. Lewa, professeur d'égyptologie à l'Université de Prague.



PROFESSEUR d'égyptologie à l'Université de Prague, le Dr. Lewa a été interviewé sur la danse au temps des Pharaons. Ce sujet a été approfondi par l'interviewé dont la fille, Irène, a su recréer, avec art, les pas et les rythmes des temps passés.

Le professeur s'est ainsi exprimé :

" Chez les anciens Egyptiens, tout comme le chant, la musique et la déclamation, la danse était une manifestation artistique et non pas un art d'agrément.

" Les dessins, peintures, bas-reliefs retrouvés sur les murs des tombeaux, représentent souvent des danses, qui datent des époques pharaoniques les plus lointaines ou du moment de la décadence. Ces vestiges démontrent clairement que les Egyptiens connaissaient de multiples genres chorégraphiques.

" On constate, on analyse pourrai-je dire, des danses excessivement simples, uniquement composées de mouvements comme la marche exécutée en musique, des danses acrobatiques surprenantes, des danses évoquant les phénomènes de la nature, des danses lyriques, dramatiques, parfois même grotesques. D'autre part, ces danses comprenaient des solos, des duos d'hommes ou de femmes. De même que les girls actuelles, des groupes de danseurs ou de danseuses exécutaient simultanément des mouvements identiques ou diversement combinés.

" La noblesse, les classes riches, disposaient de de leurs groupes de danseurs qui amusaient leurs maîtres dans l'intimité et leurs hôtes, lors des fêtes et banquets.

Les égyptiens les moins fortunés, se contentaient d'admirer les spectacles donnés par les danseurs allant de ville en ville, accompagnés par des musiciens et des chanteurs. Pendant les services religieux, la danse était indispensable, les dieux participant aux plaisirs du peuple. Elle faisait également partie des cérémonies funèbres ce dont on a pu se rendre compte d'après les dessins d'un vase très ancien.

" Danser devant les dieux était le privilège des familles de grands-prêtres et des familles nobles, puissantes. Chaque temple possédait son groupe de danseurs destiné à distraire le peuple pendant les festins religieux.

" Il est curieux de noter qu'en étudiant le mouvement et l'idée des danses égyptiennes dans leurs éléments respectifs, on a remarqué qu'elles ressemblaient fort aux danses modernes ou plutôt que les danses modernes leur ressemblent étrangement. Cela n'a pas surpris les personnes qui connaissent la culture de l'Egypte ancienne. Les manifestations artistiques se renouvellent toujours sous des aspects divers.

" Jusqu'aujourd'hui, les danseuses ont exécuté les anciennes danses égyptiennes sous des costumes fantastiques. Elles se sont rendues ridicules par leur ignorance. Ainsi, la plupart des danseuses portent un diadème surmonté d'une tête de serpent qui représente la dignité du roi. Cela fait penser à une danseuse populaire qui porterait sur la tête une pâle imitation de couronne royale. En outre, ces personnes esquissent des mouvements saccadés, leurs poses, marquées par des courbes anguleuses des jambes et surtout des bras, ne ressemblent en rien aux dessins trouvés sur les bas-reliefs égyptiens.

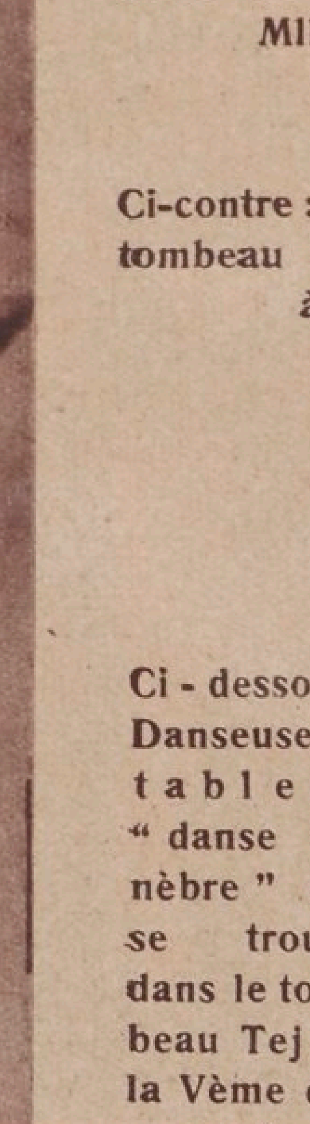
" J'ai proposé à ma fille, qui est aussi mon élève à l'Université de Prague, de préparer une thèse sur les danses de l'ancienne égypte. Obligée d'étudier les éléments des mouvements de la danse à son origine, d'après les bas-reliefs, les peintures, ma fille a dû commencer par apprendre les principes du dessin pour essayer de déterminer de quelle façon tels mouvements, telles poses pouvaient ou devaient être exécutés. Ainsi, elle fut amenée à la réalisation de ses études scientifiques.

" Je pense qu'il est impossible de faire revivre les danses égyptiennes. On ne peut qu'interpréter les danses dans un style égyptien, c'es-à-dire choisir des sujets uniquement égyptiens, accentués des mouvements maintes fois répétés, revêtir le costume des véritables égyptiens et, si l'on ignore la musique du temps, se faire au moins accompagner par des instruments représentatifs de l'époque, que l'on connait toujours grâce aux bas-reliefs, aux fresques. Ce sont la harpe, le luth, le tambourin et la flûte. Il est évident que des danses ne peuvent être exécutées sur de la musique moderne. Il leur faut de la musique spéciale.

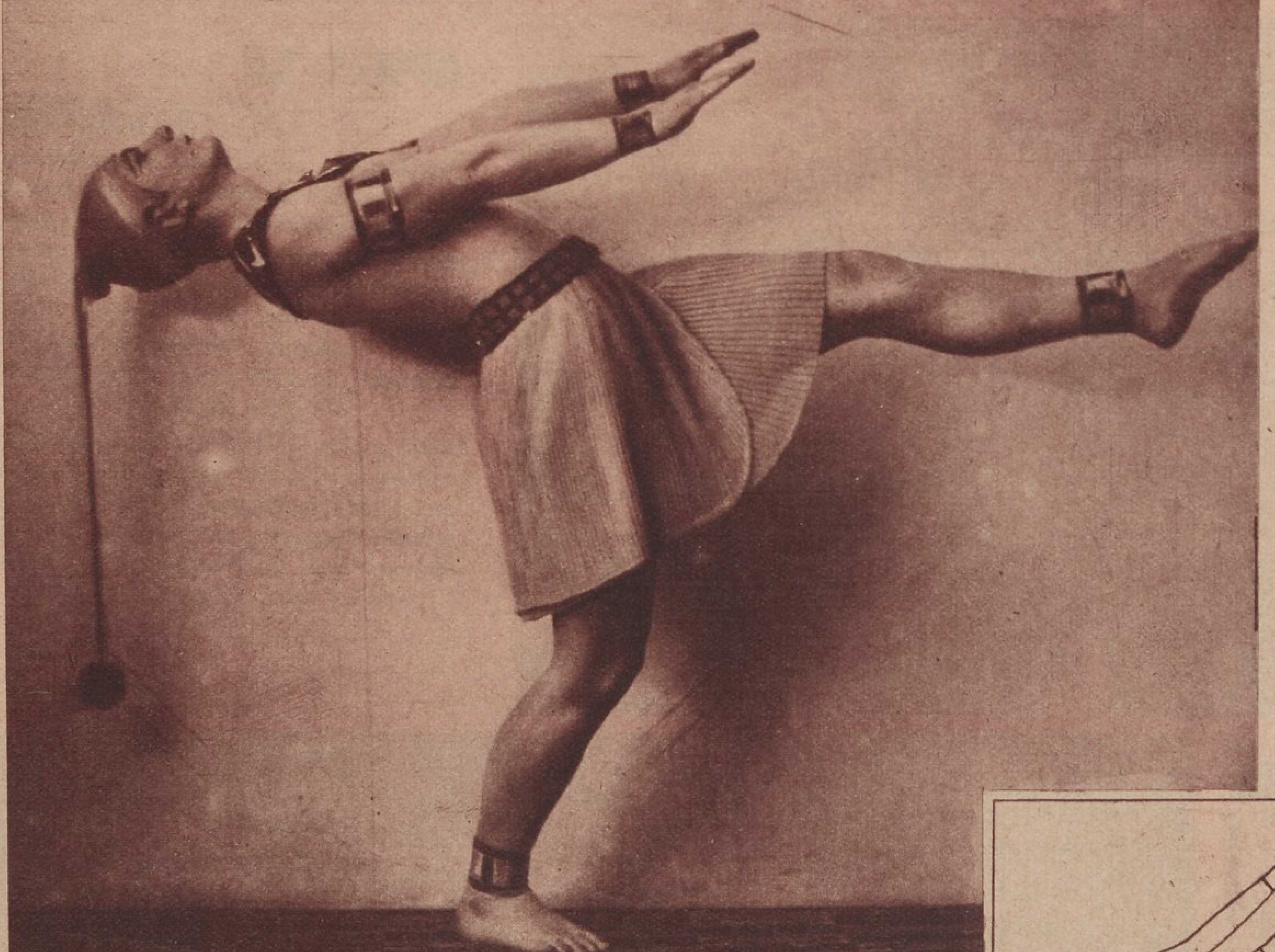
" Tels sont les principes sur lesquels ma fille s'est basée pour réaliser les conceptions chorégraphiques par elle souvent exécutées lors de représentations. La musique sur laquelle elle danse a été adaptée par le professeur Anton Srba "



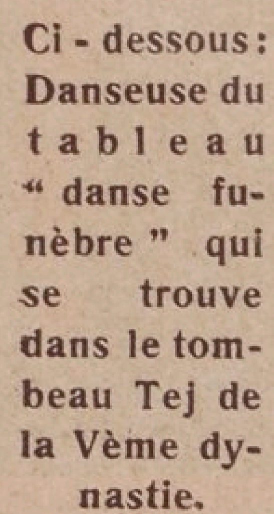
" Lamentation d'Eset " ; danse accompagnée de déclamation et de la harpe, exécutée par Mlle Irène Lewa.



Ci-contre : Danseuse - Sur un tombeau de la Vème dynastie à Sakkarah.



Danseuse ambulante — Danse accompagnée de la guitare et du tambourin, exécutée par Mlle Irène Lewa.



Ci - dessous : Danseuse du tableau " danse funèbre " qui se trouve dans le tombeau Tej de la Vème dynastie.

Ce que devrait être le village égyptien à l'avenir

Qui fait une tournée en province, est tristement surpris par l'état de la presque totalité des villages égyptiens. Non seulement le confort et l'esthétique en sont absents — et nous ne le demandons par car ce ne sont pas choses indispensables — mais l'hygiène la plus élémentaire est inexistante.

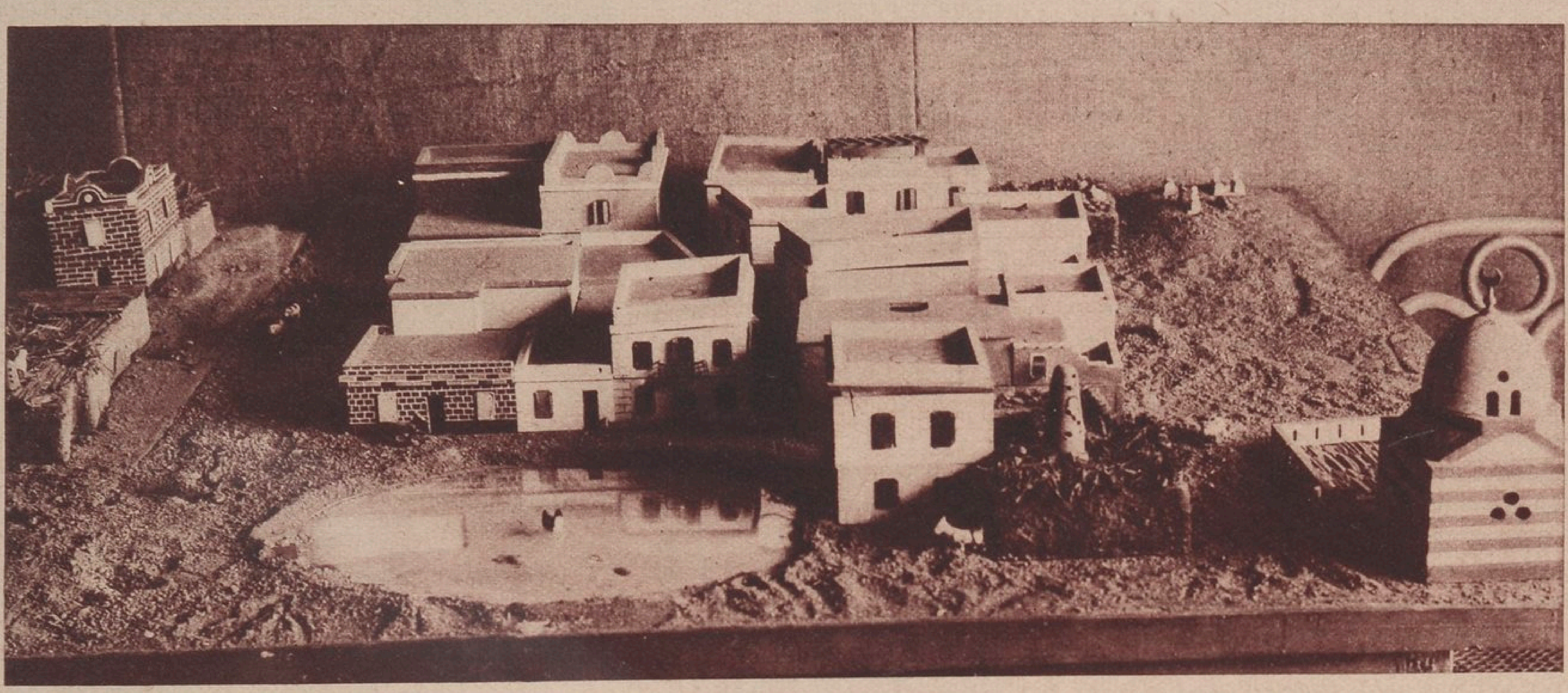
Insalubres autant que possible, faite de terre cuite malsaine, très basses, pas aérées, n'ayant que des chambres exigues, en nombre très limité, les maisons de nos fellahs font pitié. Quand on voit la mère, le père, les enfants tassés dans une seule pièce, on s'étonne comment les épidémies, la tuberculose et autres maladies ne font pas plus de ravages. Il faut que le fellah ait une héréditaire santé de fer, que le soleil d'Egypte soit un incomparable microbicide, pour que notre population rurale garde cette belle vitalité et cette vigoureuse allure.

Que de fois, nous sommes nous demandés pourquoi une initiative gouvernementale ou privée n'est-elle pas prise pour que le village égyptien devienne plus hygiénique, que la maison du fellah soit plus salubre. Ces riches propriétaires ne pourraient-ils pas songer à l'habitation de leur paysans? Le gouvernement, qui a pris à cœur l'habitation de l'ouvrier, ne pourrait-il pas préparer un projet de la maison du fellah?

Ne serait-ce que pour éloigner de lui les mouches et les moustiques pullulant sur le bétail dormant aux côtés du fellah? Ne serait-ce que pour lui éviter la bilharzia, l'ankilostoma, la dyssenterie, qu'il faudrait lui aménager un logis le dispensant d'aller faire ses ablutions dans l'eau sale du Nil ou de la rivière, qu'il faudrait songer à construire un village propre et aéré.

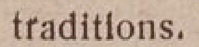
En attendant que l'initiative gouvernementale ou privée se manifeste, nous avons fait une courte enquête et nous avons appris que le professeur Al Sebaï bey Hassanein, directeur du service des questions sanitaires, au département de l'Hygiène Publique, a un projet qui pourrait servir de modèle.

Les conseils de villages, devraient acheter une superficie de terrain qui ne serait pas inférieure à cinq feddans et qui serait située tout près du village. Une loi serait promulguée, interdisant la construction de toute nouvelle maison dans l'ancien village Toute maison menaçant de tomber en ruines ne sera également pas restaurée.



Une miniature du village égyptien, tel qu'il sera à l'avenir.

Les cinq feddans seront divisés de façon que deux grandes rues les traversent de part et d'autre, l'une allant du Sud au Nord et l'autre de l'Est à l'Ouest; afin que le soleil puisse s'y jouer librement et que l'air pur puisse y circuler. Puis on commencera, graduellement, à construire les maisons nouvelles; en peu d'années, tous les villageois auront déserté l'ancien village pour le nouveau, sans qu'il y ait besoin d'un rapide mouvement de réformes qui heurte les paysans dans leur habitudes et leur



traditions.

Les habitations seront également construites dans un style nouveau; simplement, coûtant très peu, elles seront largement ouvertes au vent et au soleil, maintenant une séparation raisonnable entre les chambres où la famille habite et l'endroit réservé au bétail. C'est une condition essentielle ainsi que l'aménagement de ce waterclosets lui épargnant la course à la rivière qui est cause de tant de maladies chroniques.

L'eau potable est une question vitale à résoudre pour qui cherche le bien du fellah. Après avoir créé des réservoirs d'eau qui sera filtrée par les moyens habituels, percé un puits au milieu du village en organisant l'épuration de son eau, l'intervention de la loi sera nécessaire pour interdire aux paysans de puiser l'eau à la rivière. Dans la période actuelle, l'instruction n'étant pas encore généralisée, il faut beaucoup compter sur la loi pour habituer le villageois à une vie nouvelle d'hygiène. Plus tard, quand il en aura pris l'habitude, que ses enfants auront l'instruction primaire nécessaire, de lui-même, le paysan appliquera tous les préceptes d'hygiène. Pour le moment, il faut encore le secours de la loi.

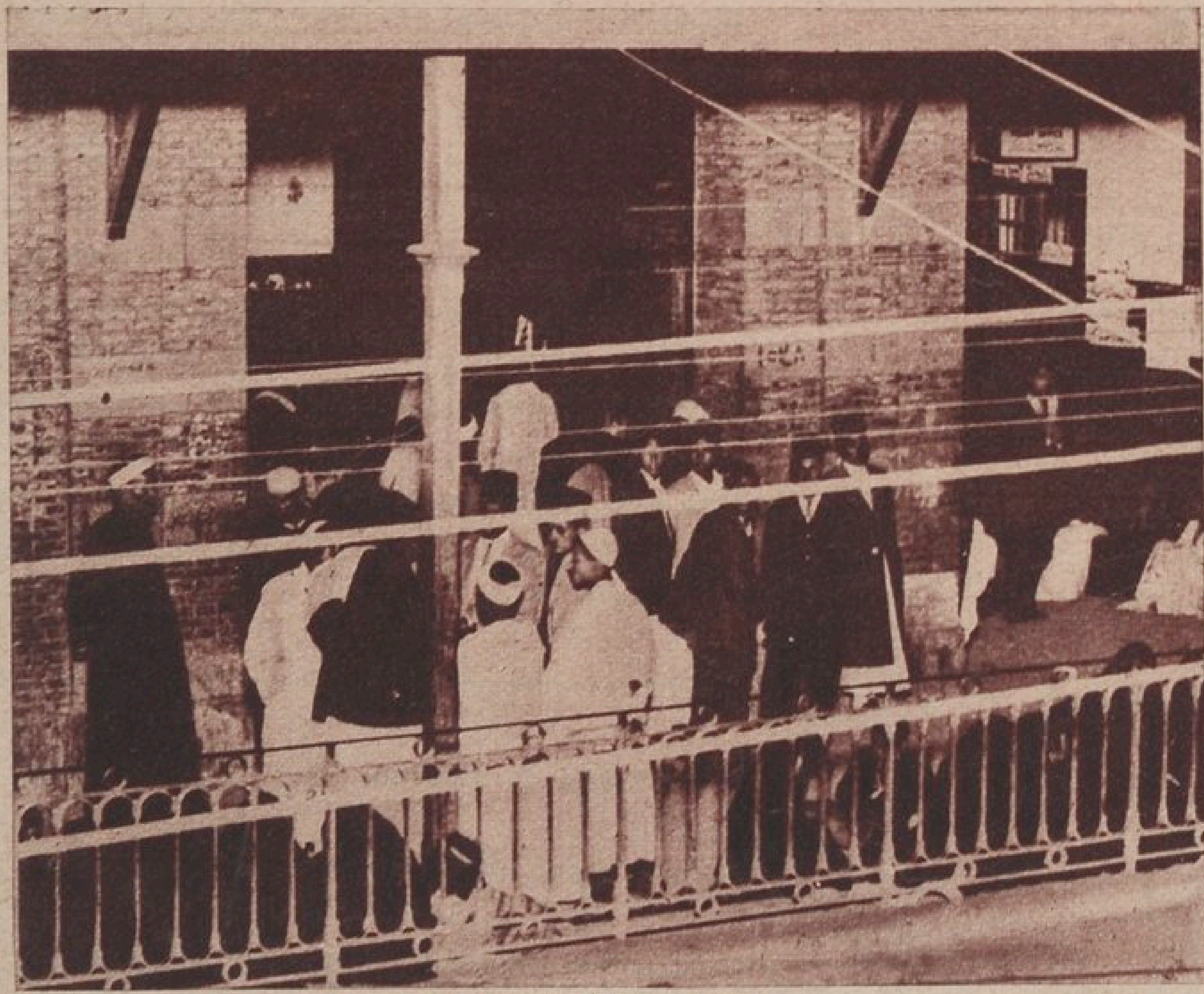
Au point de vue pratique, il faudrait consacrer dans ce but 40 0/0 des impôts des conseils provinciaux, locaux, de villages; un comité devrait être formé des fonctionnaires de l'Hygiène Publique et du Service des Bâtiments pour établir le projet technique de ces nouveaux villages et les projets de loi nécessaires. Quand on songe à la facilité avec laquelle on peut métamorphoser l'actuel et malsain village égyptien en un village moderne, on s'étonne que l'initiative n'en soit pas prise. Mais il ne faut tout de même pas désespérer car le progrès général qui se manifeste aujourd'hui dans tous les domaines de la vie égyptienne, finira par s'étendre au fellah et à son habitation.



APRÈS LA CATASTROPHE

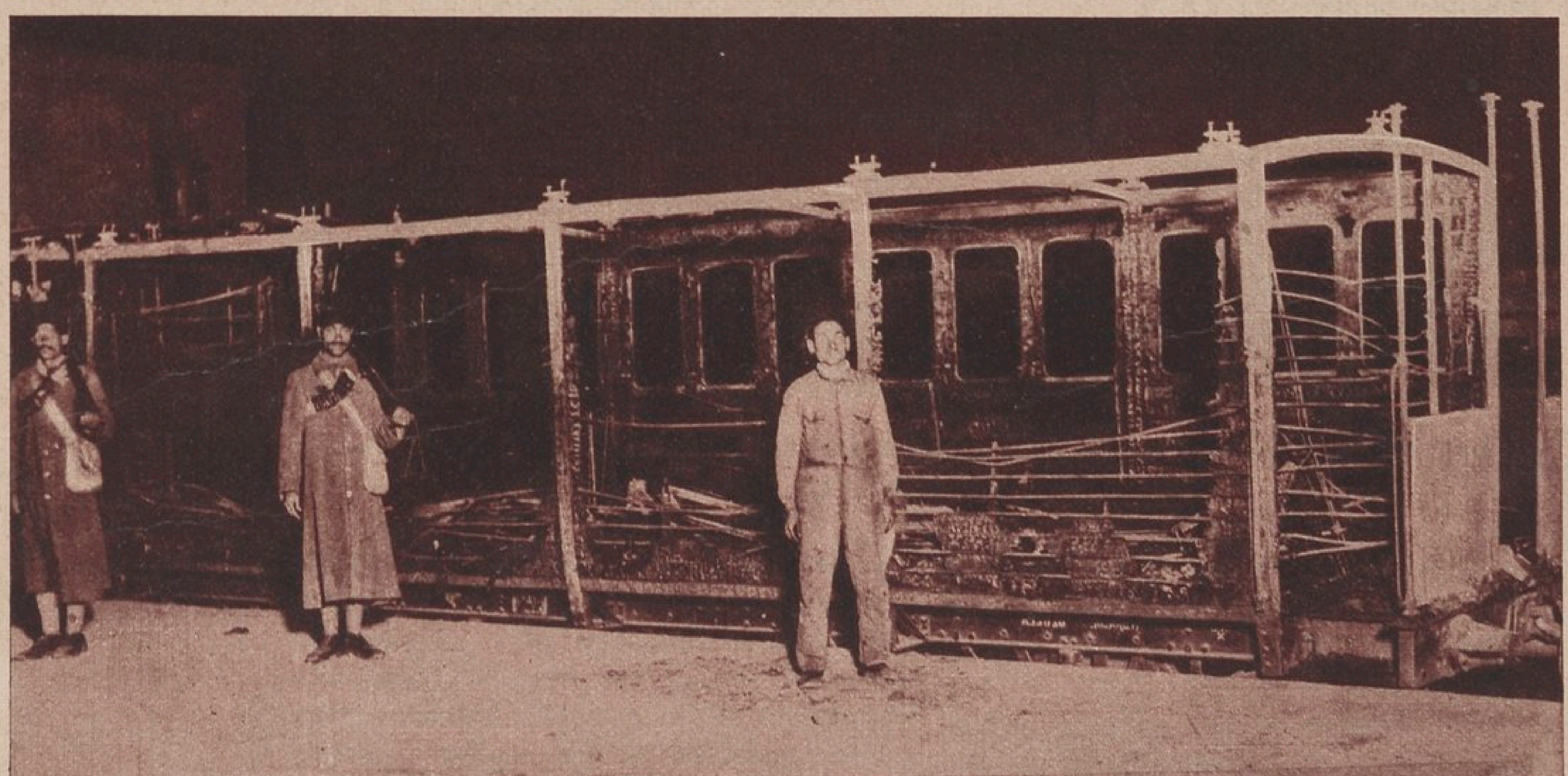
Nos lecteurs ont lu dans les quotidiens les détails de la catastrophe de Benha. Après l'accident les blessés furent sommairement pansés sur place puis transportés à l'hôpital de Benha. Quelques-uns d'entre eux, la minorité, hélas! purent regagner immédiatement leur domicile. En voici trois, photographiés en gare de Benha.

Jeudi matin, le Ministre des Communications, le Directeur Général des Chemins de fer, des ingénieurs, le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, le Procureur Général, des membres du Parquet se rendirent sur les lieux de la catastrophe.



DANS L'ATTENTE...

Quand la nouvelle du drame parvint à Benha, les familles des voyageurs se précipitèrent à la gare afin d'apprendre de savoir... D'horribles scènes eurent lieu quand arrivèrent les corps des morts et des blessés.



VESTIGES DU SINISTRE

Cette photo d'un des wagons brûlés a été prise le mercredi soir, au magnésium, par notre envoyé spécial. Il s'y trouvait encore quelques ossements carbonisés, des vestiges du sinistre. Ces wagons furent détachés du train afin d'en enlever les corps carbonisés.

Le Premier Roman de Simone

LE DESORDE

N se méfie des pièces d'acteur... et aussi des romans d'actrice. Non sans raison. On y trouve trop souvent plus d'habileté que de force et d'émotion, la funeste préoccupation de la scène ou du chapitre à faire.

Mais Simone n'a jamais été une actrice comme les autres. C'est une artiste complète. Non moins capable de traduire et de communiquer l'émotion que les plus grandes de ses émules, elle y joint le don presque contradictoire de s'élever avec aisance des sentiments aux idées. Ce par quoi elle s'avère unique. Comme on disait au temps de *Chantecler* dont elle fut l'irremplaçable Faisane : c'est une cérébrale.

Son éducation, du reste, en fait foi. Elle aborda la scène non par la voie ordinaire du Conservatoire mais par le détour imprévu du Collège de France. Et elle avait flirté très avant avec l'art médical avant d'épouser le théâtre en la personne d'un sociétaire de la Comédie Française.

Aussi l'apparition en librairie d'une œuvre de Simone provoqua-t-elle une curiosité exigeante. On s'attendait à quelque chose de remarquable, on n'aura pas été déçu.

Loin de suivre un illustre exemple, Simone n'y retrace pas sa carrière. Le livre n'a rien d'une autobiographie plus ou moins déguisée. Bien plus, par une sorte de coquetterie intellectuelle, l'auteur, que la vie a comblé, s'est plu à dépeindre l'existence d'une de ces déshéritées de la nature dont l'extérieur ingrat cache une dévorante ardeur d'aimer et dont l'esprit est assez développé pour connaitre la souffrance de l'analyse sans atteindre à la joie consolante de la création.

Emma est la fille d'un terne brave homme d'universitaire et d'une jeune artiste sans talent sauvée du café-concert provincial. Le père mort à la tâche, en s'épuisant pour satisfaire aux besoins de luxe de sa compagne, celle-ci a vécu avec son amant, Fitz-Gérald.

Grandie loin d'elle, dans des internats, Emma, surveillante dans un lycée féminin de Paris, vient d'être refusée à un examen qui lui aurait ouvert la carrière du professorat et elle rejoint sans enthousiasme sa mère à Arcachon.

Milieu bohème admirablement dessiné avec un réalisme indulgent. Fitz-Gérald, prince-consort est seul à l'attendre à la gare. Il est vieux et attendri... Puis il tente de monter la jeune fille contre la commensale qui l'a chassé de sa chambre : Mme Anais, une de l'ancien temps, arrivée il y a cinq semaines « avec pour tout bagage son peignoir à fleurs et son jeu de cartes".

Emma se trouve transplantée dans une atmosphère de basse sensualité. Il y a une troisième femme dans la maison, Carmen Aguado que Mme Collinet définit ainsi : "fille de notre coiffeur, amie et manucure. Elle est laide, elle clopine, mais tu vois elle a une belle peau".

De cette créature, humble asservie du beau danseur Emilio qui succèdera à Fitz-Gérald dans les faveurs de la maîtresse de maison, Simone a fait un type émouvant, pitoyable, surtout vivant. "Elle souriait heureuse et comme à elle-même, tel ces faux pauvres à qui l'on fait dédaigneusement l'aumône et qui savent l'endroit où se cache leur trésor".

Emma assiste, dissimulée dans l'ombre sur la plage, à un rendez-vous d'amour entre elle et Emilio :

" Soudain la boiteuse bougea dans le sable, grotesque et s'aidant des mains comme le font les tout petits enfants. Lui n'avait pas daigné tourner les yeux. Lorsqu'elle eut trouvé sa place, elle sourit, car cette place était en face de lui, à genoux. L'homme tendit les bras vers elle. Sans hâte, d'un mouvement tranquille, elle approchait, toujours sur les genoux. Il la prit bien contre lui, et, lui soutenant la nuque, avec une tendresse infinie, il lui baisa la bouche. Elle recevait et rendait le baiser, ses beaux bras caressants noués autour du cou masculin. Ainsi liés l'un à l'autre, ils se balançaient mollement comme des plantes, et soudain tout parut risible à Emma, hors le ciel, la nuit complice, hors ces deux visages dont le regard a fui et qu'une gravité mortelle fatigue.

Et voici Emma toute bouleversée :

" Aujourd'hui encore, à vingt-trois ans, gênée, elle s'interdisait dans un journal la lecture d'un meurtre, d'un scandale. Avec ses collègues, elle ne parlait que de travail, d'examens, de livres, de concours. On l'embrassait comme une petite fille et on se taisait à son approche. Elle se savait isolée, différente, mais cela lui était bien égal. Toujours, comme pour l'exciter au combat, son père se tenait auprès d'elle, exigeant, pur, avec son âme sans repli, grande ouverte. Et voilà que lui aussi traîne un secret auquel Emma ne comprend rien (son amour pour Mme Collinet : " l'amour qui avait marié ce regard triste à cette voix exaltante, cette âme à ce corps. ") Depuis hier, lui aussi, comme les autres, se tait à son approche. La voilà seule maintenant, seule d'une solitude tellement profonde qu'elle effraye comme la mort "

Sur quoi sa mère l'envoie sans nécessité aucune régler une affaire de succession à Alger, évidemment pour se débarasser d'elle pendant qu'elle va convoler en justes noces avec Emilio. A bord du paquebot qui l'emmène de Port-Vendres vers l'Afrique, Emma est embrassée dans l'ombre, par méprise... Son séducteur involontaire, un nommé Guérin, est un quadragénaire mi-bon garçon, mi-aventurier qui a pour devise " vivre souple ". La voici follement amoureuse de lui dont elle se croit aimée. Cette nuit-là elle ne dort pas :

"Il est trois heures, quatre heures. Sa montre suspendue à droite bat les secondes. Jadis, ce bruit pressé faisait peur. Aujourd'hui, il mesure une étendue tiède et brillante au milieu de laquelle Emma se repose, non par contrainte mais par amour, par amour pour la lumière qui joue sur son corps, pour la chaleur, pour l'eau dont résonne contre la paroi du navire la cadence douce et fatale ".

Guérin débarque à Alger sans plus s'occuper d'elle. C'est la jolie femme de chambre qu'il avait cru serrer dans ses bras. Mais elle parvient à le retrouver et il s'humanise quand il apprend qu'elle va toucher quelque cinquante mille francs.

Je ne connais rien de plus poignant dans sa sobriété musclée, si l'on peut dire, que le récit de la pseudo-conquête d'Emma. Guérin lui a accordé de diner avec elle, et pour la première foie de sa vie, elle se pare, prête à se donner. Ils prennent un cabinet particulier et Emma, se rappelant instinctivement les soupers fins qu'ordonnait sa mère entre le mari et l'amant, compose un menu de circonstance. Puis elle se fait coquette et lui, dans l'ivresse montante, lui avoue qu'elle ne l'intéresse que pour son argent et finit par s'endormir sur la table en respectant lamentablement la pauvre fille...

Revenue à Paris, elle cherchera en vain l'amour, avant de se résigner, vidée d'illusions et d'argent, à chercher une place de surveillance au lycée... place qui, lorsqu'elle se présente, lui apparaît comme une faveur de la Providence !

Et le roman s'achève par un monologue d'Emma devant la tombe de son père et dont je ne puis mieux faire que de reproduire les passages essentiels :

"Ici régnait l'ordre, un ordre profond, véridique; et aussi la paix, une grande paix. Quelle épouvante pour certains, fortement nés à la vie ! Quel refuge pour les autres, dont une âme pure habite le corps; car pour cette âme, dans le désordre du monde il n'y a point de place sinon dans une autre âme.

Ah ! pourquoi l'avoir choisi, lui, Guérin, qui n'avait pas d'âme ?

" Je ne l'ai point choisi, je l'ai reçu ", dit-elle. Oui, c'est bien cela, reçu comme on reçoit la vie, sans pouvoir ni la refuser ni la comprendre !.. Elle s'agenouilla et, comme on poursuit un entretien, elle dit : "Tu comprends cela, toi, chéri... Tous deux, toi, moi après toi, nous avons aimé qui n'était pas pour nous ! "

Soudain elle rougit, fautive, et, dans ses paumes creusées, cacha son visage. La voix étouffée mais violente, elle dit : " Pardon, pardon ! " Comme répondant à un reproche qu'aurait exhalé la tombe.

" Pas faits pour nous, ceux dont la simple présence nous rendait vivants, et nous soulageait du tourment d'exister ? Souviens-toi, souviens-toi des jeux sur le bateau, de la nuit de ta seconde naissance. N'est-ce pas à nous plutôt, les mal nés, de dire que nous n'étions pas faits pour eux, car, en échange du monde qu'ils nous apportaient, que pouvions-nous sinon les fatiguer de notre présence et de nos larmes ? "

Voilà l'œuvre, à la fois histoire d'une vie et étude d'un type. Profonde, révélatrice elle étreint et elle apitoie sans que Simone, ait besoin de s'attarder à plaindre son héroine. La sensibilité de l'écrivain anime le livre, invisible mais présente comme le sang qui coule sous la peau d'un être. Et c'est du grand art, comme l'est aussi le style, directe et moderne tout en évitant la courbature de la recherche outrée et le stras de l'image violemment imprécise. D'ailleurs le plus éloquent éloge à en faire n'était-ce pas de reproduire d'abondants passages ?

Gaston Berthey

Les secrets de l'Espionnage en Egypte

— V —

Haroun et Franks



NOUS clôturerons aujourd'hui la série de ces récits sur l'Espionnage en Egypte, en temps de guerre, par les aventures de deux célèbres espions, Haroun et le major Franks.

Les deux armées, anglaise et turque, se faisaient face ; chacune d'elles avait recours à ses espions pour repérer la situation et la force de l'ennemi. Les bureaux de l'Intelligence Service autant que le bureau allemand de renseignements attaché à l'armée turque, rivalisaient de prouesses et jouaient un rôle de premier plan dans la marche des opérations.

A Ramlah, centre de l'aviation allemande, il y avait un espion anglais qui surveillait tous les mouvements des escadrilles allemandes et faisait parvenir les renseignements à l'armée britannique. A Elsed, centre de lignes de chemins de fer, il y avait un autre espion anglais que les habitants prenaient pour un paisible chef de gare, ennemi de toute politique, n'ayant qu'un but, fumer sa pipe en paix. Or, tous les soirs, retiré dans sa chambre, il rédigeait ses rapports et les envoyait au quartier général britannique, signalant les effectifs qui avaient passé, leur nombre etc... ceux qui faisaient parvenir ces renseignements, servaient d'agents entre l'espion et le G.H.Q. avaient une tâche difficile. Ils devaient, à dos de chameau, traverser le désert et par un immense crochet, passer derrière les troupes turques pour prendre de lui les renseignements et les transmettre, en retournant par le même chemin.

Haroun

Parmi les habitants du pays, désireux de secouer le joug de la Turquie, l'Intelligence service britannique recrutait beaucoup de volontaires, dont quelques uns très habiles. Le plus célèbre fut le beau Haroun, jeune palestinien, élégant et séduisant, qui aurait pu avoir d'innombrables succès féminins. Mais il leur préférait l'angoissante aventure de l'espionnage ; il habitait à Jaffa avec son père et sa sœur.

Un officier de l'état-major allemand l'avait pris en amitié et tous les soirs, il allait veiller chez lui, en compagnie d'autres officiers, ceux-ci devisaient de la guerre, sans se soucier du jeune palestinien qui leur semblait trop frivole pour s'intéresser à de pareilles questions. En attendant, Haroun notait tout dans sa mémoire et savait tirer des propos entendus, de précieux renseignements pour les troupes britanniques ; il les leur transmettait par l'intermédiaire d'un espion résidant à Jaffa. Bientôt, il s'enhardit, se dispensa des services de l'espion et porta lui même les renseignements. Il rendit de signalés services au cours de la campagne décisive de 1918.

La sœur de Haroun

Il avait une sœur d'une éclatante beauté et qui se passionna pour le travail de son frère ; elle s'y associa et fut bientôt, une collaboratrice de premier ordre. Grâce à son charme, elle faisait se délier les lèvres les plus closes et d'importants secrets furent ainsi découverts par elle. Mais sa beauté la perdit ; un jeune concitoyen s'était épris d'elle et voulait l'épouser mais elle fit la sourde oreille à ses propositions d'amour. Il résolut de se venger et une malheureuse coïncidence, n'imagina rien d'autre que de l'accuser d'être espionne pour le compte des anglais. On l'arrêta et on découvrit que c'était vrai ; mais il fallait la faire avouer, afin d'obtenir d'elle les renseignements qui permettraient de mettre à jour tout le réseau de l'espionnage anglais. Elle garda le silence ; aucune promesse ne put la faire parler ; on usa de violence, sans résultat ; on en arriva à la torture, lui faisant arracher tous les jours un ongle ; la belle palestinienne gardait un silence stoïque.

Finalement, devant son obstination, on la fit juger, condamner à mort et exécuter. Haroun était au camp anglais ; à son retour il apprit le drame et disparut aussitôt pour ne pas subir le même sort que sa sœur. On le chercha en vain et il continua son périlleux travail, jusqu'à la victoire finale.

Le Major Franks

Du côté turc et allemand, un espion était d'une habileté prodigieuse : le major Franks. Ayant longtemps vécu dans les colonies anglaises, il avait appris l'anglais à la perfection et, quand il portait l'uniforme, on le prenait à s'y méprendre pour un officier de l'armée anglaise. Il s'en servait, pour jouer les parties les plus audacieuses. Non seulement, il venait au Caire et dans les hôtels, se mêlait à la foule des officiers britanniques pour avoir des renseignements, mais il avait l'audace de pénétrer dans le camp anglais lui même. Il advint qu'un jour, que des sentinelles l'empêchèrent d'entrer dans une caserne. Au lieu de perdre son sang froid, il fit semblant de se fâcher, cria et au sergent accouru, il ordonna de mettre les sentinelles aux arrêts et pénétra dans le camp, humblement salué.

Il aimait se faire passer pour un officier supérieur du G.H.Q. envoyé pour inspecter. Sous ce prétexte, il pouvait en détails, se rendre compte des munitions, des fournitures existant, prendre des notes et les envoyer au bureau allemand de renseignements. Il causa beaucoup de mal à l'armée britannique et sans un heureux hasard, il lui en aurait causé un pire. Se faisant passer pour colonel d'artillerie, il avait recueilli tous les renseignements nécessaires sur la grande offensive qui se préparait. Mais à son départ, un officier s'aperçut que certains renseignements étaient érronés ; il téléphona au G. H. Q. pour la rectification et on lui répondit qu'on n'avait envoyé personne. On reconnut alors un coup du major Franks et pour le parer, on dut changer l'emplacement, le plan et la date de l'attaque.

Jusqu'à la fin de la guerre, son étoile le favorisa et il échappa aux plus fins limiers de l'Intelligence Service.

Les abus de la Société des Trams



LA campagne que nous menons contre les abus de la Compagnie des Trams avec un certain nombre de confrères arabes est l'objet de vifs commentaires parmi le public.

Un de nos confrères arabes, se trouvant dans l'antichambre d'un haut fonctionnaire, entendit les personnes présentes se raconter les histoires suivantes, bien caractéristiques.

Saleté

Un homme sérieux, d'un certain âge conta le trait suivant « J'étais en tram, il y a quelques mois, et j'assistai à une scène que je ne peux évoquer sans regrets. J'étais en première classe, dans le tram conduisant à Zamalek et, devant moi, vint s'asseoir une dame europénne. Peu après, s'amena le receveur et la dame lui donna une pièce de deux piastres ; le receveur, après avoir marqué le billet au crayon, mouilla son pouce et s'en servit pour détacher le billet ; la dame regarda ce billet humecté de salive et écœurée, ouvrit une revue qu'elle tenait en mains et lui fit signe de déposer entre les pages le billet en question.

" Puis le receveur fouilla dans sa sacoche, en tira huit millièmes pour les rendre à la dame (les prix des billets de première n'étaient pas encore réduits) mais celle-ci, regardant la main sale du receveur, lui dit de garder pour lui les huit millièmes.

Comme je m'en étonnai, elle me répondit qu'étant donné les mains crasseuses du receveur, elle préférait renoncer aux huit millièmes plutôt de s'exposer à une contagion quelconque. « Heureusement, qu'il y a peu de receveurs aussi sales, dis-je » mais la dame hocha sa tête d'un air sceptique, comme si ce n'était pas la première fois que pareille mésaventure lui arrivait."

En réalité, le receveur n'est pas entièrement fautif, car si la Compagnie prenait la peine, comme les nouveaux autobus, de faire les billets cartonnés, avec coupons détachables, elle n'exposerait pas les voyageurs à la contagion.

Les banquettes graisseuses.

Un jeune homme qui écoutait la conversation, raconta à son tour une mésaventure bien désagréable dont il fut la victime.

Il devait prendre le tram pour se rendre à Abbassieh ; il s'assit au bout d'une banquette. Après un certain temps, il eut la sensation d'un froid se communiquant à son corps, à travers le pantalon. Il crut que c'était le résultat de la temperature ; mais au commencement de la rue Farouk, d'autres voyageurs montèrent et voilà que l'un d'eux remarqua sur la banquette des taches de graisse et s'assit prudemment fort loin. Le premier jeune homme comprit qu'il s'était, lui, assis sur cette tache de graisse et que son pantalon s'était irrémédiablement sali.

Interrogé, le receveur déclara qu'une femme qui s'était assise là, avec un couffin, contenant probablement des matières graisseuses avait sali la banquette.

— Pourquoi n'avez-vous pas nettoyé la banquette ?

— Ce n'est pas mon affaire, dit-il.

Ce jeune homme attendit que tous les voyageurs fussent descendus pour s'en aller à son tour, honteux de son pantalon maculé. Il avait gardé le billet de ce voyage malencontreux, portant la date du 9 avril, avec le numéro 3.134 comme étant celui du receveur. Or, l'article 13 du Contrat de la Société des Trams avec le gouvernement porte la stipulation suivante : «Les voitures doivent toujours être propres, tant de l'extérieur que de l'intérieur.»

Trop pressé...

Mais des incidents plus sérieux peuvent devenir de graves incidents, coûtant la vie aux voyageurs, surtout aux voyageuses. En voici un, raconté par un troisième personnage. " J'étais debout — un matin de la semaine dernière — à la place de l'Emir Farouk. Un tram arriva et repartit pour Ataba el Khadra mais un cri de femme retentit, suivi par les cris des voyageurs. Le receveur dut siffler et le tram s'arrêta. Une dame avait voulu monter dans la voiture de deuxième classe et elle avait un pied sur le marchepied quand, trop pressé, le receveur siffla et le tram démarra. La malheureuse, accrochée par un pied, poussa des cris d'effroi et, sans les voyageurs qui se portèrent à son secours et purent la hisser à temps, elle aurait roulé sous le tram.

Quand la voiture s'arrêta, on la fit descendre, presque évanouie d'émotion. Un inspecteur s'approcha, demanda ce qui s'était passé et ne manifesta aucun intérêt. Il considéra la chose comme un banal incident et, placidement, dit au wattman de continuer, sans avoir l'air de se douter qu'une femme venait d'échapper à la mort. Le numéro du receveur est 3138 ; quant à l'inspecteur, son numéro est probablement 61 mais le voyageur qui conta l'affaire n'en est pas sûr.

Et à la Société, nous posons la question: L'inspecteur a-t-il fait à la direction le rapport nécessaire sur le cas de ce receveur, demandant les sanctions nécessaires ? Ou bien, comme le fait supposer son attitude, il a passé outre, laissant tomber la chose, encourageant ainsi, par son silence, le receveur à continuer ? On voit ainsi que nous ne nous contentons pas d'émettre des critiques infondées mais que nous citons des faits, des dates, et donnons des précisions facilement contrôlables.

Elle a des conditions qu'elle doit remplir, elle n'en remplit aucune. Mais jusque à quand ceci durera-t-il ?

Mondanités



Mlle Marie Catherine Boulad, élève au pensionnat du Sacré-Cœur d'Héliopolis, Grand-Prix de la section Scolaire aux Fleuraux d'Egypte

Lundi dernier, S. A. la Khédiva-Mère a quitté le Caire par train spécial, se rendant à Alexandrie où la vénérable princesse s'embarqua pour Istamboul, sur un paquebot spécialement commandé pour elle et sa suite. A la gare du Caire se trouvaient pour saluer la princesse : S.A. le prince Mohamed Aly, S.A. le prince Youssef Kamal, S.A. le prince Soliman Daoud, S.A. Amina Ismaïl, Mme Hoda Charaoui pacha, et un grand nombre de hautes personnalités du Caire.

***

Le Dr. Mahmoud Hefni, inspecteur de musique au ministère de l'Instruction Publique, conformément au désir exprimé par S. M. le Roi Fouad, a quitté le Caire ces jours derniers, se rendant au Maroc et à Tunis, où il sera reçu par le professeur d'Erlanger, expert en éducation musicale orientale, qui lui donnera les informations nécessaires au sujet du futur Congrès de Musique Orientale du Caire, l'année prochaine.

***

Le comm. Piero Parini, secrétaire général du Fascio pour l'étranger, assista la semaine dernière à la pose de la première pierre des nouvelles écoles italiennes à Alexandrie. Cette cérémonie eut lieu en présence de Monsieur le ministre d'Italie, de S. E. Hussein Sabry pacha, gouverneur du Caire et des membres de la colonie italienne. La nouvelle école s'élèvera dans la banlieue de Chatby, sur un terrain mesurant trente mille mètres carrés.

***

Lord et Lady Howard de Penrith habitent le Shepheard's Hôtel pendant leur séjour au Caire. Lord Howard occupa jusqu'à l'année dernière le poste d'ambassadeur de Grande Bretagne aux Etats-Unis d'Amérique; en 1924 il était ambassadeur en Espagne.

***

M. J. Bartholomew, secrétaire général de l'association de propagande pour le tourisme, vient de rejoindre l'Angleterre, la saison du tourisme étant terminée en Egypte.

***

Samedi 25 avril, quarante boy-scouts de l'Université Musulmane de Beyrouth sont arrivés en excursion en Egypte, où ils se sont rendus au Caire accompagnés par plusieurs professeurs de l'Université. Le ministère de l'Instruction Publique avait pris des mesures pour leur réception et leur logement dans la capitale, et de nombreuses facilités leur ont été accordées pendant leur séjour parmi nous.

***

M. Emile Mosseri a fait représenter sur la scène de l'U. U. J., par des amateurs, membres du cercle, une pièce de théâtre en trois actes, "L'enfant prodigue", dont il est l'auteur et dont il interpréta le rôle principal.

Le jeune auteur a tenté d'étudier au cours de ces trois actes, le problème ardu de l'assimilation des juifs; tâche difficile et ingrate dont il s'est tiré non sans adresse. Si sa pièce montre encore de l'inexpérience, avec des effets un peu trop faciles, certaines scènes et surtout la fin montrent une belle élévation de l'âme et de l'idéalisme, dignes d'estime.

Les meilleurs interprètes de cette œuvre bien difficile à jouer pour des amateurs, furent l'auteur, M. Emile Mosseri, M. A. Muhlmann, excellent dans un rôle de rabbin, Mlles C. Garpatch et J. Suarès. Quant à Mlles Vidon et Harrari, MM. Elie Cohen, César Habert et M. Curiel, ils complétèrent un excellent ensemble.

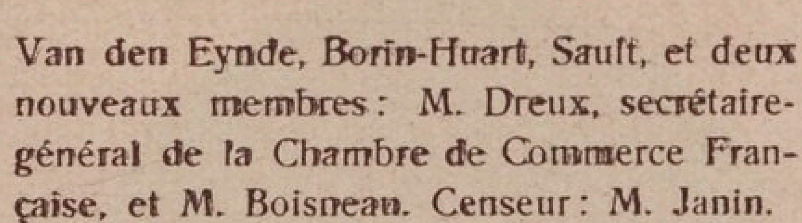
***

L'assemblée générale du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, (Comité Mascuraud), Section du Caire, fut tenue le 23 avril dernier dans le local du Cercle Français, sous la présidence de M. Léon Hébert. Le secrétaire, Mtre A. Heimann, donna lecture du résumé des travaux accomplis pendant le dernier exercice, puis il fut procédé aux élections du Bureau sortant.

Furent réélus à l'unanimité des voix : M. Léon Hébert, président de la Section du Comité Mascuraud du Caire ; vice-présidents : M. Paul Barbey et Mtre H. Chavagat ; secrétaire trésorier : Mtre A. Heimann ; conseillers : MM. Durmort, Bolopion, Brès, Ricaud, Mtre Guilhamou, Hagron,



Mlle Isabelle Bedrossoff, qui a obtenu le second prix au jeux Floraux pour son conte : La fille du Cocaïnomane.



Van den Eynde, Borin-Huart, Sault, et deux nouveaux membres : M. Dreux, secrétaire-général de la Chambre de Commerce Française, et M. Boisneau. Censeur : M. Janin.

Après les affaires sérieuses, les membres de la section se retrouvèrent chez Sault autour d'une table superbement fleurie de roses rouges; M. le Consul de France et Mme Lorgeou avaient très aimablement accepté l'invitation du comité, ainsi que plusieurs dames, ce qui augmenta encore le charme de cette réunion cordiale, où les vins fins de France et un champagne pétillant arrosèrent un menu savoureux. Des toasts furent portés au Ministre-Sénateur Chaumet, président-général à Paris du Comité Républicain, à la France et à l'Egypte hospitalière ; on se sépara à minuit en se donnant rendez-vous au prochain banquet.

***

Le "6 à 7" des amis de la Culture Française du Caire, vendredi 24 avril, au Continental-Savoy, au cours duquel devait être proclamé le résultat des Jeux Floraux d'Egypte, fut tout particulièrement brillant. S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de l'Instruction Publique, honorait la réunion de sa présence, ainsi que M. le ministre de France, avec Mme et Mlle Gaillard, le Dr. Taha Hussein, doyen de la Faculté des Lettres, le Rev. Père Hains, Recteur du Collège de la Sainte Famille ; on reconnaissait dans l'assistance M. Poyer, professeur de l'Université, M. Lepretté, baron de Nogaret, vice-consul de France, M. G. Meyer, et une foule nombreuse de professeurs, représentants de la presse, étudiants et étudiantes des grandes écoles et collèges du Caire.

En l'absence de M. M. J. Carré, président du jury des Jeux Floraux et de Mlle Lichtenberger, rapporteur de la commission, partis en congé en Syrie et Palestine, M. Morik Brin, le dévoué secrétaire des A. C. F. C. lut le rapport, annonça le palmarès et donna lecture des principales œuvres ayant remporté des prix et des mentions. M. F. Gérard, secrétaire du tournoi remercia en une courte allocution le Ministre de l'Instruction Publique pour sa bienveillance et son encouragement envers la culture littéraire en langue française.

***

Les Jeux Floraux d'Egypte sont sous le haut patronage de M. Georges Goyau, de l'Académie Française et la présidence d'honneur de M. E. Lorgeou, Consul de France au Caire. Ils sont organisés avec le concours des "Amis de la Culture Française en Egypte", et par la revue "Le Rayon".

Le jury du Tournoi de 1931 était composé comme suit : président d'honneur, M. le Consul de France ; président : M. Jean-Marie Carré, de l'Université Egyptienne ; membres : M. A. Berget, proviseur du lycée Français du Caire ; M. Morik Brin, secrétaire des A. C. F. E. ; le Rev. Père Hains, recteur du collège de la Sainte Famille ; M. F. Lepretté, inspecteur de l'enseignement du français au ministère de l'Instruction Publique ; Mlle Lichtenberger, professeur au Girl's College de Guiza ; R. P. M. Micoud, directeur du « Rayon » ; T. C. F. Philothée, directeur du Collège St. Joseph.

Voici le Palmarès des prix : 1ère Section: Poèmes. Grand Prix, non décerné ; 2e. prix. Mme Zoé Homsy Gadban ; 3e. M. Charles Barthémi, d'Alexandrie ; mention : M. Pierre A. Malhamé, d'Alexandrie : 2ème Section: Contes. Pas de grand prix. 2e. prix : Mlle Isabelle Bédrossoff ; 3e. prix : M. Jean Schawi ; mentions : Mlle Victorio Munafo, Mlle Yvette Habib, Mlle Corinne de Chedid.

3ème Section (scolaire). Grand Prix : Mlle Catherine Boulad ; 2e. prix : Mlle Angèle Kudwani ; 3e. prix . Mlle Gaby Kahil ; mentions : Mlle Béatrice Boulad, Mlle Denyse Gaillard.

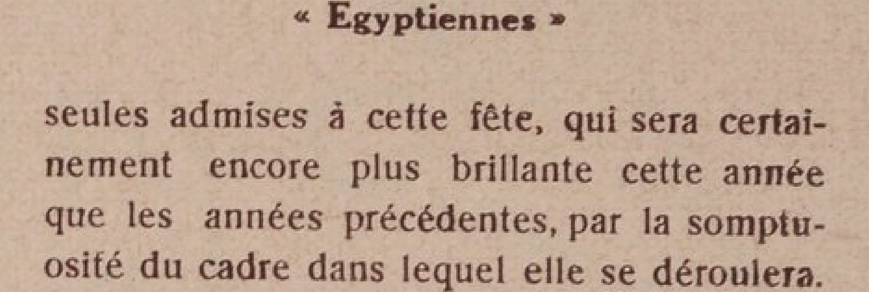
***

M. Xaki Mubarak, docteur ès-lettres de l'Université Egyptienne et diplomé d'El-Azhar, a soutenu ces jours derniers à la Sorbonne, sa thèse sur la prose arabe au IV siècle de l'Hégire. Après trois heures de soutenance, M. Mubarak fut reçu, avec félicitations docteur ès-lettres de l'Université de Paris, avec mention honorable.

Les professeurs français de l'Institut des Etudes Musulmanes de la Sorbonne, MM. Massignon et Mombrine, M. Denis professeur de turc à l'Ecole des Langues Orientales, et leurs collègues, offrirent un thé en l'honneur de M. Mubarak dans les jolis salons de l'Institut. C'est la première fois que dans le cadre austère de la Sorbonne, des professeurs français offrent un thé à un de leurs collègues devenu docteur de l'Université de Paris.

***

La sixième Fête Scolaire annuelle du Girls' College, Giza, aura lieu le mercredi 6 Mai 1931, à 5 h. p. m. Les Dames sont seules admises à cette fête, qui sera certainement encore plus brillante cette année que les années précédentes, par la somptuosité du cadre dans lequel elle se déroulera.



Mme Zoé Homsy Gadban, second prix au jeux Floraux d'Egypte dans la section Poèmes, pour le sonnet « Egyptiennes »

Le Girls' College s'est installé en automne dernier dans un des plus beaux palais de Giza, sous la direction de Mme Dagmar Berg, qui dirige depuis ses débuts, il y a six ans, cette magnifique école.

***

Mgr Nicolas, métropolite d'Ermopoleos, s'est rendu à Damas pour régler le différend entre les patriarches orthodoxes.

Parmi les autres personnalités parties en Syrie et Palestine pour passer les congés du Courban Baïram : M. et Mme. J. M. Carré, le marquis Negrotto Cambiaso, M. Bally, chef du Bureau de l'Agence Supérieure de la Cie du Canal de Suez et Mme Bally, M. R. Martin, directeur général de la Shell, colonel Taylor du Headquarters du Caire, M. Morana de la Dette Publique et Mme Morana, Mme Boutros pacha Ghaly, M. Blanc de la Cie du Canal et sa famille, etc.

***

Un aviateur Suisse, M. Robert, est parti de Zurich pour l'Egypte en passant par l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie et la Palestine. Il compte arriver à l'aérodrome d'Almaza vers le 5 mai prochain.

***

Dimanche dernier eut lieu une audition des élèves de M. et Mme Leviste, qui dirigent au Caire le "Centre d'Etudes Musicales" ; une assistance nombreuse et choisie applaudit chaleureusement les jeunes interprètes d'un programme de musique classique et moderne.

Le public eut l'occasion d'entendre de jeunes élèves montrant d'excellentes qualités musicales et en possession d'une belle technique. Parmi ceux-ci nous citerons : Mlles Denise Moreau, Jacqueline Morin, France Lescuyer, Monique Kerhuel, Nicole et Jacqueline Hardy, Denyse Mosseri, Hermine Pechdemaldjian, Lucienne Habib, Lilian Malouf, Nelly Vincenot, Nelly Abner, Elisabeth Jouguet, Marie-Thérèse Ebenrecht, violoniste, accompagnée au piano par Mlle M. Peretz, Mlles Astrid Asturian, Anouche Kervokian, Virginie Bondjoukian, Hermine Djanikian, Adrienne Bonjoukian, MM. Monbouyran, Alec Kyriasi, André Hardy, Wahé et Jean Varjabedian, Paul Rustom.

Le prodigieux pianiste aveugle, Georges Themélie recueillit de multiples applaudissements en exécutant une étude de Chopin, le premier mouvement de la « Sonate op. 53 » de Beethoven et "Reflets dans l'eau" de Debussy.

***

Dimanche, 10 mai à 5 h. p. m. aura lieu la bénédiction nuptiale, de Mlle Marcelle Assayas, fille de M. et Mme Isaac Assayas, avec M. Elie Skinazi, fils de Mme Vve Joseph Skinazi. La cérémonie du mariage aura lieu au domicile des parents de la mariée, 5 rue Kasr el Nil.

***

(Voir la suite en page 21)

La Réglementation du Mariage

Une conférence du Prof. Dr. Paul-Valentin

E Docteur Paul-Valentin, ancien professeur de Psychologie Médicale appliquée au Droit Criminel, à l'Université Egyptienne, a traité, le 24 avril dernier, à la *Société Royale d'Economie Politique, de Législation et de Statistique,* devant un auditoire nombreux que rehaussait la présence de femmes du monde et de notabilités des diverses colonies européennes, la délicate question de la règlementation du mariage, en vue de raréfier les tares héréditaires, génératrices de névrose, de folie, d'invalidité, de suicide et de crime.

Après avoir résumé l'état actuel de la science touchant le rôle du surmenage, des intoxications et des infections dans la genèse des maladies familiales (diathèses, syphilis, tuberculose, épilepsie, etc.), le distingué conférencier a montré comment, dès les débuts de la civilisation, certains législateurs religieux ou civils, notamment Manou, Zarathustra, Moïse et Lycurgue, s'efforcèrent de protéger leurs peuples contre les causes évitables de dégénérescence. Il a exposé ensuite de quelle façon, à notre époque, les pays les plus avancés en matière d'hygiène et de prévoyance sociales tâchent de résoudre le même problème.

Devant les difficultés d'application que semble devoir soulever, en Orient surtout, l'intrusion des pouvoirs publics dans l'intimité de la vie privée, le savant professeur a pensé qu'un des meilleurs moyens d'obtenir des fiancés, sans contrainte légale, un certificat de bonne santé, serait d'habituer, dès l'âge le plus tendre, les enfants des deux sexes à un examen médical périodique ; ce qui serait facile si chaque élève d'un établissement d'instruction était pourvu d'un casier sanitaire et si les groupements sportifs de tout genre exigeaient de leurs membres des fiches de robusticité, avant de les soumettre à l'entraînement.

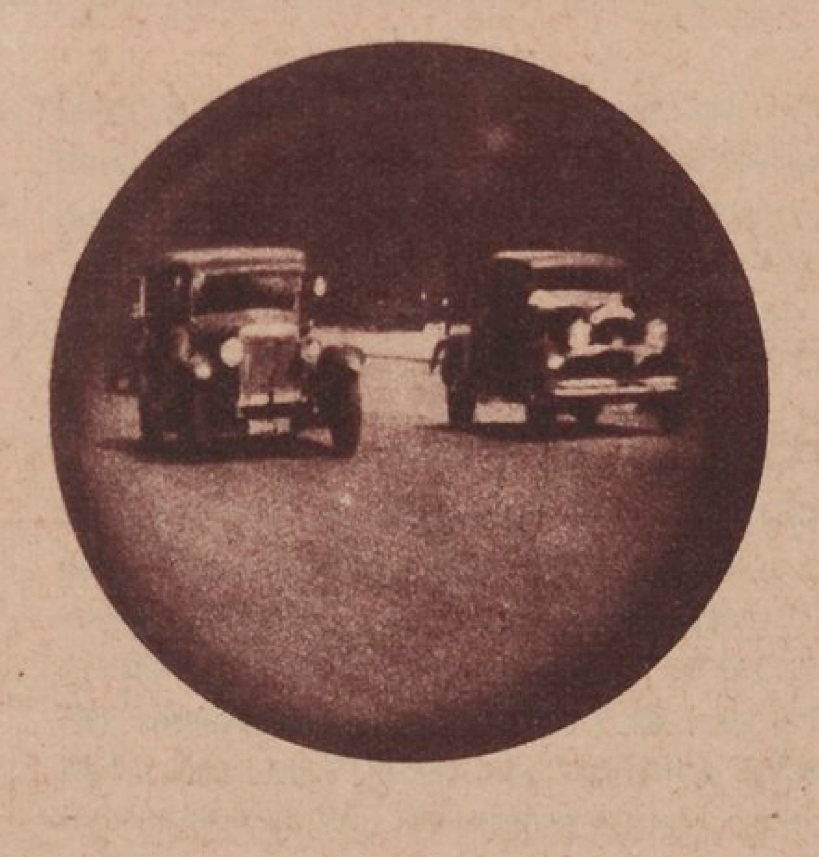
On arriverait à des résultats plus substantiels encore si les éducateurs de la jeunesse insistaient davantage sur les soins du corps et élevaient la propreté physique à la dignité de vertu. Le progrès, à cet égard, consisterait à se rapprocher de l'antique idéal grec, qui ne concevait pas la perfection morale sans l'appoint de la beauté, forme visible de l'intégrité organique et de l'équilibre fonctionnel.

Nous ne pouvons qu'approuver ces judicieuses propositions et remarques du professeur Dr. Paul-Valentin et le féliciter d'avoir su développer sa thèse avec le doigté qui s'imposait en pareil cas. Il serait à souhaiter que des conférences de ce genre vinssent plus souvent rappeler à l'attention générale les immenses avantages d'un *eugénisme* bien compris.

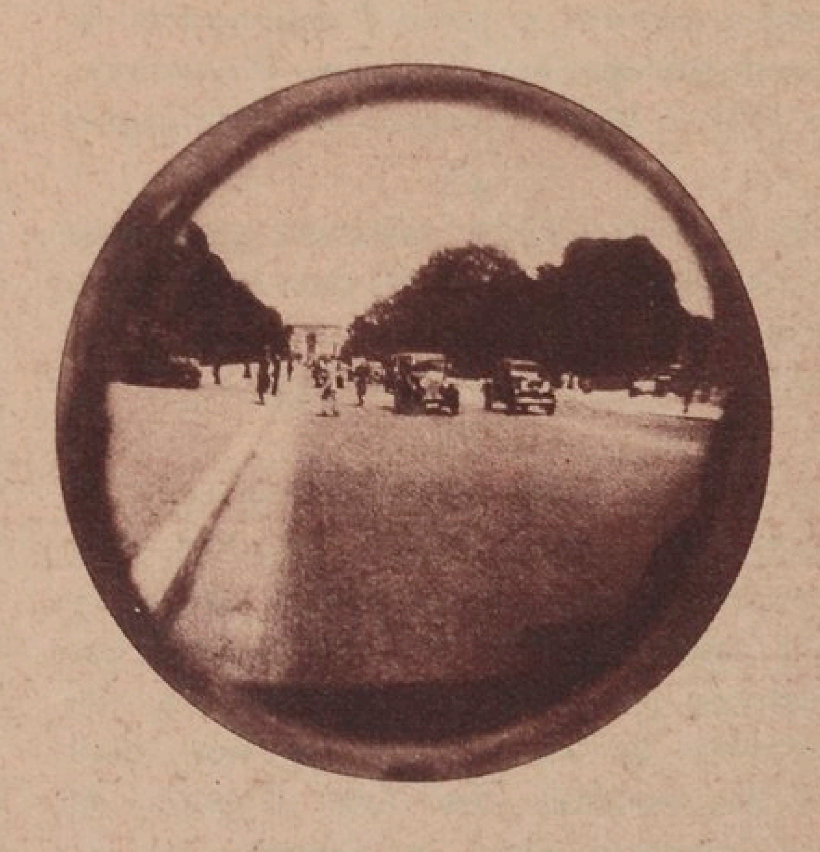
Si chacun de nous était mieux renseigné, en temps opportun, sur les méfaits de l'hérédité morbide et les remèdes à leur opposer, il y aurait, ici comme ailleurs, plus de ménages prospères et moins de familles en deuil.

Pour le bien-être et la Sécurité de l'Automobiliste

Une invention réellement pratique.



Ce qu'on voit dans tous les miroirs normaux d'automobiles: un morceau de voiture ou une voiture dont il est difficile de savoir ce qu'elle va faire



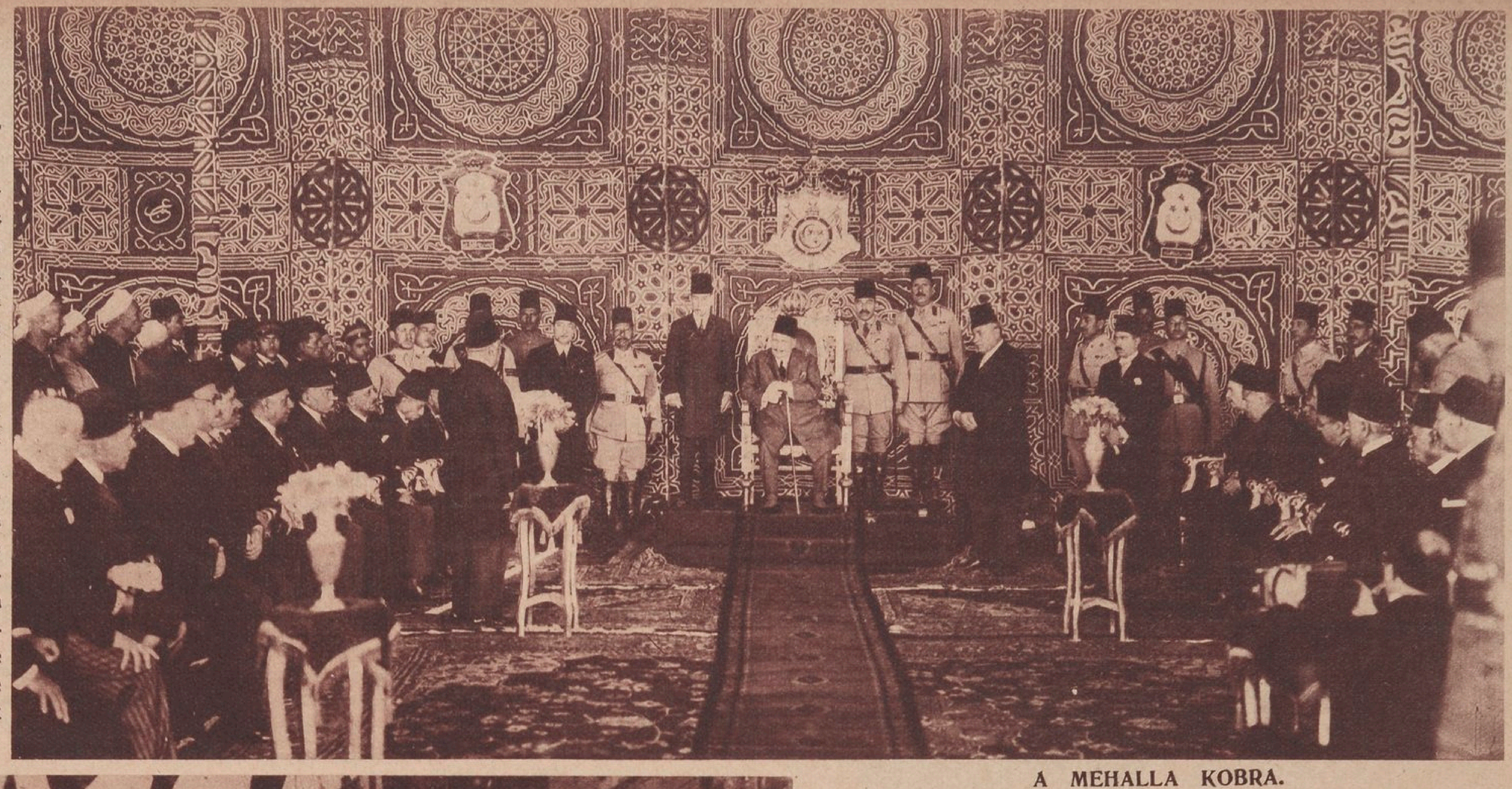
Ce qu'on voit dans la lentille Dio : tout le paysage à l'arrière de la voiture, ce qui permet au conducteur de prévoir et d'éviter l'accident.

La sécurité sur la route, et même dans les villes, est un problème qui doit retenir toute notre attention ; nous devons donc remercier ceux qui, par leur incessante recherche, contribuent à nous rendre plus agréable et plus sûre la conduite des voitures, conduite qui devient, par suite du trafic intense actuel, de plus en plus difficile. L'on peut dire que M. Jauget a, dans cet ordre d'idée, réalisé une invention qui sera profitable à tous. Il s'agit d'une lentille optique dénommée "Le Dio", à plan concave, basée sur le périscope qui, placée intérieurement, contre la glace arrière de la voiture, reflète dans le rétroviseur ce qui se passe à l'arrière, sur la route, et ce dans un grand angle, alors que le rétroviseur seul ne permettait qu'un petit champ d'action; l'image reflétée par suite du jeu d'optique étant réduite, est d'autant plus nette.

"Le Dio" facilite également la manœuvre, en marche arrière, et a cet avantage marqué de supprimer l'éblouissement, si gênant, produit par les phares des voitures venant de l'arrière pendant les trajets de nuit.

S. M. le Roi Fouad 1er. en province.

Notre Souverain vient de rentrer d'un voyage de quelques jours en province. Il présida plusieurs cérémonies à Tantah, dont principalement, la pose de la première pierre de la nouvelle gare. Il inaugura officiellement l'usine de la Société Misr pour la filature et le tissage du coton et, à cette occasion, Sa Majesté annonça d'élégante façon, à Talaat Harb, administrateur - délégué de la Banque Misr, qu'il venait d'être nommé Pacha. La foule égyptienne réserva au Souverain un accueil excessivement enthousiaste. Des milliers de personnes s'étaient massées le long des routes que devait parcourir l'auto royale.



A MEHALLA KOBRA.

C'est dans cette ville que se trouve l'usine inaugurée par le Souverain devant qui S.E. Talaat Harb Pacha prononça un très intéressant discours.

(Photo Riad Chehata)



LES FÊTES DE BAIRAM.

La réception tenue au Palais d'Abdine à l'occasion du Grand Baïram fut excessivement brillante. Les membres du Cabinet Egyptien s'y rendirent au grand complet et en grande tenue.

(Photo Zachary)





JOLIES MOUSMÉES.

Elle fut charmante la fête organisée dimanche au Pensionnat Saint Joseph de l'Apparition, à l'Abassieh. Le public nombreux et ravi applaudit particulièrement une danse japonaise exécutée avec beaucoup de grâce par de mignonnes élèves

(Photo J. Conti)



(Photo A. Karim)

EN L'HONNEUR DES AVIATEURS IRAKIENS.

Nous avions signalé dans notre dernier numéro qu'une escadrille d'avions pilotés par des aviateurs irakiens avait quitté l'Angleterre pour l'Irak, dont elle devait constituer la première flotille aérienne. Cette flotille est arrivée à destination. Elle avait d'abord atterri à Constantinople où les aviateurs furent chaleureusement reçus par leurs camarades turcs. Puis, à Bagdad, ils eurent l'insigne honneur d'être reçus et félicités par LL. MM. les rois Faiçal et Ali.



(Photo Phedon Nazlogiou)

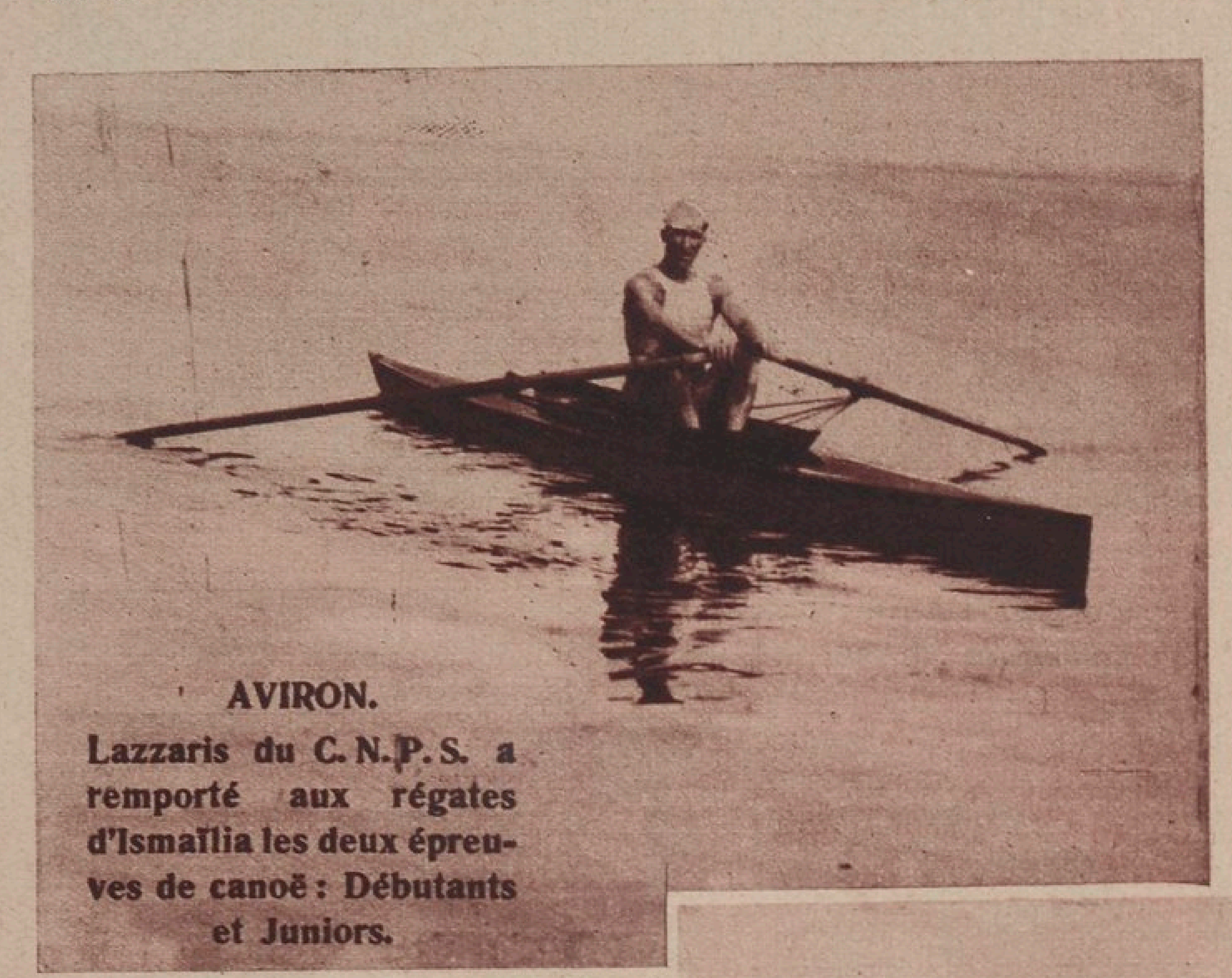
IMAGES-SPORTS

AVIRON

Les Régates d'Ismaïlia

La fermeture du pont de Kasr-El-Nil a eu des conséquences diverses, entre-autres : la suppression des Régates annuelles que le Cairo River Club n'a pu organiser, faute de parcours.

Devant ce changement imprévu du programme de l'aviron égyptien, les dirigeants d'Ismaïlia ont su agir avec la promptitude qui les caractérise, et la journée des régates du Caire eut lieu à Ismaïlia.



AVIRON.
Lazzaris du C.N.P.S. a remporté aux régates d'Ismaïlia les deux épreuves de canoë : Débutants et Juniors.

Trois Clubs d'Alexandrie avaient répondu à l'appel des organisateurs, aussi, ceux-ci, pour leur coup d'essai, firent un coup de maître en organisant de façon impeccable cette journée. Qu'il me soit permis de dire que nulle part en Egypte on ne vit parcours aussi régulier. Tracé en plein lac Timsah, parfaitement balisé tous les cinq cent mètres, ce parcours fut, par une journée sans vent, un de ces miroirs d'eau sans rides auquels rêvent les rameurs.

A l'arrivée, sur l'appontement du Cercle de la Voile d'Ismaïlia, un public assez nombreux suivit ces régates et se montra d'une sportivité exemplaire, tous les vainqueurs quels qu'ils fussent reçevant leur part d'applaudissements.

On peut juger du succès de ces régates par le fait que l'affluence de visiteurs fut telle que les hôtels de la coquette petite ville furent complètement débordés et qu'une bonne partie des participants dut se contenter de lits de fortune.

Le matin, à 9 h. 45, fut courue la course en quatre Outriggers. L'an passé, le Cairo River Club, dans une course ramée sur le Nil, avait battu l'équipe du Cercle Aviron Ismaïlia par deux longueurs. Ramant sur ses eaux, à une cadence qui ne tomba jamais au-dessous de 32, Ismaïlia s'assura de suite l'avantage sur le quatre Cairote auquel le chef de nage ne put jamais imposer une cadence plus rapide que 29. Tandis qu'Ismaïlia continuait son allure régulière et rapide, le Caire faisait une embardée (le numéro deux perdant sa rame) vers les 1000 mètres.

Dès lors, la course était finie, et l'équipe d'Ismaïlia augmentant sensiblement son avance, sans trop forcer, battait son adversaire de quinze longueurs, prennant ainsi une revanche complète de sa défaite de l'an passé.

Le programme de l'après-midi commença à 3 heures par l'habituelle course pour canoës débutants sur 1500m. Des cinq concurrents en présence, Lazzaris du C.N.P.S. et Goyon C. A. I. partirent le mieux. Goyon prenait de l'avance sur son adversaire et menait aux 500m. par environ deux longueurs, Lazzaris ramant très fort le suivait et Chafik, du Caire, ramant sur un canoë de 44 kgs. (Poids règlementaire du canoë : 30 kgs.) était troisième. Lazzaris remontait peu à peu Goyon et après un court bord-à-bord le passait au 800 mètres et finissait très frais deux longueurs et demi devant son adversaire. Chafik était troisième.

Puis ce fut la course pour Yoles à deux débutants ou six équipes s'alignaient : C.A.I., C.N.P.S., C.N.H., C.N.H.P.S., P.S.R.C., et Italia Alexandrie donnèrent du mal au Starter et finalement le deux du C.N.H.P.S. en partant à " Etes-vous-prêts " prit une avance d'une longueur et demi, sur un départ que le Starter aurait dû surement rappeler. Les Grecs de Port-Said ne conservèrent pas longtemps leur avance. 300m. après le départ le Club Italia et le P.S.R.C. passaient après une courte lutte et côte à côte distançaient le reste.

Après 1000 mètres, l'Italia avait une longueur d'avance, mais la paire du Rowing, ramant très calme, paraissait à même de remonter son adversaire par un bon finish.

Il n'en fut rien et, se cramponnant à l'avance acquise, les Italiens passèrent la ligne d'arrivée avec une longueur d'avance sur un adversaire qui finit trop frais. Le C. N. H. qui avait fait un très bon parcours fut troisième.

L'équipe du club Grec du Caire, seconde derrière le C.N. P.S. lors des régates de Port-Saïd, l'an passé, partait à juste titre comme favorite dans la course à quatre débutants. Elle se justifia pleinement en prennant la tête dès le départ devant le nouveau quatre débutant du C.N.P.S., l'Italia et le Cairo River Club.

Une fois en tête, les Cairotes eurent beaucoup de mal à maintenir leur avance sur les Port-Saidiens qui ne se laissaient pas distancer et qui, attaquant très fort sur la fin, ne succombaient que par une longueur, devant une équipe décidée à gagner à tout prix. Une grosse surprise eut lieu en Deux Seniors.

Yurchich - Gianni du Club Italia avaient battu l'an passé une formidable coalition de Seniors en Yole à deux. Il semblait qu'à part les deux équipes du C. N. H. rien ne pouvait inquiéter les Italiens. Ceux-ci ayant pris la tête avaient deux longueurs sur le C. N. P. S. qui devançait les Grecs, après 1000 mètres de course.

AVIRON
LE QUATRE HELLÉNIQUE DU CAIRE
qui remporta brillamment le Quatre Débutants aux régates d'Ismaïlia

Pourtant, malgré son avance, le deux Italiens ramait assez désuni. Aussi, quand à 200 m. de l'arrivée la paire Port-Saïdienne les attaqua, il réagirent très faiblement et les Port-Saïdiens remportèrent une victoire inattendue, mais très méritée. Lazzaris et Nena, équipiers de Port-Saïd, peuvent prétendre au Championnat.

Une autre surprise allait avoir lieu. Sorrentino du C. N. P. S., champion d'Egypte 1929 de Canoë, s'alignait avec trois débutants qui avaient déjà disputé une course; il paraissait imbattable.

Or, il fut très largement battu par le gagnant du Canoë Débutants, Lazzaris, qui, placé loin de ses concurrents s'assurera aux 1300 mètres une telle avance qu'il ne pouvait pas être rejoint. Il battit finalement Sorrentino par 8 longueurs. Surprise ? possible, mais ce fait remet sur le tapis la question des embarcations qui, à l'humble avis du signataire de ces lignes, sont pour beaucoup dans la victoire ou la défaite d'un rameur de pointe.

Il n'en faut pas moins féliciter Lazzaris, rameur solide et au très bon style qui fit son second parcours sur une barque d'emprunt et dans un temps inférieur à celui de la première épreuve.

Pour le Quatre Juniors, cinq équipes prirent le départ. De suite, trois se détachèrent, Ismaïlia, Canotieri Italia, et Cercle Nautique de Port-Saïd. Le Cairo River Club suivait très près et le Port Said Rowing fermait la marche.

A l'enlevage, les Italiens très bien conduits par leur chef de nage, Camerino, prenaient une longueur et demi aux Port-Saidiens qu'Ismaïlia, dans un rush trop tardif, menaçait très fort pour la seconde place que Port-Saïd ne conservait que par un quart de pointe seulement. Le Caire terminait bon quatrième.

Les honneurs de la Journée vont au Cercle Nautique P. S. avec trois premières et trois secondes places, mais la Société Canotieri Italia s'est particulièrement distinguée en enlevant deux premières, une seconde et une troisième place.

Ainsi se termine la première tournée des régates de la saison 1931. Les Officiels étaient : Juge de parcours, Berninzone; Starter, Cassar et Juge à l'arrivée Shama. Remercions tout particulièrement Mr. Bled impeccable organisateur de cette belle journée, pour la façon aimable et courtoise avec laquelle officiels et membres de la presse furent traités.



(Photo Aly Fahmy)

FOOTBALL

CAIRE 4 — CANAL 0

Pour son avant dernier match de la King's Cup, l'équipe sélectionnée de la Capitale a battu la sélection du Canal par 4-0 sur le terrain de Port-Saïd. Le jeu fut très dur et les vainqueurs quittèrent le terrain sous une grêle de pierres qui blessèrent plusieurs joueurs. Sur notre photo un arrière Port-Saïdien renvoie de la tête un ballon que guette Moukhtar (au fond).

FOOTBALL

A Port-Saïd, dans un match comptant pour la coupe du Roi, la sélection du Caire a infligé une défaite de 4-0 à celle de Port-Saïd.

Après une première mi-temps ou rien ne fut marqué, le Caire ouvrit le score, d'abord, par Kasseb, et ensuite trois fois par Hamdy.

WATER-POLO

Le Swimming Club d'Héliopolis, nouvellement affilé à l'U.E.S.S., a joué avec succès plusieurs matchs de water-Polo. L'équipe est formée comme suit : Ibrahim Kamel, Metwalli-Sabry II, Fath-El-Bab, Baroudi, Hafez et Dr Sabry (cap.)

Championnats d'Escrime.

Les championnats du Caire d'épée par équipes et individuels ainsi que les championnats de sabre par équipes ont eu lieu samedi et dimanche derniers au Cercle d'Escrime Egyptien.

Ce dernier remporta les titres de champion de la Capitale par équipes, au sabre et à l'épée.

Au sabre, il était représenté par M.M. Max et Roland Steinauer, Edmond Kreim et Glynn, Ceux-ci eurent raison de justesse de la salle d'armes Prucker dont les représentants Giacomelli, D'Espositio, Lencioni et Madjiar firent mieux que de se défendre.

L'U. U. J. J. (MM. Elnécavé, Sinigaglia, Alcé, Salto) nouvelle venue dans le monde des sabreurs, occupa la troisième place.

Les championnats d'épée individuels donnèrent lieu à de belles rencontres, généralement claires, et le public put admirer du beau travail. Les spécialistes cairotes, déjà titulaires de titres nombreux, MM. Salvator Cicurel, Elie Adda, Saul Moyal, n'avaient pu se présenter. Ils laissaient ainsi champ libre aux jeunes.

M. Roland Steinauer, dans une forme éblouissante, enleva le titre de Champion du Caire, avec six victoires et une défaite. M. Simon Bissara fut second, Isaac Adda troisième, Foucault 4ème., Glynn 5ème., Charaoui 6ème., Sinigaglia 7ème., et Elnécavé 8ème.

Les cinq premiers appartiennent au C.E.E. Le Capitaine Charaoui fait partie de la Garde Royale. Les deux autres sont de l'U.U.J.J.

Les championnats au sabre, individuels, auront lieu au C. E. E.

La Semaine Sportive



WATER POLO

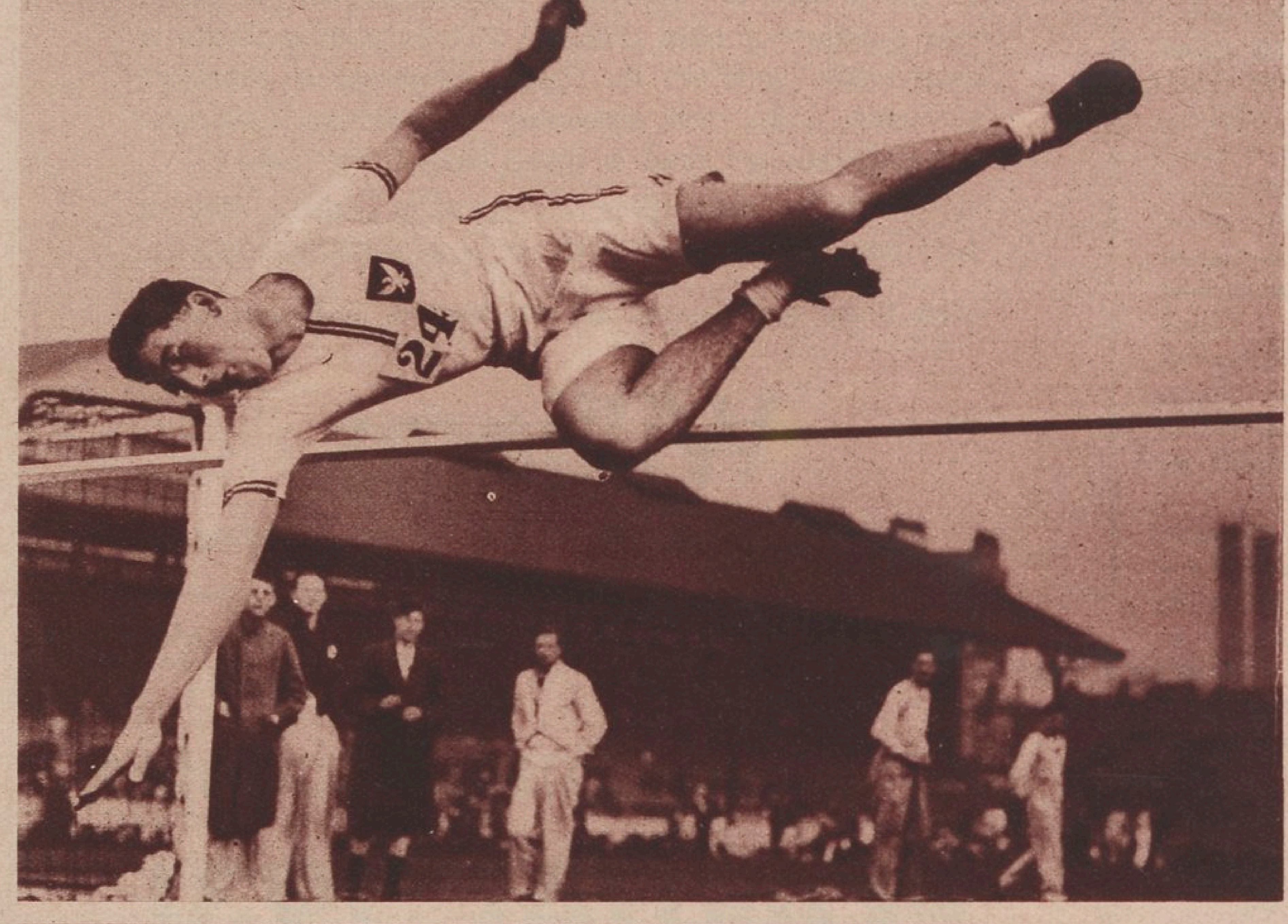
A la Piscine d'Héliopolis, l'équipe locale a battu par six à zero l'équipe du Tank Corps. On voit ci-dessus l'un des shots des locaux toucher le poteau.



AUTOMOBILISME

Un passage, peu après le départ des concurrents du curieux circuit de Monte-Carlo qui se dispute dans les rues de la ville même.





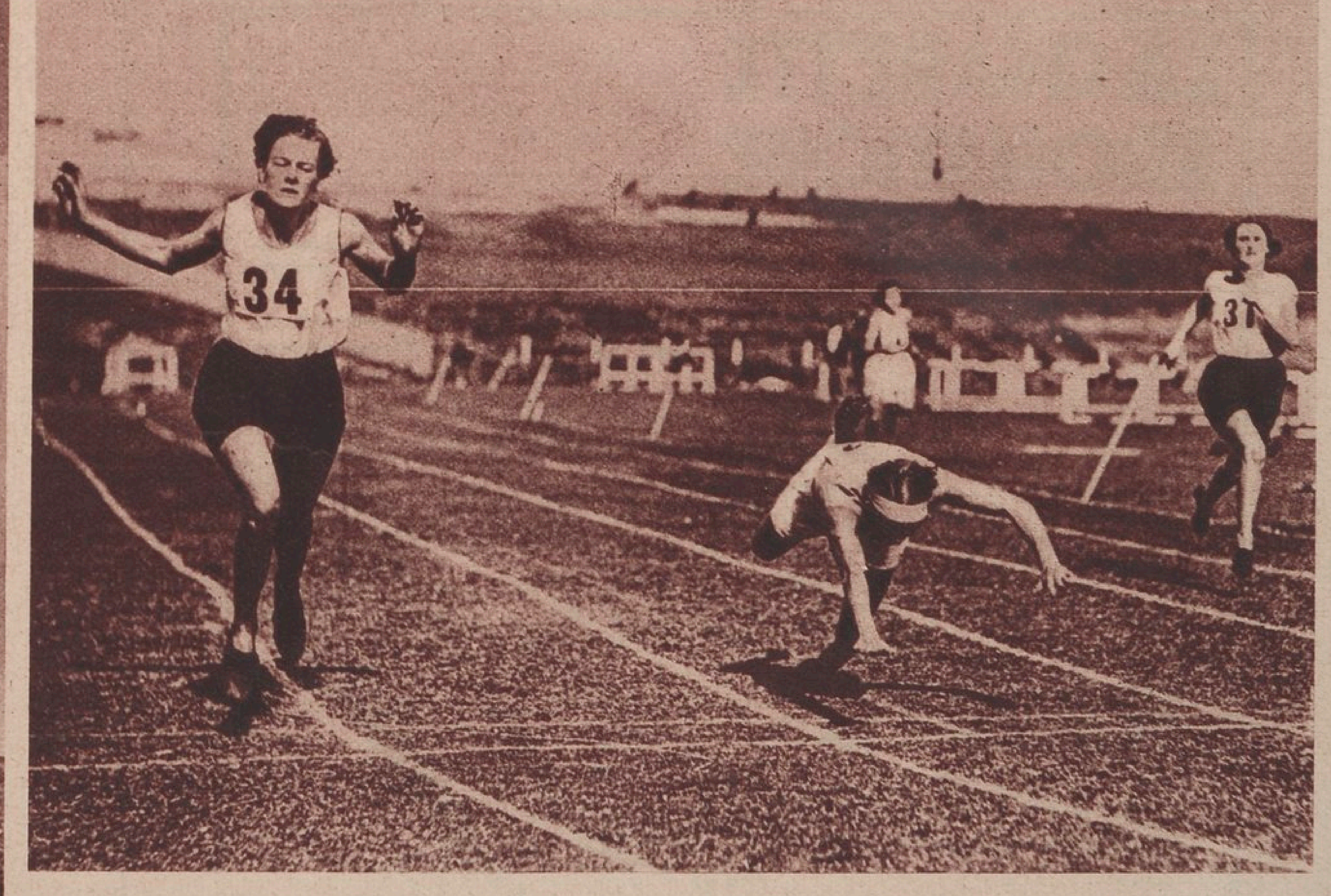
ATHLÉTISME (ci-contre)

Le championnat des Public Schools d'Angleterre a donné lieu à de belles perfomances. On voit ici le jeune Edwards sauter 1m 65 à la " Osborne ".

RUGBY

La France a terminé brillamment sa saison de rugby international en infligeant une défaite de 36 pts à 0 à l'Équipe d'Allemagne.





UN BEAU PLONGEON (à gauche)

Dans le cadre enchanteur de l'île Madère, un plongeur éxécute un impeccable " saut de l'ange" du haut d'une falaise. Nos plages d'Alexandrie sont malheureusement privées de tout plongeoir

DÉFAILLANCE

Sans insulter, le moins du monde, "la femme qui glisse", il nous semble qu'une course de 200 mètres est trop longue pour la force féminine. On voit ci-dessus, l'arrivée de cette course, courue en Australie.

Une Cité dans les Nuages

Le plus grand gratte-ciel du monde.

ES merveilles du monde ancien ne peuvent se mesurer avec la grandeur et les proportions gigantesques de l'Empire State Building de New-York. Cet imposant édifice couvre une superficie de 7800 mètres carrés environ et atteint une hauteur de 400 mètres. Sa stature dépasse, donc, celle de la Tour Eiffel. Ce bâtiment titanesque renferme quatre-vingt quatre étages locatifs, au dessus desquels il y a un jardin-observatoire. De ce promontoire, un panorama aussi étrange que splendide s'offre au regard : on dirait une mer de véritables cités " à quatre murs ", dont les sommets effilés peuvent être métaphoriquement appelés "clubs de campagne dans les nuages ". Le toit d'un de ces gratte-ciels possède, par exemple, un court de tennis, un terrain de croquet en miniature, alternant avec des haies et des parterres. Sur ces curieuses terrases on peut s'asseoir à l'ombre d'arbres hauts de quatre à cinq mètres, entendre le gazouillis d'un petit ruisseau courant à travers une verte pelouse et assister aux ébats d'une ribambelle de pigeons.

Les cent deux étages de l'Empire State Building sont surmontés d'un mât d'amarrage pour dirigeable, construit en nickel et en verre illuminé de dedans. Ce mât dépasse d'une soixantaine de mètres le dernier étage du puissant gratte-ciel.

Quelque étrange que cela puisse paraître, cette masse colossale ne repose pas sur de profonds fondements, mais sur une plaque de fond pleine, qui n'est qu'à dix mètres au dessous du sol. L'Empire State Building peut contenir 20.000 personnes, sans compter celles qui travaillent dans les divers services du bâtiment ou qui y seraient de passage ! Soixante-deux ascenseurs à grande vitesse, à part ceux qui sont spécialement affectés au transport de la marchandise, desservent les habitants de cette cité d'acier et de pierre. Des cars-express, en moins de 60 secondes, vous "happent" de la rue et vous déposent au soixantième étage. Au rez-de-chaussée, trente-trois magasins seigneuriaux offrent tout ce que l'argent peut acheter. Médecins, nurses, banquiers, coiffeurs sont à la disposition des "citadins" de l'Empire State Building. Des bassins de natation et un club athlétique sont encore à leur portée. La belle apparence extérieure de l'immence édifice est rehaussée par des bandes de métal «Allegany» posées en sens vertical jusqu'au 86ème étage.

Au point culminant des travaux de construction, près de 3000 ouvriers se trouvaient sur l'échaffaudage. La feuille de paye comprenait, entres, autres 384 maçons, 328 manœuvres, 285 ouvriers pour les travaux d'acier, 225 menuisiers, 192 plombiers, 107 mécaniciens pour le maniement du derrick et des grues géantes et 105 électriciens. L'Empire State Building a reçu des mains de ces artisans plus de dix millions de briques, près de 600.000 mètres de fil électrique, plus de 120 kilomètres de conduits d'eau, 5500 mètres cubes de pierre et 58.000 tonnes d'acier.

Un chef d'œuvre de construction qui est un aussi éclatant hommage au génie de l'homme n'a pu, naturellement, être réalisé qu'avec le concours des méthodes les plus modernes. Les entrepreneurs de l'Empire Building, aiguillonnés par la nécessité de livrer la bâtisse dans un temps record, n'ont pas marché à l'aveuglette. Ils ont tout prévu tout calculé à l'avance. Toute difficulté possible avait été aplanie avant même qu'elle n'eût surgi. Ainsi leur choix s'est porté sur des machines capables de fournir le travail voulu. Pour assurer à l'équipement mécani que un rendement efficace et sans accroc, ils sélectionnèrent les lubrifiants hors-ligne de la Vacuum Oil Company. Leur raisonnement reposait sur l'aphorisme suivant : " Quand on engage une armée d'ouvriers habiles et qu'on va jusqu'à payer 1000 livres sterling chaque heure de travail, il est de la plus stricte nécessité de réduire au minimum les possibilités de pannes mécaniques."

Il y a, bien entendu, une grosse différence entre le fonctionnement du moteur d'une grue géante, à la hauteur vertigineuse de 300 mètres, et la conduite d'une auto au niveau de la rue. Néanmoins, le service rendu par Gargoyle Mobiloil dans les deux cas est rigoureusement le même. En employant le type approprié de Mobiloil dans le moteur de voiture, vous êtes sûr d'en obtenir le même service indéfectible qui a permis l'érection de ce gratte-ciel sans perte de vies de temps ou d'argent.

LETTRE A MA FILLEULE

ES gens n'ont vraiment pas d'imagination.

Je me rends compte de cette vérité première assez souvent. Le dimanche, par exemple, entre six heures et six heures trente de l'après-midi, quand défilent les amateurs de cinémas, qui quittent les salles obscures ou qui vont vers elles. Ils ont le visage placide et calme de ceux auxquels rien ne manque ou qui ne désirent rien, vu que chez eux, la folle du logis est de naissance revêtue de la camisole de force.

Je me rends compte de cette vérité première quand, les premières chaleurs venues, chacun s'éponge le front en s'écriant: "qu'il fait chaud", une fois par cinq minutes, comme si la répétition à satiété d'une même expression pouvait rafraîchir la température et les soulager. Que ne disent-ils qu'il fait froid quand le thermomètre signale 40°. à l'ombre 40°. La mode est à l'autosuggestion...

Une autre preuve de ce que j'avance, je la cueille dans la vie quotidienne de ces mois derniers. Les hommes, les femmes, les enfants, les patrons, les employés, les domestiques, les millionnaires et les pauvres diables, les femmes entretenues et les professeurs de gymnastique, les vendeurs de journaux et les agents de change, ne peuvent échanger deux phrases sans y glisser ce satané mot de crise. Il devient une véritable obsession. J'ai l'impression que le matin, en me réveillant, mon valet de chambre ne me dit pas: "Monsieur, il est huit heures", mais bien: "Monsieur, c'est la crise." L'eau qui chante en tombant dans la baignoire reprend le refrain. Le biscuit que je m'apprête à manger au moment du café au lait semble me dire: à cause de la crise, je vais me suicider. Et, lâchant mes doigts, il se précipite tête première dans la tasse et meurt réduit en bouillie.

Je n'ose plus sortir, plus regarder le portier de la maison, le balayeur, le chaouiche du coin, le marchand de légumes, l'épicier, le garagiste, tous ces braves gens dont la présence forme le tissu des heures qui passent. J'ai peur de les entendre parler de la dureté des temps.

Tu restais pour moi le refuge. En me promenant en ta compagnie, je n'entendais point parler de la crise. Et ne voilà-t-il pas que tu prononces aussi ce mot fatal! Hier, pendant une bonne partie de la soirée, tu m'as raconté un tas d'histoires sur les difficultés financières dans lesquelles se débattent quelques-unes de tes connaissances et quand tes yeux rencontraient mon regard éploré ou agacé, sans comprendre tu t'écriais: "tu saisis... c'est la crise!"

Mais je la connais, mais je la vois, mais je la ressens comme tout le monde. Je ne suis pas fabriqué d'une pâte différente de celle des autres contemporains. Je ne plane pas au-dessus de la mêlée! Mes revenus de cette année sont en notable diminution sur ceux de l'année passée qui, eux-mêmes, n'ont pas atteint ceux de l'an précédent. De plus, ma tâche de tous les jours me demande toujours davantage d'efforts et produit de moins en moins. Que faire? rien! attendre les événements nouveaux qui seuls peuvent transformer la situation et peut-être surviendront-ils au moment où on les attend le moins.

Attendre, travailler, agir pour le mieux. Mais, pour l'amour de Dieu et des hommes, cesser de se lamenter, de se plaindre, de geindre, de grogner, de pleurer, de lever les bras au ciel. Le ciel sait bien ce qu'il fait. Inutile de le prendre à témoin d'une situation qu'il a contribué puissamment à créer. Il a jugé que les hommes, dans leur folie impérialiste, dans leur envie de guerroyer avaient besoin d'un sérieux avertissement. Et comme, là-haut, on ne manque pas de bon sens, on a envoyé aux hommes la maladie, l'épidémie qui pouvait le plus les atteindre, les toucher, les ennuyer: une crise financière.

Tant que la poche des humains ne souffre aucune atteinte, tant que sonnent les pièces de monnaie et que leur portefeuille est gonflé de billets de banque, ils vont, pleins d'astuce et d'orgueil, daignant à peine jeter un regard autour des malheurs qui les entourent et des souffrances des prochains... qui sont si présents. Les riches peuvent parler aisément d'expéditions, de campagnes, de revanches, de territoires, d'emprunts...

Mais, quand se vide la poche, que sur les marchés de coton, blé, laine, argent-métal même arrivent en telles quantités que le prix de vente descend au-dessous du prix de revient, quand le marasme souffle autour et dans les temples de l'argent qu'ils se nomment Bourse, Stock Exchange ou Wall Street, alors les têtes se penchent sur les poitrines. Et il y a des larmes dans les yeux et l'on oublie tous ces termes que l'on employait précédemment avec tant de fatuité. On ne pense plus aux expéditions, aux revanches. On ne songe qu'à vivre et à sortir d'un terrible embarras.

J'en rencontre, dans la rue, dans les salons, des richards d'hier qui ne pouvaient penser qu'il était possible de passer un été au Caire et qui maintenant vantent le charme de Méadi en juillet et de Guizeh au mois d'août! Cette année, j'en connais qui n'osent pas parler de rivages alexandrins, port-saïdiens ou de Ras el Bar. Les coups se sont succédé, tous plus violents les uns que les autres et à chaque fois, les heureux d'hier ont courbé la tête. Leur dos se voûte et il n'y a plus que les pauvres gens de toujours pour ne pas se rendre compte que la crise bat son plein.

Et ne voilà-t-il pas, ô Ciel! que ma filleule, aussi, parle de ce mal qui atteint toutes les populations, du Japon au Transvaal, de l'Alaska à l'Indo-Chine, en passant par l'Angleterre, la Perse, le Danemark et la Bolivie! Je t'en supplie mon enfant, évite de prononcer ce mot qui ressemble au "qu'il fait chaud" dont je t'entretenais tout à l'heure. "Sois mon refuge", comme chante Serse dans le largo de Haendel. Permets qu'il se trouve dans la capitale au moins une personne près de laquelle je puisse me réfugier sans entendre répéter les phrases identiques sur des tons semblables, toujours larmoyants.

Il y a crise évidemment. Ce serait hérésie que de déclarer le contraire. Seulement, ma chérie, n'oublions pas que depuis 1916, les êtres qui peuplent l'univers ont vécu sur un pied et dans un rythme qui n'étaient pas normaux. Tout a été bouleversé, et du bouleversement sont nés les fortunes nouvelles, les gains extraordinaires, un luxe inouï. Je me souviendrai toujours d'un soi-disant pauvre qui m'avait abordé dans la rue, un jour, en 1918, je crois. Je lui avais donné une petite piastre. Il la rendit en me disant: Non merci. Ma mère me donne ce qu'il me faut comme argent de poche! "Ce pauvre" pouvait avoir sept ans. Une de ses... confrères, un peu plus âgée, ayant frappé à ma porte, avait été reçue par la cuisinière qui lui donna du pain.

"Pour ce qui est du pain, répliqua aigrement la pauvresse, je pourrais vous en donner!"

Les temps ont changé. Ces pauvres sont plus nombreux et les aumônes plus rares. Mettons cette situation sur le dos de la crise, si tu veux, mais n'oublions pas que fatalement, nous devons revenir à un rythme de vie qui n'est pas celui des années où le coton valut deux cents tallaris et où il suffisait d'acheter un matin un crayon, pour le revendre le lendemain avec bénéfice.

La vie est actuellement pénible, difficile, dure, aigre? Eh bien! c'est le moment où jamais de faire preuve de vitalité, d'arborer le sourire des forts. Et tu sais bien, petite filleule aimée, que la force ne se trouve pas dans les muscles mais dans les âmes.

Parrain Jacques.

ZEPPELIN en EGYPTE

Dr. H. Eckener, commandant du Zeppelin, emploie dans ses voyages à travers le monde le fameux appareil photographique *Leica*, fabriqué par Leitz. Voilà ce que Dr. H. Eckener dit à propos de *Leica*: *"Cet appareil magnifique dont toutes les parties présentent une perfection réellement ingénieuse garantissent ainsi la précision et la netteté des prises, me sert de compagnon fidèle dans tous mes voyages".*

Leica est un appareil photographique de poche pour usage universel construit sur les principes entièrement nouveaux. Demandez à voir *Leica* dans les magasins d'articles photographiques.



Le joker

Le président du congrès de la police de Los-Angeles venait de relater les audacieux exploits d'un voleur mystérieux, le Joker. Les efforts infructueux de la police américaine étaient déclarés avec un dépit non dissimulé. Pour stimuler les policiers à la recherche du Joker, une prime de 25.000 dollars était offerte par l'un des congressistes à quiconque aidera la police à mettre la main au collet du Joker... du vrai, s'entend, car la police avait été plus d'une fois victime d'une méprise.

Brusquement, coup de théâtre: les lumières sont éteintes, puis, aussitôt après, rallumées et l'honorable président du congrès eut la désagréable surprise de constater que la prime venait d'être subtilisée et remplacée par... la carte du Joker.

Ce vol audacieux et d'autres semblables risquaient de tourner la police en ridicule et d'attirer la sympathie populaire vers ce voleur mystérieux qui, d'ailleurs, a prouvé, à maintes reprises, que ses vols n'avaient pas un mobile lucratif.

Cette double perspective ne souriait pas — on le comprend facilement — aux dirigeants du congrès. Aussi se sont-ils empressés de charger le détective privé John Brown (Albert Préjean) de rechercher le coupable, quand il s'offrit pour accomplir cette tâche en menaçant, au cas où il ne serait pas agréé, de rendre public le vol qui venait de se perpétrer au sein même du congrès.

Sans doute, John Brown a dû trouver que son métier avait des charmes qui lui étaient inconnus jusque-là. Une jolie fille qu'il avait rencontrée dans le train, Harriet (Marie Bell), s'était en effet, jointe à lui pour partager sa tâche et ne montrait pas trop de répulsion à partager son foyer, plus tard. Cependant John Brown, soupçonnait Harriet d'être elle-même le Joker, et celle-ci ne cherchait pas à se disculper aux yeux de son ami.

Mais, pour une fois, le flair du détective était mis en défaut. John découvrira, en effet, après maintes aventures très drôles, dans lesquelles un jeune journaliste de ses amis (Pierre Juvenet) joue un rôle important, que le Joker n'est autre que Harry (André Roanne) le frère de Harriet. Celle-ci avait voulu simplement dépister la police pour sauver son frère qui volait sous l'influence d'une passion dangereuse.

Harry réussira cependant à s'échapper et John est récompensé par un gros baiser de Harriet pour avoir facilité l'évasion de Harry. Car vous pensez bien que si celui-ci ne tombe pas entre les mains de la police, c'est que le sympathique détective l'a bien voulu.

Ce film divertissant vaut surtout par la valeur des acteurs qui l'interprètent. Marie Bell à la beauté sculpturale est entourée d'Albert Préjean, le créateur de " Sous les toits de Paris ", d'André Roanne et de Pierre Juvenet, très sympathique dans son rôle de reporter.

L'intrigue est intéressante. Mais que d'invraisemblances! N'en est-il pas toujours ainsi, d'ailleurs, dans les films policier et les romans d'aventures?

Mirages

Ce film nous introduit dans les coulisses des studios. La vie des acteurs de cinéma, leurs espoirs, leurs déboires, leurs amours y sont reflétés avec une note spirituelle accentuée par le jeu des deux excellents comédiens William Haines et Marion Davis.

On est agréablement surpris de voir dans ce film tous les artistes de la Metro-Goldwyn-Mayer et même quelques uns des "United Artists." Excellente idée!

A. A.

En plein air

Enfin...

Les cinémas d'été sont ouverts au public, qui peut assister de temps à autre, et "en plein air" à la reprise des films à succès projetés cette année. Autres avantages: les places ne sont pas retenues à l'avance, et les rafraîchissements ne peuvent être que bien accueillis, par les soirées de grande chaleur.

Aussi, est-ce avec de bonnes dispositions que nous sommes allés, la semaine dernière, au cinéma jardin de l'Ezbékieh. Le spectacle s'annonçait intéressant: le lugubre Buster Keaton dans une de ses meilleures comédies, Le Figurant.

Mais quelle malencontreuse idée de donner comme hors-d'œuvre une pellicule sur laquelle la voix d'une malheureuse cantatrice a été enregistrée! Malheureuse cantatrice, en effet, car de sa voix, les spectateurs de la première rangée, aussi bien que ceux de la dernière, ne purent percevoir qu'un écho très lointain.

Quant à la projection du «Figurant», elle fut d'une lenteur vraiment désespérante. A chaque partie: lumière! Et dire qu'on se plaint de la fatigue que provoque la projection d'un grand film d'une seule haleine! Une cure de deux ou trois soirées "en plein air" mettra les récalcitrants à la raison.

Au Métropole

Une autre reprise, mais celle-ci est autrement intéressante: Accusée, levez-vous! Pendant plusieurs jours consécutifs, ce grand cinéma refusa du monde. On se disputait pour avoir des places, et le film en valait la peine.

Les dessins animés qu'on donna au commencement furent reçus avec beaucoup de froideur. La monotonie de ces films est extraordinaire et le mauvais accueil que leur réserve le public est bien compréhensible.

Par mesure d'économie, probablement, on nous présenta aussi une gazette d'actualités que nous avions déjà vue au Josy, la semaine précédente. Le Métropole a-t-il besoin de faire de pareilles économies?

J. A.

REPONSES A LA LETTRE DE MLLE HÉLÈNE ANDREA

Nous avons reçu un certain nombre de réponses à la lettre de Mlle Hélène Andrea publiée par nous sous le titre " Où l'on se plaint des jeunes gens. " Ces réponses paraîtront dans notre prochain numéro. Elles ne manquent pas de piquant.

Les Spectacles de la Semaine

CINEMA **JOSY PALACE** Le Caire

A partir du Lundi 4 Mai 1931

Une éblouissante réalisation en TECHNICOLOR, sonore, chantante et parlante :

Sous la lune Mexicaine

avec

Raquel Torres, Myrna Loy, Armida, Frank Fay, Noah Beery, Mona Maris, etc.



A partir du Lundi 4 Mai 1931

Une superproduction Française de GAUMONT-FRANCO-FILM AUBERT

Réalisé par RAYMOND BERNARD

TARAKANOVA

avec

Edith JEHANNE - Olaf FJORD
Klein ROGGE - Camille BERT
Paul ANDRAL - Antonin ARTAUD
Ferny et Charles LAMY.



ACTUELLEMENT

Le célèbre acteur Franco - Arabe paraîtra dans

S.E. Kish Kish Bey

Nouvelle Réalisation Cinégraphique EGYPTIENNE.

CINEMA **TRIOMPHE** Le Caire

ACTUELLEMENT

FOX MOVIETONE FOLLIES 1930

avec toutes les vedettes de la "FOX"



A partir du Lundi 4 Mai 1931

Greta Garbo

dans son premier film parlant :

Anna Christie

Une parodie excellemment interprétée par des chiens savants ;

Rien de nouveau sur le front canin



ACTUELLEMENT

Un grand film parlant Français

Cendrillon de Paris

avec

Colette Darfeuil, A. Roanne Nitta Jo, M. Moreno.

MERCREDI PROCHAIN

Une Merveilleuse Réalisation de EDWIN CAREWE

" Vengeance "

avec DOLORÈS DEL RIO

Le trône d'or d'Ashanti

par Frank Bardon

le voyageur et explorateur bien connu



RENTE squelettes humains, blanchis par le soleil des tropiques, sont la seule clef d'un des plus grands trésors du monde.

Quelque part, probablement enfoui sous terre dans les épaisses forêts de Kumasi, la capitale d'Ashanti, de l'or est encore caché, de l'or en poudre et en lingots d'une valeur de plusieurs millions de livres. Et dans ce trésor se trouve le fameux siège d'Ashanti, tout en or, sur lequel prenait place les orgueilleux rois indigènes, qui gouvernaient la côte orientale de l'Afrique.

De 1821 jusqu'à la fin du siècle dernier, le royaume d'Ashanti à été le théâtre de bataille successives où une poignée d'Anglais armés de fusils eut raison des tribus sauvages. Ces luttes prirent fin en 1896. Le roi Prempeh signa un traité par lequel il reconnaissait le protectorat britannique sur ses 250.000 sujets. Mais il ne respecta pas toujours sa signature. Sous Sir Francis Scott, le roi Prempeh fut fait prisonnier et exilé, — mais son trône d'or et ses trésors avaient disparu!

Cependant, 30 squelettes indiquent encore l'emplacement probable de cet or. Le roi Prempeh, pendant son exil à Elmana, dans les iles Seychelles, n'en a jamais rien dit, mais on affirme que le trésor a été caché par quelqu'un et que les 30 squelettes sont ce qui reste des ouvriers qui ont preparé la cachette. Celui qui les commandait a pensé que "les morts ne parlent plus", et depuis 35 ans on n'en a jamais rien su, en effet.

Or, dernièrement, le roi Prempeh est revenu à Ashanti, son exil ayant pris fin. Se rappelle-t-il encore où a été enfoui son trésor? Nombreux sont les aventuriers à l'affut d'une bonne occasion, et les moindres mouvements de l'ancien roi sont observés par eux.

Le trône d'Ashanti n'a pas été fait seulement de ce précieux métal, mais aussi de sang et de vies humaines. On ne connait pas son origine. Il existait déjà, probablement, quand les premiers marchands portugais parcouraient la côte orientale de l'Afrique. Un vieux manuscrit note son existence en 1700; à cette époque, un rival avait tenté de l'enlever au roi de Humasi, qui était alors le maître d'Ashanti.

Le trône d'or était la plus grande part de la fortune des rois d'Ashanti, et chaque souverain l'enrichissait davantage par les tributs de ses esclaves. Tout le pays est riche en or, et chaque esclave était dans l'obligation de remettre une certaine quantité de ce métal au roi. La mort punissait les esclaves qui ne fournissaient pas l'or. On a calculé qu'en 300 ans, les esclaves ont dû fournir la somme énorme de 345.000.000 de livres.

Pendant les premières années du protectorat britannique, le roi Prempeh continua de gouverner ses sujets du haut de son fameux trône. Mais aucun blanc n'avait pu l'approcher. En 1896, peu de temps avant la chute de Prempeh, un anglais était cependant parvenu à le voir. Mais, depuis 35 ans, sa cachette n'a pas été encore découverte.

Naturellement, des légendes sont nées autour de ce trésor. On dit à Ashanti que le "dieu d'or" tue les audacieux étrangers qui tâchent de l'enlever. Un seul homme blanc a pu, parait-il, le voir, et bien qu'ayant été à quelques mètres du trésor qui aurait pu le rendre plusieurs fois millionnaire, il n'a jamais pu le retrouver.

Un guide indigène l'avait conduit en remontant une rivière, jusqu'au cœur du pays. Là, on lui avait raconté une histoire de squelettes jonchant la cachette d'un trésor célèbre. Il pensa aussitôt aux 30 squelettes des ouvriers qui avaient préparé la cachette de Prempeh.

Un autre soir, se trouvant dans la hutte d'un vieux médecin indigène, l'anglais y vit une trappe. "Où conduit-elle?" demanda-t-il. Quand on lui répondit qu'elle conduisait au "dieu d'or", il comprit qu'il était sur la piste du trésor.

Armé de son browing, il pénétra dans la cachette, et vit, en effet au bout d'un moment, une statue en or qui lui "parla" ainsi:

"Pourquoi cherches-tu de l'or? L'or d'Ashanti appartient aux noirs. Les blancs meurent en le désirant. Va-t-en et ne reviens plus. Ta jeunesse seulement te sauve de la mort".

Un voile fut aussitôt jeté sur lui, et il fut entrainé dehors. Tout ce dont il se souvient c'est qu'il se trouva seul sans pouvoir se rappeler l'endroit, ni l'indigène, qui l'y avait conduit.

Telle est la légende qui circule à Ashanti.

Le retour du roi Prempeh va-t-il correspondre avec la découverte de son trésor? Les aventuriers, qui le suivent, vont essayer de faire parler son entourage, mais jusqu'à présent la peur d'un malheur qui pourrait leur arriver a laissé muets les indigènes.

D'intrépides hommes vont certainement recommencer l'aventure de l'anglais de la légende, en bravant les dangers et les fièvres des tropiques, et en s'enfonçant dans la brousse africaine. Les mines d'or ont coûté la vie à des centaines d'individus. Combien coûtera à son tour la recherche du trésor caché d'Ashanti?

(Tous droits réservés)

LA FEMME MODERNE

«Il est toujours utile de savoir ce qui se passe en dehors de chez soi.»

Mme. Necker.



A Londres plusieurs hôtesses habillent leurs femmes-servantes de la même couleur que leurs tapis d'escaliers et leurs décorations murales. Lady Ashfield, qui a une très belle demeure à Londres, fait porter un uniforme à ses femmes de chambre du même bleu que ses rideaux et ses tapis.

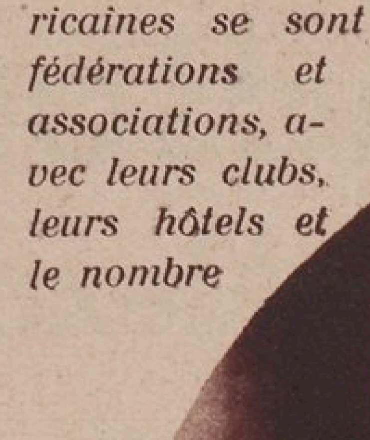
Avec la folie de se rendre mince comme un fil, tous le régimes sont à la mode, les plus bizarres et souvent les plus dangereux. Une vieille femme dame, Anna Kreisar, de Riga, vient de mourir à l'age de 129 ans; ses mets préférés étaient les harengs-saurs trempés dans du café froid. Alerte, mince et en parfaite santé, grâce à son régime original, disait-elle, cette vieille dame comptait vivre jusqu'à 150 ans, mais sa passion pour les harengs-saurs trempés dans le café froid s'y opposa; elle mourut d'indigestion un beau soir où elle en avait trop mangé. Avec elle disparut un des rares survivants, sinon le seul, de l'époque de Napoléon. Anna Kreisar se souvenait parfaitement d'anecdotes relatives à la campagne de Russie.

Les femmes ayant tout envahi aux Etats-Unis, les célibataires hommes se sont créés un petit paradis où l'entrée de toute femme est interdite. Ils ont fait bâtir un bloc énorme de constructions où tout ce que la science moderne a pu inventer, pour augmenter le confort des habitants, a été mis en pratique. Le «club» des célibataires à New-York a quarante étages de haut, et un hôtel spécial pour eux existe dans presque toutes les villes des Etats-Unis. Le problème du reprisage, du nettoyage des vêtements et des souliers, a été résolu par un personnel entièrement masculin; les chinois en Amérique sont les meilleurs blanchisseurs. Tout le personnel du club est, du reste, masculin. Un service spécial de médecins et d'infirmiers est assuré dans chaque hôtel, qui varient tous entre trente et quarante étages. En se fiançant, les membres doivent de suite donner leur démission. En réponse, les femmes américaines se sont constituées en vastes fédérations et associations, avec leurs clubs, leurs hôtels et le nombre des adhérentes est formidable.

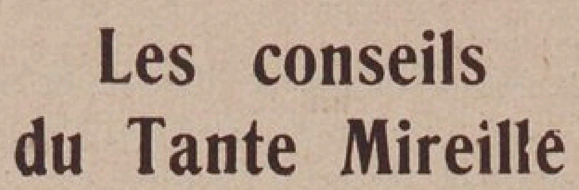
De plus en plus, il s'avère sur le continent européen que les couleurs favorites des tennis-women sont le blanc et le noir; les "as" féminins du tennis portent des robes blanches, courtes, avec la cravate flottante et la ceinture noires; le bandeau du front est noir et les souliers de tennis sont bordés de noir. Comme la plupart des jeunes filles et jeunes femmes jouant au tennis ne portent plus de bas, elles mettent de courtes chaussettes blanches dont le haut est en carreaux blancs et noirs.

Parmi les nouvelles carrières ouvertes aux femmes, celui d'hôtesse professionnelle ne manque pas d'originalité. Beaucoup de jeunes filles y trouvent un travail aussi lucratif qu'agréable. Elles sont en grande demande dans les châteaux et les importantes maisons de campagne, où l'hôtesse doit s'occuper de nombreux invités et n'en a ni le goût ni le temps.

L'hôtesse professionnelle est généralement une charmante jeune fille ne se distinguant en rien des autres invitées, mais elle veille à tout et doit amuser tous les gens par les distractions qu'elle sait mettre à leur disposition. Quand le " house-party " se disperse, elle reçoit un gros chèque et consulte son carnet pour voir dans quelle autre partie du pays elle est attendue. Les mères de famille disent que ces hôtesses professionnelles, quand elles donnent des matinées enfantines, sont un véritable "don du ciel", tellement leur organisation est parfaite dans le maniement de tout ce petit monde si difficile à amuser, quand on ne s'y entend pas. Il est souvent plus difficile d'amuser les enfants que les grandes personnes; timides ou nerveux ils se regardent en " chiens de faïence", et la "liaison" est urgente pour amener le sourire ! — G. de Ravenel.



Les jolies "stars" du cinéma ne se contentent pas de leurs succès à l'écran, mais sont de véritables sports women. Notre photo montre Lillian Bond de grande correction en joueuse de Polo.



Les conseils du Tante Mireille

DÈS que votre bébé commence a montrer ces ennuyeux symptômes de rhume de poitrine, nièce "Toujours inquiète", mettez une casserole remplie d'eau sur une lampe à alcool, en ajoutant quelques gouttes d'huile d'eucalyptus; la vapeur se dégageant de l'eau bouillante calmera votre bébé et aidera à sa guérison. Naturellement, dès qu'un enfant se montre fiévreux et enrhumé il faut le mettre au lit.

— Une spécialiste me dit qu'une pâte faite avec du miel et un œuf est un excellent remède contre les poches sous les yeux. Battez la moitié du blanc d'un œuf jusqu'à fermeté et faite pénétrer dans le blanc d'œuf la même quantité de miel pur, avec un couteau Faites tomber lentement dans la pâte de la farine d'avoine extrément fine jusqu'à ce que la pâte forme une crème épaisse. Appliquez la pâte avec un petit pinceau en poil de chameau et laissez quinze à vingt minutes en humectant de temps en temps avec de l'eau chaude. Enlevez la pâte avec un linge fin, trempé dans de l'eau bouillante et baignez l'épiderme avec un léger astringeant: une cuillerée de jus de citron contre quatre d'eau de rose.

— Nièce " Mains blanches", les ongles pointus ne sont plus du tout à la mode; heureusement, car ces griffes au bout des jolies mains étaient inquiétantes ! Les ongles doivent être taillés en amande. Si vous travaillez dans un gand bureau, je ne vous conseille pas les vernir de ce rouge offensant au goût. Soyez persuadée que le sexe fort a horreur de ces excentricités et vous serez beaucoup mieux vue de vos chefs en évitant le mauvais genre.

— Pourquoi ne pas choisir le tailleur sportif en tweed, avec le béret assorti? Chemisier en toile de soie, de lignes nettes et classiques, et ceinture, souliers, gants et sac en cuir de Russie foncé, et vous serez très chic en voyage. Un manteau vaste, genre raglan, en même tissu tweed, avec de larges poches, sera appréciable pour les changements brusques de la température entre l'Egypte et l'Europe, nièce " Blondine".

— Quand un clou ne tient plus dans une mur, mélangez un peu de colle avec de la sciure de bois et introduisez dans le trou du clou avec un morceau de bois mince. Quand la mixture est sèche, replantez votre clou.

— Nièce "Tatiana", je conseille fortement à votre amie d'aller voir une spécialiste si l'eau oxygéné que je lui ai indiqué n'a pas détruit ce facheux duvet sur son visage.

— Ma chère nièce "Irène", l'abondance de pellicules provient souvent d'un état d'anémie; prenez un fortifiant. Laissez le soleil pénétrer vos cheveux en restant tête nue sur un balcon ; les chapeaux serrés entretiennent trop de chaleur, nuisible à la chevelure. Mettez dans un verre du gros sel de cuisine, (un quart du verre), versez dessus du rhum, de manière que le liquide dépasse d'un doigt. Laissez macérer 3 ou 4 jours; trempez une toute petite éponge dans le liquide et humectez tout le cuir chevelu en partageant vos cheveux en raies, le soir avant de vous retirer. Enveloppez vos cheveux d'un foulard. Au bout de trois jours de ce traitement (non graisseux), lavez la tête avec des jaune d'œufs legèrement battus. Il ne faut pas se laver les cheveux plus de trois fois par mois.



Dorothy Jordan, si gracieuse à l'écran, est non moins charmante dans son simple costume de joueuse de Golf.



La belle Norma Shearer, étoile parmi les étoiles, porte un costume d'élégante simplicité pour jouer au Golf.

L'Architecture du Ciment Armé

ENDANT les trente dernières années, les ingénieurs et architectes n'ont cessé de se heurter au besoin d'évoluer un style net et défini pour les constructions en ciment armé.

Du point de vue de beauté, le béton armé se prête au plus grand degré d'expression architecturale, à moins qu'il ne soit maltraité par des constructeurs de mauvais goût. Le fait est qu'il a une technique de conception, de réalisation, d'expression qui est toute sienne.

C'est une aspiration légitime que d'arriver à concevoir une bâtisse qui puisse dire, sans ornements ni détours, qu'elle a été construite en ciment armé. Car c'est une offense contre l'art que de chercher à réaliser une construction en ciment armé en employant des méthodes vétustes qui ont servi d'autres temps et d'autres matériaux.

Le ciment armé s'est définitivement imposé par ses avantages techniques et son économie de temps et d'argent. On ne saurait donc lui nier un peu plus de temps et d'étude afin de lui donner les formes qu'il mérite. Si son emploi coûte moins cher, en définitive, que les matériaux classiques, ce n'est pas une raison pour qu'on s'arrête là.

Le ciment armé est le matériaux de notre époque et on ne ferait que rendre justice à celui-ci en tâchant sérieusement d'en faire une réalisation grandiose par sa conception et belle par sa simplicité. Pour y réussir, il faut faire de tout pour la dégager, lui permettre de se révéler et s'exprimer, et éviter tout ce qui pourrait étouffer son charme austère.

Et c'est précisément dans ce but que se dirige la tendance contemporaine vers des formes plus franches, et des masses plus simples, et plus en rapport avec la nouvelle méthode de construction.

Les pionniers de cette architecture, en Allemagne par exemple, nous fournissent des œuvres qui, à première vue, nous paraissent brutales. Mais avouons-le, c'est une question d'habitude et lorsque l'œil se sera familiarisé avec ces nouveaux traits, leur brusquerie se transformera en charme indescriptible, en beauté majestueuse.

Le développement des usages du ciment armé a bouleversé l'ordre des choses, mais l'architecture moderne ne saura profiter de tous ses avantages artistiques que lorsqu'il sera définitivement accepté, non seulement pour ses propriétés scientifiques mais aussi pour ses possibilités artistiques de la plus haute valeur.

Il demande une conception libérale, bien étudiée et dépourvue de préjugés, jointe à une exécution consciencieuse et une réalisation de toute finesse et bon goût. Cela n'est guère possible sans une connaissance intime de la nature et des besoins du ciment armé.

Il se trouve aujourd'hui sur le marché des ciments spéciaux, tels que le ciment blanc et crème " Snowcrete ", le ciment coforé " Colorcrete ", qui peuvent être très avantageusement employés dans les travaux d'embellissement et de décoration.

G. D.

La menace du Rat

Dans les lignes suivantes, Louis Gershenfeld expose ses idées sur ce problème jamais résolu.



On n'imagine pas facilement l'étendue des dégats causés par le rat. Il est pourtant l'un des principaux rivaux de l'homme pour la possession de la terre. Il impose, à sa manière, des taxes ruineuses sur l'agriculture, le commerce et l'industrie. Mais s'il est un péril pour l'économie, le rat est avant tout et surtout un danger pour la santé publique. Contre sa menace, la grande famille humaine devrait prendre ses précautions.

Les rats sont cosmopolites. Autrefois on ne les trouvait que dans certaines parties du globe, mais aujourd'hui ils sont partout, grâce aux rapides moyens de communication. Très prolifiques et s'adaptant facilement à n'importe quel milieu, ils ont vite prospéré.

Des 300 espèces trouvées jusqu'ici, celle qu'on appelle scientifiquement *Mus norvegicus*, est la plus importante. Elle a plusieurs noms; les rats de cette espèce sont appelés communs, gris ou de Norvège. Ils sont plus grands, plus forts, plus féroces et se multiplient plus vite que ceux des autres espèces.

Le *Mus Norvégicus* vit dans des cavités souterraines qu'il se creuse lui-même sous les édifices ou le long des rivières, sous les marchés, les dépôts et les fermes. Il chasse très vite les rats des autres espèces sauf les souris de maison qui se cachent dans des retraites trop étroites pour lui. Il a près de 18 pouces de long, une grosse tête, une queue très courte, des oreilles rondes et une coloration brune.

Les rats sont noctambules. Aussi n'avons nous pas sur eux beaucoup de renseignements. Ils semblent avoir une vue défectueuse pendant le jour. Les sens du toucher et de l'odorat sont, chez eux, très développés. Ils comptent surtout sur le nez et les oreilles, et non sur les yeux, pour obtenir leur nourriture et éviter leurs ennemis. Ils sont vifs et intelligents, et apprennent vite à éviter les dangers.

Le climat et la nourriture affectent la famille des rats, et surtout les petits qui naissent annuellement. Malgré ces facteurs contraires, un couple de rats qui se multiplie devient très vite la cause de plusieurs centaines d'autres rats dans l'espace de 8 à 10 mois seulement. On a calculé que la population des rats, en Europe, dépassait celle des humains. Dans les pays tropiques, les rats atteignent un nombre incroyable.

Le rat se nourrit aussi bien d'animaux que de céréales de toutes sortes. Une dizaine de rats peuvent consommer une livre de blé et en gâter dix fois plus. Pouvez-vous donc imaginer tout ce que nous donnons aux rats pour les nourrir, sans compter le coût du matériel qu'ils attaquent et détériorent ?

On a essayé de dresser des statistiques à ce propos. On a estimé que les dégâts causés en Grande-Bretagne et en Irlande s'élèvent à 75 millions de dollars par an. L'Allemagne se plaint d'une perte de 50 millions; et la France de 40 millions par an. Aux Etats-Unis, la perte s'élève au minimum à un demi billion ! Les rats sont bien nos rivaux quant à la nourriture du monde.

Le rat répand les maladies; il en est un des colporteurs les plus dangereux. Qui dira le mal qu'a causé le rat à l'humanité à travers les âges en disséminant, entre autres épidemies, la peste bubonique ou la mort noire ?

Nous pensons être à présent à l'abri d'une de ces épouvantables épidemies Pourtant, par les rats, le péril est toujours là qui pourrait venir nous balayer.

L'histoire a enregistré des épidémies cruelles qui ont désolé des pays entiers Au quatorzième siècle l'une d'elles atteignit un degré inouï. Elle était partie de l'Asie Centrale et du midi de la Russie, et, par Crimée et les vaisseaux génois qui s'y rendaient, toute l'Europe en fut infectée. Elle fit aussi un autre chemin en passant par l'Asie Mineure, l'Egypte, le Nord de l'Afrique, et enfin s'arrêta en Angleterre en 1348. Les deux tiers des étudiants à Oxford, et la moitié de la population du pays périrent. On calcula que cette peste emporta 25 millions de personnes en Europe, 13 millions en Chine et, en tout, plus de 60 millions.

A notre époque, la peste bubonique a ravagé surtout les pays orientaux, causant aux Indes la mort d'un million de personnes par an. En Chine aussi, cette épidémie a été constante. C'est pendant cette épidémie qu'en 1894, à Hong-Kong on découvrit l'agent de la maladie dans le "*Bacillus*" ou le "*Pasteurella pestis*".

C'est très tôt dans l'histoire qu'on s'aperçut qu'il y avait un rapport très étroit entre le grand nombre de rats morts et l'apparition de la peste, mais c'est seulement dans les cours de dernières années qu'on découvrit que la peste provenait d'un bacille de rats morts transmis à l'homme par les mouches.

Ce bacille a été décrit simultanément, en 1894, par Kitasato le célèbre chimiste japonais, et le français Jersin, tous deux travaillant séparément. Le rapport de Kitasato précéda cependant celui de Jersin de 3 semaines. En 1898, Ogata trouva le bacille dans des mouches de rats morts de la peste bubonique. En même temps, Simond devina la transmission de la peste par la mouche, et ses expériences ont été confirmées par Verjbitski en 1903 et par Liston en 1904.

Nous savons donc maintenant comment lutter contre une épidémie de peste. L'essentiel est de détruire les rats, qui, en se multipliant, répandent de plus en plus le mal, et de les protéger des mouches.

Le rat absorbe et devient l'hôte de toutes sortes de parasites dans ses promenades dans les égouts et les ordures. Tous les types de bactéries se trouvent en lui.

Il se peut que bientôt on découvre que le rat est la cause directe ou indirecte de plusieurs maladies de l'homme dont la source n'est pas encore bien établie.

Il est à rappeler que moins d'ordures signifie moins de rats, et pas d'ordures signifie pas de rats du tout. Les ordures et les restes de cuisine doivent être jetés dans des boîtes de métal bien fermées qui doivent être souvent vidées. La nourriture doit être bien rangée dans des glacières; et dans les nouvelles constructions les fondations en ciment armé ont déjà donné de si bons résultats, en tenant éloignés les souris et les rats, qu'il faut exiger des entrepreneurs de ne rien négliger dans les fondations qui puisse empêcher ces sales bêtes de s'y loger.

On sait que des inspections sérieuses sont faites dans les bateaux et voiliers qui arrivent dans les ports, et qu'ils sont toujours désinfectés quand ils viennent d'un pays suspect.

Le rat a heureusement plusieurs ennemis naturels qui sont, ainsi, des alliés de l'homme. Les hiboux et les faucons en sont les plus importants. Certains serpents non venimeux se nourrissent aussi de rats, et les poursuivent parfois jusque sous terre.

Parmi les animaux domestiques, le fox-terrier est très utile pour chasser les rats d'un jardin. Le chat, par sa présence seulement, éloigne les souris et les rats d'une habitation.

Mais, pour détruire les rats, on a recours surtout à des poisons chimiques, à des fumigations et à des pièges de types différents

La lutte contre les rats ne doit pas être considérée comme une croisade contre la peste seulement. Les rats nous causent de véritables dommages économiques encore plus importants que ceux qu'ils causaient autrefois.

Pour cette lutte, l'effort individuel n'est pas suffisant; il doit être encouragé par des campagnes organisées fréquemment par la collectivité, en vue d'éliminer un des dangers les plus grands auquel on ne pense pas assez.

Malgré les luttes de l'homme contre les rats, ces animaux sont encore très nombreux, et leur destruction ne les a pas diminués de beaucoup. Peut-être faut-il prendre des mesures présentives plus importantes.

Mondanités

(suite de la page 9)

Mtre Zaki Télémat, secrétaire du Conservatoire Egyptien donna une très intéressante et brillante conférence, vendredi soir de la semaine dernière, au Cercle Al Diafa, sur l'Art Dramatique en Egypte. Le public aussi nombreux qu'élégant remplissant les salons du cercle, écouta avec grand plaisir la conférence et apprécia vivement la précision et la documentation du jeune conférencier.

M. Georges Abiad, le grand comédien, égyptien, professeur au Conservatoire, interpréta avec son art parfait et chaleureux la " Nuit d'Octobre " de Musset et Mlle Mignapouf, la gracieuse artiste ayant déjà connu le succès en Europe, lui donna la réplique avec beaucoup de talent. Mlle Mignapouf n'est que de passage au Caire et fut très fêtée, par toute l'assistance, pour l'agréable surprise du fin régal artistique qu'elle lui offrit.

***

Lundi après-midi, les salons du Dr. et Mme Oscar Stross étaient littéralement combles par la foule venue pour écouter une audition musicale de musique hébraïque et juive, qui fut certainement une des plus réussies de la saison. Il faut vivement remercier Mme Betty Stross pour son inlassable dévouement à la cause de la musique en Egypte, et du zèle avec lequel elle participe au travail actif et intelligent de la Société de Musique d'Egypte, a qui nous avons dû de si belles et si puissantes manifestations artistiques au cours de la saison passée.

M. Henri Cattaoui fut très clairement la conférence intéressante et instructive de M. Hector de Cattaoui, musicien dès plus cultivés et compositeur émérite. La partie musicale qui suivit la conférence fut des plus belles ; la musique ancienne chantée par des voix d'hommes fut interprétée superbement et avec une profonde émotion. Mme Sciuto émerveilla l'auditoire par sa belle voix, impressionnante d'ampleur et de richesse dans trois airs de Schalit, Ravel et Léo Low. M. Cerniavsky accompagna la cantatrice avec talent.

Mlle Blumenthal, au piano joua avec élégance et rythme deux mélodies de Jacob Vimberg ; Mlle Schoulamith Silber et le prof. J. Berggrun se surpassèrent dans leur interpétation du "Nigun" de E. Bloch. Mlle Skliar dirigea avec compétence des chœurs palestinien sde jeunes filles et accompagna à l'harmonium les chants religieux hébraïques d'une rare beauté, exécutés avec infiniment de souplesse et de talent par le Cantor Samuel Rabinovitch, du rite Ashkenazi, et le Hazan Isaac Tchichek, du rite Sefaradim.

***

M. Charles Terrasse, Contrôleur Général des Beaux Arts, fera une causerie lundi 4 mai, à 9 h. m., au Cercle Al Diafa, sur " Parcs et Jardins d'autrefois et d'aujourd'hui " avec projections.

***

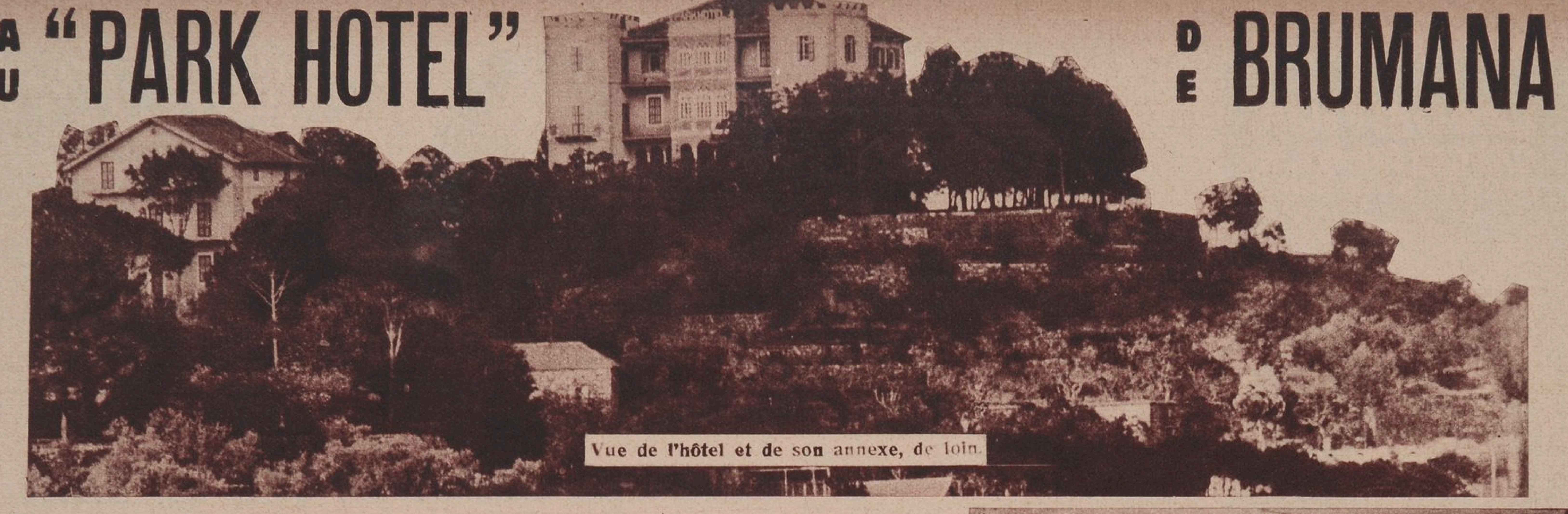
La Fête de Charité au profit de l'Association Internationale des œuvres de la Protection de la Jeune Fille, sous le haut patronage de Mme Henri Gaillard, présidente d'honneur, aura lieu le dimanche 3 mai 1931, au siège de la Protection de la Jeune Fille, au Couvent des Sœurs de St. Vincent de Paul, 16 bis, rue Sangar el Khazine, Helmieh Guedida.

Mlle Annette Packbiers, professeur de chant a offert son gracieux concours et celui de ses élèves pour rehausser encore l'éclat de cette belle fête de bienfaisance.

***

Dans la grande salle des concert de l'Héliopolis Palace Hôtel; le Cercle Récréatif d'Héliopolis donnait, dimanche dernier, une grande matinée musicale avec le gracieux concours de six élèves du Conservatoire Berggrun. Ces jeunes virtuoses: Mlles Simone Mulberg, Léa Benpechat, Hélène Papadopoulo, au piano, Robert Danon, avec son violon, Mlles Leila Mason et Sitza Voutraki pour la partie chant, conquirent d'emblée le public qui ne leur marchanda pas les plus chaleureux applaudissements.

AU "PARK HOTEL" DE BRUMANA

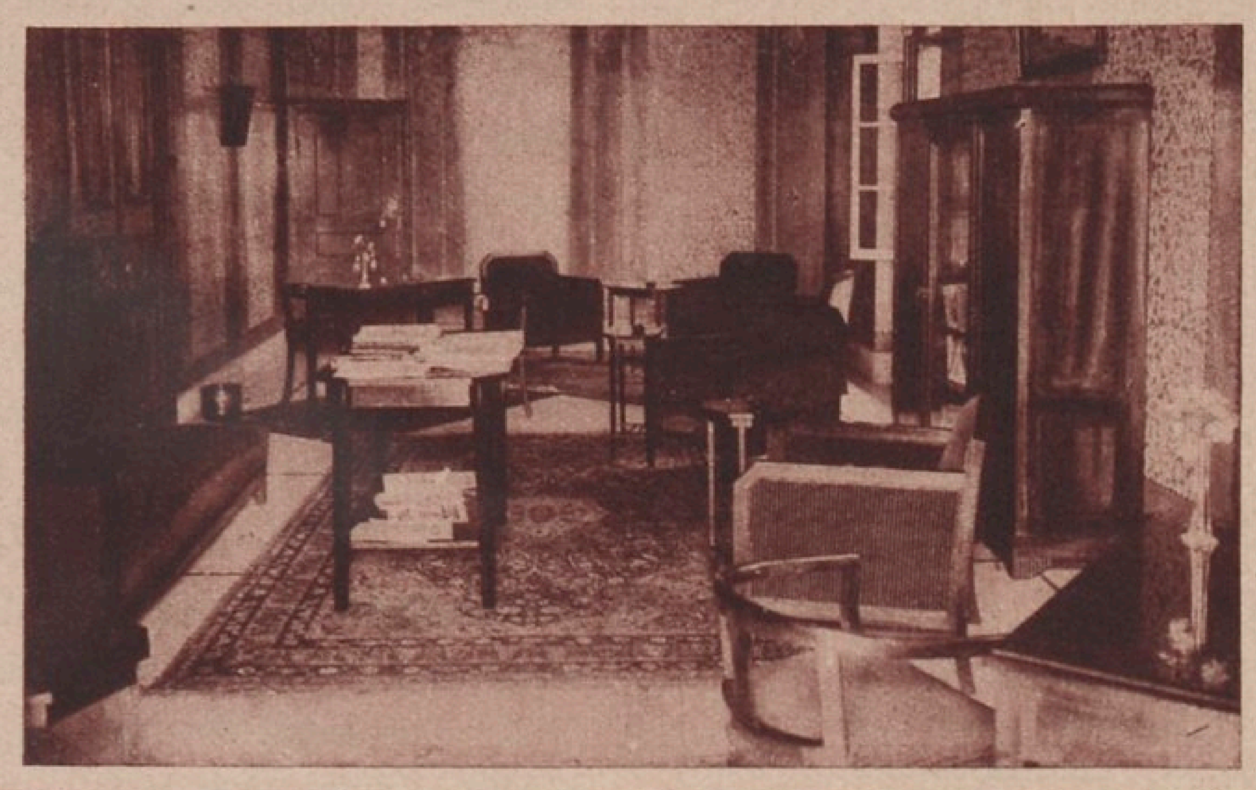


Vue de l'hôtel et de son annexe, de loin.

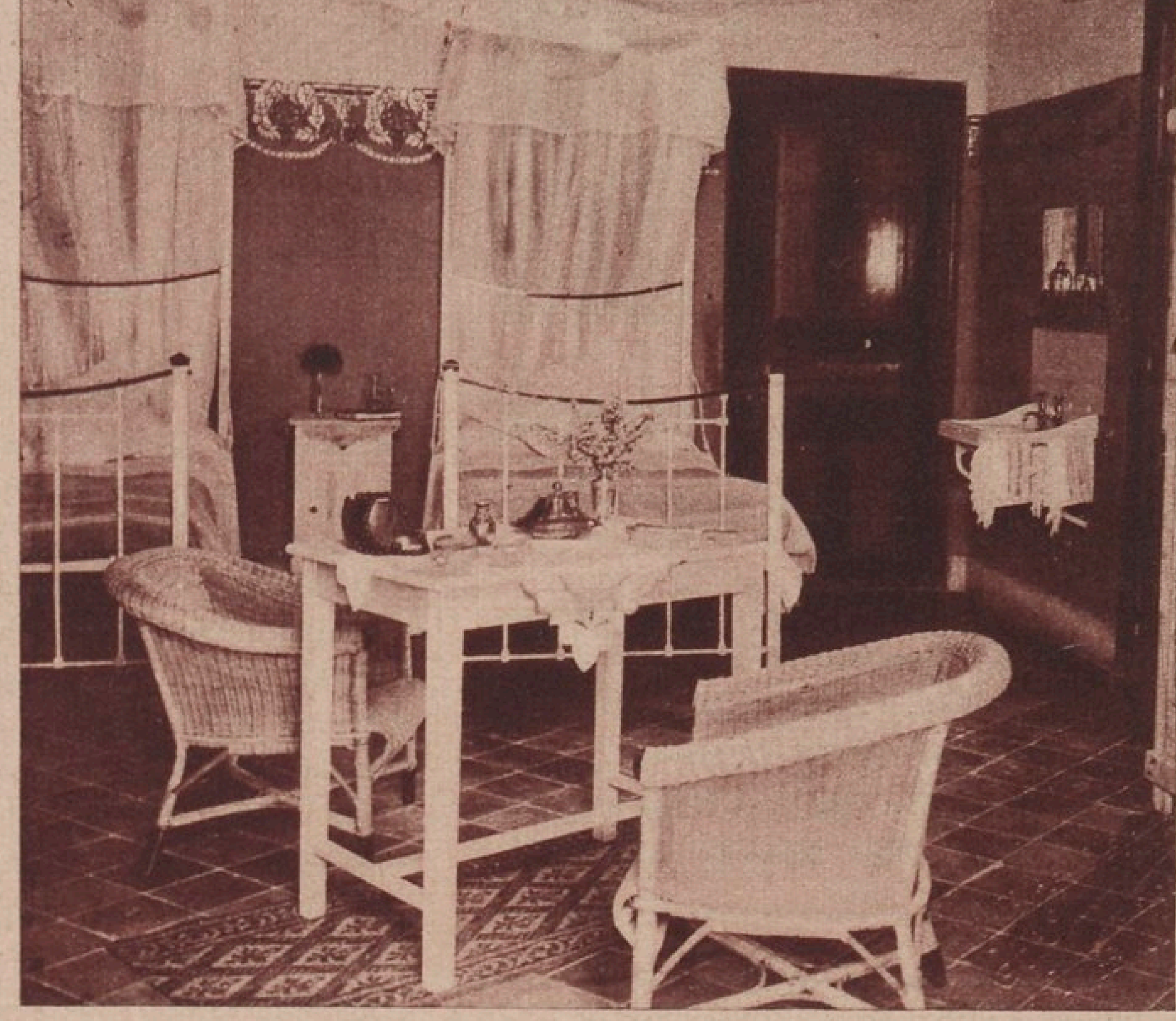
VOULEZ-VOUS des vacances parfaites, dans l'air pur de la montagne fleurie, dans l'enchantement des allées verdoyantes d'un vaste parc où les pins des hautes cimes embaument l'atmosphère ? Allez chercher le repos, la santé, la joie de vivre, au "PARK HOTEL" de BRUMANA, au Mont Liban, à 850 mètres d'altitude.

Au "PARK HOTEL" vous trouverez tout le confort moderne le plus raffiné avec une savoureuse cuisine européenne et orientale, les distractions et les sports, dans le cadre idéal de la montagne libanaise, à 35 minutes de Beyrouth.

Le "PARK HOTEL" de BRUMANA est à une si courte distance de l'Egypte que le voyage ne raccourcira en rien votre congé, dont vous retirerez tous les avantages dans ce séjour enchanteur.



PARK HOLEL — Salon de Lecture.



Chambre à coucher.

Tirage du Second Concours Tokalon

Un Phono de luxe portatif "Odeon"

Mlle Marie Jaouich, Gonstantin Bassis.

Un disque "Odeon"

Mme Lucienne Aslanoglou, Mlle Marie Hadid, Hara Mahmoud Ebn Ismail, Amin Sadek, Mlle Reydiboym, Guiseppe Rivelli, Dr. Ibrahim Fouad el Essawy, Mme M. Victor, Mme M. James, Mlle Rosy Abantangelo, Mme Konstantinova, Mlle Gina Trigaci, Mme Tina Barnham, Mohamed Sabry, Mme Fany Chaki, Mohamed Zaki Attiah, Mlle Liliane Hansell, Mlle Nelly Chedid, Mlle Alice Belleli, Mlle L. Herzer, Antranig Sabondjian, G. Nicoloulis, Mlle Artemis Helal, Ahm. Moh. Rifai, Mme Louise Hepp, Mohamed Afifi bey, Nicolas Spanikis, Alexandre Evmorphopoulos, Demetre Liakakis, Mme Charles Potocnjak, Mohamed Mahmoud Guizawi, Mlle Marie Ghalaini, Mlle Trigaci, Joseph Abou Fadil.

Une pendulette artistique

Mme Toia Hawa, Oscar Pesarini, A. Coronis, Elie Tabbah, Mlle Electra Voulgaridi, Christo Vassiliou, Mlle, Marie Canelas, Mme Yvette Ward, Mlle Pitra Sirigo, Mlle Mary Fiteni, Mlle Leonie Rosenfeld, Mlle Diane Romano, Mlle Vic Toia, Isaac Mann, Sosso Kiriakidis, Mlle Mary Gattegno, Mlle Lea Farfara, Alfred Israel, Mlle Louise Mordo, Mlle Maggie Mataran, Mlle V. Badir, Kandio Diamandi, Marie Canalas, Mlle C. Choueri, Kamel Abdel Meguid, Mlle Rosette Benzakein, Mlle Marie Popovitch.

Une montre bracelet pour dame en écrin

Mlle Laure Massabni, Michel Medawar, Silvyo Barbier, Mlle Rachel Arron, Mlle Mimi Jabes, Mlle Jacqueline Arnaud, Mlle Adele Arar, Georges Kanawati.

Une série de 16 photos d'artistes de Hollywood 17x25

Mr, Domenico Veneziano, Mlle Marfie Banoun, Mme Marie Farid, Mlle Hermine Terzibachoff, Salvator Ajello, Mme E. Chipetine, Mlle Nelly Helal, Gabriel De Castro, Dimitrios M. Couvas, Mlle Rea Stavropoulo, Phedre Helal, Mlle H. Bonnicci, Mlle Isabelle Yessayan, Antoine Antonovitch, Mlle Dora Bardavid, Emile Eshak, Mme Rose Gazaleh, Mlle Saj, Antoine Selim, Mlle Elsa De Porto, Mlle Allegra Cohen, Mlle Olga Kanawaty, Mlle Greta D'Albret, Mlle Marie Vartovez, Mme Carima Hamdy, Mlle Angèle Kanawati, Mlle Odette Todaro, Mlle Marie Luludakis, Mme Iride Mazza, Mlle Hélène Pitsis, Mlle Olga Lazarevitch, M. Emile Angelil, Mlle Suzette Alazraki. M. Alexandre Eid, Mlle Rachel Botton Mlle Agnès Fotiadis, Mlle Sarine Elfassi, Mlle Georgette Zarb, Mlle Olga Lazarovitch, Mme Farida Schoua, Mlle Nafissa Aly, Mlle Lucie Cicurel, Mlle Rosalie Mazzone, M. Aldo Tonelli, Mlle Lydia Makzoume. Mlle Eve Centassi, Mlle Lucie Gellel, Mlle Adrienne Alloy, Mlle Inès Franco, Mlle. Violette Franco, M. A. D. Antony, Mlle L. Adda, M. Fayez Halla, Mlle Anna Schusterman, M, Philip Guirguis Bishay, Mlle Mary Azzopardi, Mlle Cecile Kahil, Mlle Fotini Rosvani, Mlle Hekmat Talaat, Mme T. Hawa Mme Philiph Rizgallah, M. Abdel Moneim Bey Cherif, M. Zangaras, Mlle Katy Vassiadis, Mlle Jeanne Iren, M. Awad Ghali M. Emdondo Tonelli, Mlle Wadia Barsoum Taleb, Mlle Artemis Riz, Mlle Cleo Zacharoff, Mlle Daisy Michailidis, Mlle Nelly Cohen, Mlle Cecile Sayad, M. Elie Carcaban, M. Alberto Polzi, M. Wehbe Saleh, M. C. Yannetakis, Mme Samhy Kamille. M. Meyer, Lerner, Mme Esperence Klin, M. M. Zalzal, Youssef Selim Youssef, Joseph Toma, Mlle Raymonde Halfoun, Mme Murvette Rassim bey, Mlle Hélène Azmy, Milad Zaki Abadir, Mlle Fatma Mahmoud Helmy, Mlle Rose Banoub, Mme Adèle Horovitch, Mlle Thérèse Nader, Mlle D. Colvin, Mlle Olga Sevilla, Mlle Henriette Bechera, A. Giani, Mme Edouard Lorusso, Mlle Lilla de Feldmann, Mlle Bice Worth, Mlle E. S. Hess, Mlle Rita Wolinsky, Mlle Mary Bortelletti, Mlle Henriette Levy, Mlle Jeanne Stivalas, Mahmoud Howedy, Mlle Ismet Adly, Mlle Ida Gambi, Mme A. Sagrapanti, Haim Nahoum, V. Mandelli, Amin Wehbé el Hanagri, Mlle Sarine Ruben, Mlle Renée Ortasse, Mlle Adèle Ganem Harfouche, Abdel Aziz Fahmi, Mlle Marguerite Dimitri, Dimitrios Couvas, Mlle Marie Montognini, M. Evmorfopoulos, Linda Atallah, Alberto de Gerolamo, Fouad Awad, Mlle Mimy Yabès, Mlle Bepino Lucia, Mlle Joséphine Gauci, Mlle Aimée Hag, Mlle Ginetta Pardo, Mme D. Mataras, Costa Cassapladakis, Ismail Ezzat, Mme Mounira Shoukry Tadros, Aslan Yallouz, Mme C. Roussou, Mlle Hélène Calogera, Fouad Mohamed, Mlle Fatma el Garahi, Mme Fahim Iyad, Mme Ernestine Marques, Robert Ansara, Krikior Kaltakdjian, Mlle K, Sania, Mlle Maryse Casteljoie, Mme, Rose Nourian, Mlle Fayka El Beheiri, Mme M. Nahoum, Mlle Nouritza Maloumian, Mlle Adile Lachet, Mlle Souad Mohamed Rachid, Elie Chalom, Mme Emile Sidhom Bey, Ahmed Aboud, Sobhi Moughrabié, Mme E. Chipétine, Mme Nafissa Ismail, Elais Faloughi, Mlle Angèle Hasbani, Mlle Haniah El Nahhas, Mlle Noure El Hoda Nagati, Mohamed Amine Abdel Hamid, Mlle M. R. Zariffah, Mlle Rachel Betrana, Dimitrios Couvas, Mlle Emilie De Pasquale, Mlle Irène Avierino, Mlle Lois Mabel Kroitor, Ahmed Fouad Naguib, Antoine Antomou, Mlle Marie Arabia.

Une statuette Buste de feu S. E. Zaghloul Pacha

Mr. Said Yazbek, Mlle Lisa Gargullo, Mlle Joséphine Nicolaidis, Saad Kamel, Ali Hemad, Mme Maggie Mataran, Onnig Alixanian, Ahmed Anis, Waanounou Albert, Ahmed Mohamed Rabi, Georges Ramis-Houssein Abdel Fattah, Farag Daoud, Ah, med Yassin El-Askalani, Mohamed Nessim-Georges Nicolas Abou Daood, Mme Chekimekian, Wadih Jaouiche, Mlle Rohia E, Sawi, Louis Roussel, Mohamed Moustafa, Mme. Salma A. Khoury, Mr. Léon Dana M. Ahmad Abdallah Mansour, M. Hassan Fahmi El Sayed, M. Dicran Couzian, M. Mey Abdul Rahman Azzam, M. Balzam Nessim, M. Mohamad Ahmed Moursi, Mlle Nagiba Ahmad Smasah, Mlle Soraya Aboulfétouh, Mlle Marguerite Aziz Guirguis, M. François Henry, M. Alfred Chacroun, Mlle. Christine Loukich, Mlle Karima Moustafa, Mlle Clara Kalinian, M. Awad Mohamed Rabi, M. Moustafa Abdel Hafez Sayed, Mlle Isabelle Ghalaini, M. Halim Nicolas Abboud, M. Mohamed Kamal El Badawi, Mlle Zeinab Ali Amer, Mlle Dawlat Kamel, Fouad Michel, Abdallah Saleh Hilmi, Tahani Mohamed Madkour, Mme Asmat Moustafa Saleh, Mlle Marie Kerestedjian, R. Toutouji Leon Dana.

Un Coffret Tokalon P.M. contenant un tube crème pour le jour, un tube crême pour le soir, une poudre Petalia et un crayon pour les lèvres.

Mlle Titine Yabès, Mlle Iphigénie Helal, Mlle Celestina Preti, Mlle Esther Gabbay, Mlle Helène Constantinidès, Mlle Angèle Sayegh, L. Hauf, Mlle Adeline Cohen, Mlle Allegra Cohen, Mlle Lucie Puhalovitch, Mlle Fortunée Setton, Mlle Sophie Grimaldi, Mlle Evangelie Gedeon, Mlle Ida Franco, Mlle Despina Kehayas.

Un Coffret Tokalou G.M. contenant un pôt crême pour le jour, un pôt crême pour le soir, une poudre Petalia et un savon Tokalon.

Mlle Isabelle Picardel, Albert Tabbah, Demetre Zarimis, Nathan Levy, Mlle Mihrichah.

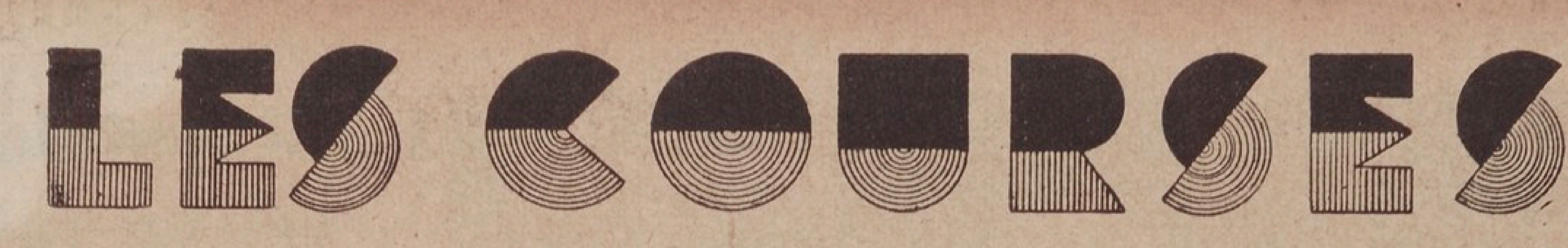
serie de 8 photos d'artistes de Hollywood 17x25

Ch. Nocolaides, Elias Lhalifa, Mlle Huguette Bouskéla, Mlle Marie Vatovez, Michel Velardi, Elie A, Osmo, Alfred Ebbo, G. Chevenet, Mlle Nina Nicolaidis, Sarra Mattatia, Mlle Marie Archondakis, David S. Cohen, Nicolas Rosvanis, Georges Moschidis, Mlle Mary Sirigo, Mlle Haigouhi Deukmedjian, Mlle Linda Farah Stella Politi.

Une série de 4 photos d'artistes de Hollywood 17x25

Mlle Nelda Mallia, Mlle Esther Salama, Alfred Sélim, Mlle Mary Zervos, Mme B. Kamal, Mlle Angèle Montessi, Mlle Brun-Mazza, Mlle Badia Erian, Mlle Alice Steffanich, Y. Coussa, Elie Cohen, Mlle Georgeatte Rathle, Marcopoulos Evangelos, Mlle Yvonne Cassar, Panos Kokkinos, Mlle Vera Turini, Mlle Alexandra Kanawaty, D. Nicoulolis, Mlle Rosette Carasso, Mlle Antoinette Pulé, Mlle Alexa Chouchani, Mlle Rose J. Awad, Mlle Cyrus Aimée, Mlle Yvette Amad, Mlle Concetta Cabache, Mlle Louise Pensa, Mlle Raymonde Cassir, Mlle Yolande Leva, Mlle Yvette Galley, Mlle Alice Naim, César Zeitouni, Mlle Y. Abboud, Mlle Hélène Kehayas, G. Georges, Joséphine Riffard, Henri Farah, Mlle V. Reidiboym, Mlle Yvonne Constantinidis, Mlle Line Kebez, Mlle M. E. Hess, Mlle Raphaela Siméonidès, Mlle Anayat Chawki, Mme Rita Polisois, Mlle Gemma Calzone, Mme Marie Smolka, Mlle Loulou Ghicani, Mr. Loli Fabri, Mme Leontine Firmaturi, Mlle Olga Lazarevitch, Mlle Rebecca E. de Castro, Mlle Suzy Abdel Aziz, Mlle N. Antoun, Mlle Lina Kanawaty, Mme Gilda Lotxch, Mlle Charlotte Bouras, Mlle Inès de Maria, Mlle Rita Caruana, Radames Ajello, Edgard Abdel-Messih. Tewfik Massarany, Mme E. Borg, Mlle Sydia Levi, Mlle Angèle Coutzoukis. Mlle Marie Chaker Karam, Charles Prejean, Mlle Sara Crespin, Aly Rustom Ibrahim, Mlle E. Boucos, Philippe Michael Massaad, Mlle Céline Pétropoulo, Mlle Pitsa Sirigo, Mlle Marie Press, Mme Yolanda Messarra, Maurice Calamaro, Jules Avollone, Jacques Botton, Robert Baldgi, Georges Mavoidis, Settino Ajello, D. Zarimis. Constantin Coronis, Roger Sebag, Lionel A. Elliat, Mlle A. Momdjian, Mlle Rosine Sourouzadé, Fathalla Ghanimi, Ahmad Omar, Mlle Jeanne Popovitch, Mlle Rachel Zélivianský. Mlle Sonia Sapienska, Mlle Sidéris M., D. Nicoloulis, Yervant Manoukian Hagop Apakian, Mlle Kathrym Ansara, Mlle Marcelle Goldstein, Mlle Artemis Nearchou, Sobhi Moughrabié, Mlle Marie Vatovez, W. Wills, A. A. Schutz, Mahmoud Abdel Kader, Mlle Linda Messadié, Mlle Isabelle Khalifa, Mlle Marie Vatovez, Mlle Marcelle Gazaleh, Mlle Samirah Mircos, Mlle Knar Diradour, Mlle Mémy Bernard, Mlle Marguerite Botton, Aldo Fetoute, Maurice Couvidou, Mlle Kalliopi V. Grikis, Iphigénie Zakaroff, Mme Cléopatra Séiditch, René Rodi, Mme Vergine Kalinian, Vassilion Christodoulos, Moustafa Ahmed Awad, Mlle Suzette Kayem, Mlle M. Pangalo, Mlle Fortunée Spanopoulos, Itimad Rached, Antonio Fetonte, Ahmed Fethy El Bakly, Mlle Emilie Spitori, Mlle Marguerite Stern, Mlle Emilie Awad, Mlle Aida Abdel Moneim, Albert K., Roh Galal, El Husseiny El-Naggar, Dr. Thomas Gounaris, Aly Moustapha Rached, Mlle Jenny Nassaman, Georges Dimitri, Mlle M. Fella, Mme Yvonne Bichara, Georges Khalil Ferayeh, Mlle Catherine Michel Kalach, Mlle Siranouche Avédian, Medjid Abdelnour, Mlle Madeleine Foscolo, Mlle Juliette Mordo, Mlle V. Reidiboym, Photros Woorlovu, Mme Vic. Drury, Georges Zarimis.

Programme du Samedi 2 Mai au Sporting Club



PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES — Div. — Pour poneys arabes maiden — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Gabr el Dar (4)	P. D.	8	12
Ierax (2)	Lister	8	12
Sarraf (1)	Simper	8	11
Matador (5)	Sharpe	8	9
Crescent (8)	Marsh	8	9
Margal (7)	Allemand	8	8
Topaz (9)	Lepinte	7	11
Scarlet Pimpernel (6)	Gibson	7	11
Mignapouf (3)	Maiden	7	11

Nous désignons : Mignapouf, Ierax, Topaz.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. Prix L.E. 80.

El Sarih (5)	Barnes	9	3
Habish (4)	Daoud	9	3
Abu Baswa (11)	Allemand	9	1
Habashi (6)	Gibson	8	12
Hag Mourad (10)	Garcia	8	12
Touran (2)	Manfreddi	8	12
Hercule (1)	Stefano	8	12
Sergan (3)	P.D.	8	12
Naour (7)	Marsh	7	11
Armolos (8)	Lister	7	11
Scarlet Pimpernel (9)	P.D.	7	11

Nous désignons : Armatolos, Habashi, Sergan.

TROISIEME COURSE

THE BELKAS STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100

L'Inconnu (11)	Maiden	8	10
Dahi (10)	Allemand	8	10
Shatta (6)	Gibson	8	9
Bagdad (9)	Sharpe	8	6
El Motanab (7)	Stefano	8	4
El Abgar (5)	Part dout.	8	1
Tawfan (12)	Deforge	8	1
Aetos (8)	Lister	8	1
Ibn Hadi (13)	X.	7	12
Hamzawi (4)	P. D.	7	11
Dauphin (2)	Vatard	7	8
Hamdani II (1)	P. D.	7	6
Sakhr (3)	Manfreddi	7	4

Nous désignons : Sakhr, Dahi, Netos.

QUATRIEME COURSE

THE MAIDEN PLATE. — Pour chevaux de pur sang qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et sexe. — Distance 7 furlongs.— Prix L.E. 120.

Bachelors Love (7)	Gibson	8	9
Come On (6)	Robertson	8	2
Troubadour (1)	Lister	8	2
Wingshot (5)	Lister	8	2
Spring Song (3)	P. D.	8	2
Loughehoe (10)	Barnes	7	13
Iceblink (4)	Luby	7	13
Cylite (8)	Garcia	7	13
La Esmeralda (2)	Vatard	7	13
Chantebelle (9)	Digby	7	13

Nous désignons : Wingshot, Loughehoe, Troubadour.

CINQUIEME COURSE

THE METROPOLITAN HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 300.

Falstaff (11)	Sharpe	9	7
Silsea (3)	Barnes	9	3
Ponte (4)	Simper	9	0
Caviare (13)	Marsh	8	10
Trident (10)	Gibson	8	8
Boscastle (6)	Lister	8	8
Sandy Sanga (15)	Allemand	8	5
Nazel Nut (7)	Luby	7	9
Starland (2)	Barnes	7	7
Capucine VII (8)	Lèpinte	7	6
Mayno (1)	Garcia	7	6
Fourth Dimen. (5)	Vatard	7	6
Bougouni (9)	Manfreddi	7	4
Madiette (14)	P.D.	7	4
Temple Belle (12)	Baxter	7	3
Tanagra (16)	Robertson	7	0

Nous désignons : Temple Belle, Tanagra, Sandy Sanga.

SIXIEME COURSE

ARAB SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes — Distance 1 1/2miles. — Prix L.E. 80.

Criterion (13)	Lister	9	7
Toukan (5)	Barnes	9	3
Faris Agib (12)	Allemand	8	11
Bareed (8)	Marsh	8	5
Fer (4)	Gibson	8	4
Gaflan (2)	P.D.	8	0
Sæeifi (11)	Vatard	8	0
Dawas (7)	Jeckells	7	8
Derwish II (10)	X	7	7
Colorado (14)	Manfreddi	7	7
Renard Blanc (6)	Luby	7	5
Mansour (3)	Lepinte	7	5
Zebeini (9)	Garcia	7	4
Mashouk (15)	Robertson	7	3
Haban (1)	P. D.	7	0

Nous désignons · Fer, Toukan, Sheifi.

SEPTIÈME COURSE

THE MEDEBBA HANDICAP.— Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.

Fatih (3)	P.D.	7	0
Sayar (4)	Sharpe	9	0
Zalim II (14)	P. D.	7	8
Hailan (12)	Manfreddi	8	8
Ghandour (2)	Allemand	8	5
Tric Trac (6)	P. D.	8	7
Nou Nou (7)	Maidan	8	4
Gaflan (11)	P. D.	8	4
Asfour el Nil (1)	Gibson	8	3
Misk (5)	Stefano	8	2
Bucephale (8)	Lister	8	2
Golden Eagle (10)	Deforge	8	0
Andak (13)	Garcia	8	0
Nassar (9)	Luby	7	13

Nous désignons : Andak, Ghandour, Nou Nou.

Programme du Dim. 3 Mai au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Gharraf (6)	Luby	9	1
Haizoum (7)	Sharpe	8	12
Ksar (3)	Lister	8	12
Bahloul (4)	Deforge	8	12
Mesawar (5)	Stefano	8	6
Zamil (2)	Gibson	8	3
Falcon II	Pas qualifié	8	0
Quick (8)	Lepinte	7	11
Iskal (1)	Manfreddi	7	2

Nous désignons : Bahloul, Messawar, Ksar.

DEUXIEME COURSE

THE SOLLUM STAKES. — Pour chevaux countrybreds maiden on ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalités.— Distance 7 furlongs.—Prix L.E. 100

Merry Gold (4)	Maiden	9	8
Lady Mary (7)	Garçia	9	0
Desert Dawn (5)	Lister	9	0
Midnight Sun (3)	P.D.	8	10
Jessica (2)	Marsh	8	8
Kerem Shah (8)	Sharpe	8	7
Belle Poule (1)	Barnes	8	7
Green Isle (6)	Deforge	8	0

Nous désignons : Kerem Shah, Lady Mary, Merry Gold.

TROISIEME COURSE

THE SIDI GABER STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge et pénalité. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Renard Blanc (4)	P.D.	8	12
Derwish II (5)	Barnes	8	12
L'Inconnu (6)	P.D.	8	12
Nasheet (9)	Deforge	8	9
Fanous (7)	Gibson	8	5
Bagdad (1)	P.D.	8	5
Kelis (14)	Sharpe	8	5
Megiddo (2)	Lister	8	5
Sprite (13)	Maiden	8	5
Abusir (10)	Stefano	8	5
Nawak (12)	Garcia	8	5
Naseh (3)	Allemand	8	5
Beylerbey (8)	Vatard	7	4
Tartarin (11)	Lepinte	7	4

Nous désignons : Tartarin, Nasheet, Kelis.

QUATRIEME COURSE

THE SILSILA STAKES. —Pour poneys arabes de 3me classe, — Poids pour âge et pénalités. — Distance Tour de piste. Prix L.E. 100

Ruy Blas (2)	Gibson	8	10
Maizar (10)	Lepinte	8	7
Taalab (6)	P.D.	8	1
Habari (12)	Maiden	8	1
Ghayam (9)	Sharpe	8	1
Merci (4)	Lister	7	11
Shorty (3)	P.D.	7	9
Regal (11)	Vatard	7	8
Shahail (7)	X	7	8
Goob Job (8)	Barnes	7	8
Hamzawi (1)	Manfreddi	7	0
Credit (5)	Garcia	7	0

Nous désignons : Crédit, Regal, Ghayam.

CINQUIEME COURSE

THE SHIRAZ HANDICAP. — Pour poneys arabes de 1ère clas. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 200

Muselli (7)	Allemand	9	0
Arnous (2)	Stefano	8	8
Audax (8)	Deforge	8	8
Azhar (5)	P. D.	8	2
Piave (11)	Lister	7	12
Faris Agib (12)	P. D.	7	11
Eclair (4)	Barnes	7	11
Atwan (6)	Gibson	7	11
Nuage II (18)	Garcia	7	8
Ginger (3)	Baxter	7	7
The Clown (9)	Robertson	7	6
Mogahi (1)	Manfreddi	7	0

Nous désignons : Mogahi, Ginger, Atwan.

SIXIEME COURSE

THE GATWICK HANDICAP.— Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.

Paper Boy (8)	P. D.	9	7
Spurry (2)	Allemand	9	0
Heaven Sent (11)	Lister	8	0
Old Favourite (7)	Manfreddi	8	0
Madiette (1)	Vatard	8	0
Pure Beauty (10)	Maiden	7	11
Potters Wheel (14)	Gibson	7	10
Severn (9)	Barnes	7	7
Sea Rover (7)	Lepinte	7	7
Sea Queen (4)	Lepinte	7	6
Tuberose (13)	Jeckells	7	3
Ornate (15)	P. D.	7	3
Balsenga (3)	Luby	7	0
Earning (5)	Robertson	7	0
Sacripant II (12)	Baxter	7	0

Nous désignons : Heaven Sent, Sea Rover, Old Favourite.

Abonnez-vous à IMAGES

La République Espagnole est un fait accompli.

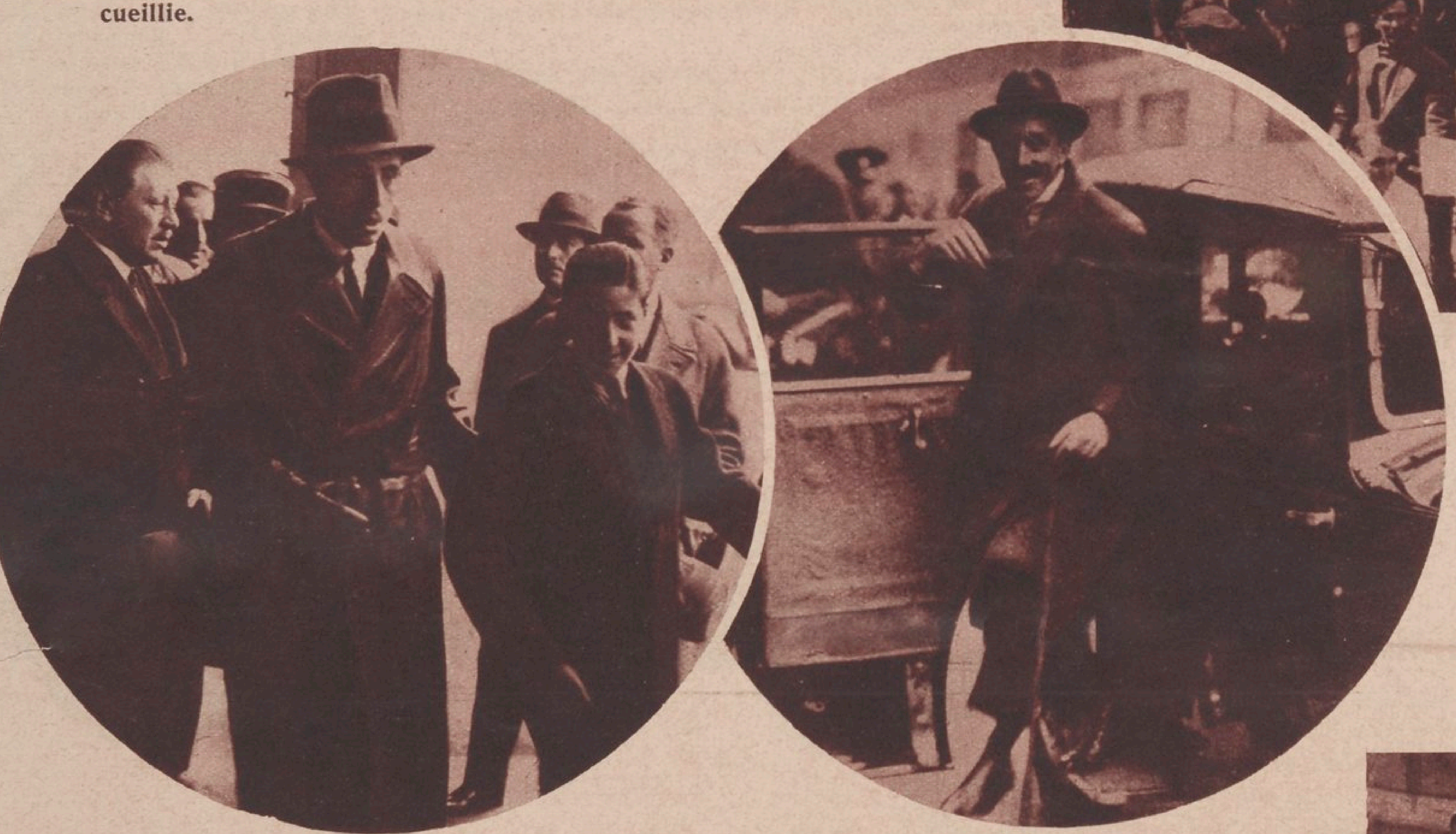
Depuis les élections municipales espagnoles qui ont donné une extraordinaire majorité aux républicains, S. M. le Roi Alphonse XIII et sa famille ont quitté l'Espagne. Mais le Souverain n'a pas abdiqué. Il s'est réservé le droit, dans un manifeste publié lors de son départ, de revenir dans sa patrie quand son peuple en manifestera le désir.

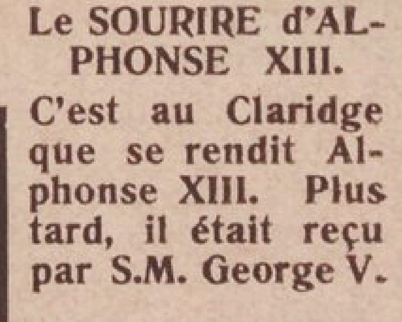
On ne sait encore d'une façon précise si la famille royale d'Espagne séjournera en France ou en Angleterre.

A L'HOTEL MEURICE (ci-dessous)
C'est à l'hôtel Meurice que se rendirent le Roi et les siens. Plus d'une vingtaine de chambres leur avait été réservées. L'arrivée des Infants fut sympathiquement accueillie.

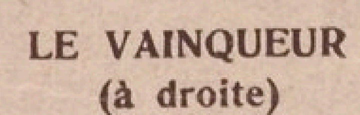
LA REINE A PARIS
C'est fort déprimée que la Reine d'Espagne avait quitté Madrid avec ses enfants. Mais l'accueil affectueux qu'elle reçut en France la réconforta. Des fleurs lui furent offertes et elle fut accompagnée jusqu'à son auto par M. Quinones de Leon, ambassadeur démissionnaire d'Espagne à Paris et par M. Chiappe, préfet de police.

PREMIER DIMANCHE RÉPUBLICAIN.
De grandioses manifestations populaires ont marqué le premier dimanche républicain. 150.000 socialistes se rendirent au cimetière de Madrid et y célébrèrent la mémoire du grand leader, le célèbre écrivain Pablo Iglesias, surnommé le Jaurès espagnol.





Le SOURIRE d'ALPHONSE XIII.
C'est au Claridge que se rendit Alphonse XIII. Plus tard, il était reçu par S.M. George V.



LE VAINQUEUR (à droite)
La présidence du nouveau gouvernement a été assumée par Alcala Zamora, farouche républicain, qui a exprimé sa satisfaction que le passage de la République se soit effectuée sans que le sang ait coulé, et qui a rendu hommage à la sagesse du Roi.

ALPHONSE XIII A LONDRES. (à gauche)
La famille royale ayant quitté l'hôtel Meurice s'installa à Fontainebleau, sauf le Souverain qui se rendit à Londres où il est excessivement aimé.



